Le sextivisme : un mouvement féministe paradoxal. La monstration du corps et de la féminité comme outil de militantisme

Arina Smetanina

▶ **To cite this version:**

Arina Smetanina. Le sextivisme : un mouvement féministe paradoxal. La monstration du corps et de la féminité comme outil de militantisme. Sciences de l'information et de la communication. 2023. ⟨dumas-04417538⟩

HAL Id: dumas-04417538

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04417538v1

Submitted on 25 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright - All rights reserved

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Médias

Option : Médias, innovation et création

Le sextivisme : un mouvement féministe paradoxal

La monstration du corps et de la féminité comme outil de militantisme

Responsable de la mention information et communication
Professeur Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Laurène Renaut

Nom, prénom : SMETANINA Arina

Promotion : 2022-2023

Soutenu le : 25/09/2023

Mention du mémoire : Très bien

SOMMAIRE

Remerciements……3
Introduction……4

Partie I. Le dévoilement de corps au service de l'empowerment : la construction d'une figure de déesse……...19

A. Utiliser les imaginaires collectifs pour créer les modèles mythiques…….…….....21

1. L'art ou la vulgarité ? Le dévoilement du corps comme une forme artistique d'expression de soi et son interprétation par les spectateurs…… 21

2. Être l'Autre : les réappropriations de personnages mythiques et d'archétypes divins…….25

3. Les SEXtraterrestres : assumer sa marginalisation ……..29

4. S'armer pour transmettre un signe tangible de danger…….31

B. La nudité comme renversement de stigmate et moyen de réappropriation de son corps…...33

1. Briser les chaines d'une femme asexuée et obéissante…….33

2. L'amour pour soi comme une clé d'émancipation vis-à-vis des normes sociales……37

C. Les « technologies of sexiness » : à la rencontre de sa sexualité et son identité……39

1. *« I'm sexy and I know it » :* la revendication de son empowerment et de l'individualité……..39

2. La performance de la sexualité et de la féminité : utiliser un espace virtuel pour performer son genre et le rendre visible…….43

Conclusion intermédiaire……...46

Partie II. Devenir citoyenne de la pop culture : adhérer à un environnement politique et codifié ……..47

A. Des modèles féministes « imparfaits » , fruits de métamorphoses……..……..…48

1. « *Sex in the city* » ou la promotion de femmes phalliques……..…….48

2. Le modèle de Madonna : entre provocation et remise en question des normes par *« The whore syndrome »*……...51

B. Intégrer des imaginaires sexuelles et féministes dans les échanges codifiés……..…54

1. Les mêmes et les emojis comme un mode de communication…….54

2.Le filtre VHS et la pellicule : l'esthétique rétro comme pratique d'une nostalgie narcissique……58

C. Seule contre tous : l'objectivation et la sexualisation constante des hommes et la rivalité

féminine……...60
1. Enfermées entre la misogynie féminine et masculine……..60
2. L'énigme d'Emily Ratajkowski : entre l'icône féministe et antiféministe…….….64
Conclusion intermédiaire……..67

Partie III. Créer sa propre révolution sexuelle : l'émergence d'une nouvelle forme de militantisme……69
A. L'esthétisation du féminisme : un paradoxe ?.....70
1. De l'égo-boost et l'acceptation de soi au militantisme……70
2. La pratique de l'alter ego : inventer un personnage puis le concrétiser dans la vie réelle……73
B. Le sextivisme : quand la nudité se transforme en outil politique……..75
1. Utiliser son corps pour résister, protester et forger « un corps défiant »……75
2. L'érotisme comme pouvoir : renverser le patriarcat et la misogynie par le sexe extatique ……79
Conclusion intermédiaire……82
Conclusion……84
Bibliographie……90
ANNEXES……96
Annexe 1 - Classification des sextivistes……96
Annexe 2 - Guide d'entretiens……96
Annexe 3 – Entretien avec Sasha (France)……97
Annexe 4 – Entretien avec Cerise (France)……..……107
Annexe 5 – Entretien avec Anna (Ukraine)……...112
Annexe 6 – Entretien avec Lily (France)……..……119
Annexe 7 - Tableau avec des sextivistes sélectionnées…….……127
Annexe 8 – Grille d'analyse sémiologique des contenus des sextivistes sur Instagram……....129
Annexe 9 - Grille d'analyse sémiologique des posts sur le compte *@justlikecarriebradshaw*…….131
Annexe 10 - Analyse sémiologique du clip de Madonna « *Justify my love* »……....131
Annexe 11 - Analyse sémiologique de la performance de Madonna en MTV *(« Like a Virgin* 1984 »)…….……..132
Annexe 12 – Grille d'analyse discursive des commentaires sur les forums……..132
Annexe 13 – Les DMs des hommes sur Instagram……...139
Résumé……..139
Mots clés……140

REMERCIEMENTS

Tout d’abord, je souhaite remercier Madame Laurène RENAUT, ma tutrice universitaire qui m'a soutenu pendant toute l’année en me donnant des précieux conseils dans la rédaction de ce mémoire. Elle était toujours à l’écoute et m’a toujours aidé dans les moments de complicités et d'hésitations. Elle a également donné beaucoup de références académiques qui ont permis de nourrir mes réflexions.

Je souhaite remercier également Benjamin PURTSCHET, mon tuteur professionnel qui a pu trouver le temps de m’accompagner dans mes recherches. Son projet « Contenu inapproprié » a eu un impact significatif dans le développement de mon regard politique sur le mouvement sextiviste ainsi que sur la compréhension de mon appartenance à ce dernier. Pendant toute l’année il a été présent et m’a donné beaucoup de suggestions qui m'ont aidé à développer les idées.

Je remercie également Monsieur Thierry DEVARS, le responsable du Master Médias, Innovation et Création pour son écoute et son professionnalisme. Grâce à lui, nous avons pu non seulement travailler sur l’objet de recherche qui nous plait, mais le faire dans les meilleures conditions possibles.

Je tiens à remercier toutes les femmes qui ont accepté d’échanger avec moi sur le sujet, notamment, de parler de leurs visions du sextivisme ainsi que de leurs parcours personnels. Cette contribution de leur part m’a beaucoup aidé dans la priorisation de mes idées ainsi que m’a permis d’avoir une vision plus détaillée sur certains aspects de ce mouvement.

Enfin, je souhaite à remercier mes amis et ma famille qui m’ont soutenu tout au long de ce travail.

INTRODUCTION

« Par la mesure et le partage rituels de données et de connaissances, la quantification numérique ne se contente pas de fournir de nouvelles représentations de soi, elle crée une nouvelle façon de s'objectiver, de se raconter et d'agir sur soi, à la fois par la puissance de ses procédures et par les mises en commun des données. » [1]

Comme le laisse entendre cette citation, les réseaux sociaux numériques représentent un terrain de « je » « pour s'exprimer et s'affilier à un groupe et s'en distinguer mais ils relèvent également d'une forme « d'influence ».[2] Les réseaux sociaux font partie intégrante des médias, étant l'un des moyens les plus efficaces pour promouvoir la socialisation des genres, notamment chez les femmes. Son rôle est très important dans de nombreux domaines d'influence sur le public, en particulier dans la formation des stéréotypes de genre, l'identité de genre et l'attribution des rôles de genre. Les réseaux sociaux, par nature, n'ont pas seulement des avantages informationnels, ils constituent aussi un puissant mécanisme pour influencer la conscience et le comportement du public. Ce n'est plus seulement une offre d'achat d'un produit ou d'utilisation de services, les messages passés sous des formes différentes (photo, vidéo, post) définissent des modèles de comportement, des normes morales et éthiques, le mode de vie d'utilisateurs. En d'autres termes, les réseaux sociaux illustrent la structure de la société moderne, ses liens, les stéréotypes existants et essayent de combattre le conservatisme dans la discrimination basée sur les genres observables à l'écran.

La stigmatisation de la posture féminine

Il est connu depuis longtemps que les médias sont une source de réflexion et d'idées pour le grand public.[3] Comme nous l'avons indiqué précédemment, les médias n'influencent pas seulement les pensées du public, mais contribuent également à la première impression d'une personne, tout comme ils contribuent à façonner l'identité de celle-ci. La projection du corps féminin est également tombée sous l'influence des médias. Pendant de nombreuses années, ils ont contribué à la création d'une image idéale de la partie féminine de l'humanité, à laquelle il fallait correspondre pour jouir d'une forme de privilège. Cet idéal pourrait être décrit comme une femme au physique svelte, charismatique, « sexy »

[1] QUETTIER (Pierre), *Des rituels de l'automesure numérique à la fabrique autopoïétique de soi Béa Arruabarrena*, Les Cahiers du numérique,Vol. 9, Cachan : Lavoisier, pp. 41 – 62, 2013.

[2] SEYMOUR (Richard), *The Twittering Machine*, London : The Indigo Press, p.34, 2019, 299.

[3] IRVING (Jennifer), *An exploration of the influence of media, advertising, and popular culture on the self esteem, identity, and body image in adolescent girls*, 2008. Consulté le 20/02/2023 : https://scholarworks.smith.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2316&context=theses.

et qui accorde beaucoup d'attention à son apparence.[4] Cette image a longtemps existé et reste clairement visible dans les normes sociales actuelles. La stigmatisation du corps féminin est aussi très populaire sur les réseaux sociaux, et en particulier sur Instagram. En tant que plateforme initialement conçue pour créer des contenus beaux et artistiques, les femmes essaient de se conformer à ces règles tout en étant aussi influencées par les autres utilisateurs.[5]

Néanmoins, l'application Instagram est devenue une plateforme où il est possible de se confronter à cette stigmatisation de la beauté, soit au contraire, de jouer avec elle et mener une performance. Autrement dit, ce réseau social joue un rôle important dans la communication par l'image. Les images aident à se voir, à façonner son environnement et à se concentrer sur l'acceptation de son corps.[6] De plus en plus, il est désormais possible de voir des récits qui démystifient les normes de beauté traditionnelles et parlent davantage de l'acceptation de son propre corps.[7]

Dans ce travail, nous analysons les stigmates qui sont créés autour d'une posture féminine ainsi que les pratiques discursives qui se rapportent directement au corps féminin, à l'image de la femme moderne sur Instagram, d'une sextiviste, et, surtout qui sont tout de même stigmatisés ainsi que le mouvement féministe. La notion même de stigmatisation renvoie à l'impact d'une personne extérieure sur un individu, le discours post-féministe, au contraire, prend les images stigmatisées en son pouvoir. Sa nature est donc paradoxale puisque les adeptes du mouvement post-féministe reproduisent tous les stigmates du corps féminin, tout en devenant les créatrices directes de ces images stigmatisées. En d'autres termes, le contrôle appartient désormais à ces femmes, et non plus à la société qui a créé ces images auparavant. Ces sont des exemples qu'il peut avoir sur le corps féminin qui, à son tour, fait toujours en écho au féminisme. Il est notable que le paysage féministe contemporain est façonné de contradictions. La stigmatisation du féminisme s'est manifestée par un modèle de comportement trop limité à l'appartenance à ce groupe. Néanmoins, ces dernières années, il est possible de constater une

[4] MCNAMEE (John), *The Relationship between Facebook Use and Body-Esteem,* 2013. Consulté le 20/02/2023 : https://esource.dbs.ie/bitstream/handle/10788/1616/hdip_mcnamee_j_2013.pdf?sequence=1&isAllowed=y.

[5] FRANCHINA (Vittoria), The influence of social media use on body image concerns, International Journal of Psychoanalysis and Education, London: Taylor & Francis, 2018. Consulté le 13/03/2023 : https://www.academia.edu/91293681/The_influence_of_social_media_use_on_body_image_concerns

[6] GÓMEZ CRUZ (Edgar), TIIDENBERG (Katrin), *Selfies, Image and the Re-making of the Body*, Body and Society 21(4), 2015.

[7] PUHL (REBECCA), *Weight stigma, policy initiatives, and harnessing social media to elevate Activism, Body Image*, 40, 131-137, 2022.

montée en puissance de la popularité des féminismes sur les réseaux sociaux.[8] Par exemple, le post-féminisme, qui en fait partie, est particulièrement entrelacé avec les discours néolibéraux de manière à promouvoir une forme très individualisée du féminisme.

Cette idée nous amène à la définition de mouvement sextiviste ainsi qu'une clarification importante du contexte historique par la suite dans lequel notre objet de recherche, le mouvement sextiviste, s'est développé.

Les sextivistes… Qui sont-elles ?

Tout d'abord, il est nécessaire de mentionner que le terme « sextivisme » n'est pas très populaire dans le champ de recherches scientifiques évoquées précédemment. Néanmoins, nous l'avons utilisé afin de distinguer un groupe de femmes dans le mouvement post-féministe. Nous pensons que lors de la création de ce terme, les scientifiques se sont basés principalement sur les deux mots : le sexe et l'activisme. Pour la première fois, ce terme a été utilisé par Yolanda Booyzen dans son article « *Op Ed: Breastfeeding and the politics of the female body* » en 2018. Elle est une chercheuse à l'université de Pretoria en Afrique du Sud. Cet article parlait de FEMEN comme d'un groupe de manifestantes, utilisant leurs corps nus pour faire des déclarations politiques et souligner les injustices associées aux idéologies patriarcales. Ce terme porte plutôt en caractère médiatique puisqu'il n'était pas largement reconnu ou établi dans la littérature académique jusqu'à aujourd'hui. Dans ce contexte, le sexe fait référence à tous les actes qui peuvent exciter sexuellement mais ne se limitant pas aux rapports sexuels. L'activisme représente l'action et l'initiative personnelle ainsi que l'engagement politique dans les questions sociétales. En effet, les personnes qui pratiquent le sextivisme, peuvent être décrites comme des femmes qui exposent beaucoup leur corps de façon assez érotiquement et explicitement et qui mènent un discours politiquement engageant. Elles se considèrent elles-mêmes en tant qu'activistes luttant pour les droits des femmes et la liberté d'expression à travers l'exposition de leur corps. Le sextivisme peut certainement faire partie de la culture *raunch*,[9] qui à son tour encourage la représentation sexuelle du corps féminin dans toutes ses manifestations. Dans ce contexte culturel, la féminité moderne est caractérisée comme récréative, financièrement indépendante et sexy. Pour les sextivistes, montrer leur sexualité n'est pas seulement une source de plaisir physique et une forme de travail sur le corps, mais aussi une forme d'expression de soi et le développement de leur individualité et de leur personnalité.

[8] BANET-WEISER (Sarah), ROTTENBERG (Catherine), *Postfeminism, popular feminism and neoliberal feminism?*, Feminist Theory 21(1), 2019, consulté le 07/05/2023 : https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/1464700119842555.

[9] LEVY (Ariel), *Female Chauvinist Pigs: Women and the Rise of Raunch Culture*, New York: Free Press, p. 132, 2006, 256.

Au cours de notre étude, nous avons découvert que la communauté de sextivistes est composée de différents sous-groupes. La différence est que les représentantes de ces différents sous- groupes ont des approches différentes dans la création de contenu et dans l'expression de leur engagement sous une forme plus ou moins politique. En outre, cette catégorisation des sextivistes appartient aux trois pays, tels que la France, l'Ukraine et les États-Unis, qui faisaient également un périmètre pour notre étude. Nous avons choisi ces pays, car il était intéressant de comparer les différences de ce mouvement selon des contextes culturels et des mentalités différentes. Par exemple, la particularité en Ukraine est qu'il existe encore des stéréotypes sur le culte de la beauté dans les pays de l'Est. Effectivement, depuis l'enfance, beaucoup de femmes sont éduquées avec l'idée qu'elles doivent être belles et faire attention à leur physique. Aujourd'hui, les Ukrainiennes sortent au-delà de ce concept en changeant la mise au point d'une simple beauté physique au développement personnel tout en combattant les stéréotypes sur la posture d'une femme de l'Est.

De plus, la décision d'étudier aussi les femmes américaines a été motivée par le fait que premièrement, le mouvement féministe est né là-bas. Deuxièmement, les célébrités de la culture pop comme Britney Spears, Cardi B ou encore Beyoncé, qui ont révolutionné la posture de la femme contemporaine, sont des femmes marquantes de la culture pop américaine. Elles font partie des post-féministes qui parlent de leurs désirs sexuels, exposent leur féminité et mènent un discours de choix. Enfin, la Cour suprême a annulé la loi selon laquelle l'avortement était possible dans tous les états et nous avons vu comment les féministes se sont mobilisées afin de protester et montrer leur désaccord. Pour notre travail, il est extrêmement intéressant d'observer des personnes qui viennent d'un pays où, même aujourd'hui, se passent des choses aussi paradoxales.

Enfin, nous avons choisi la France pour l'étude de sextivisme, parce que le projet *@contentu_inapproprié* a été créé dans ce pays et qu'il comprenait des entretiens avec des femmes majoritairement françaises. En effet, le post-féminisme n'a pas échappé à la France où un nouveau mouvement comme le sextivisme est également en train de se mettre en place.

Cela nous a donc permis de comparer le mouvement sextiviste dans trois environnements culturels différents. En prenant en compte les aspects culturels de tous les pays, nous avons approfondi notre compréhension du mouvement et établi des parallèles avec les événements historiques qui ont pu influencer son développement dans ces pays.

Lors de notre travail, nous avons également développé des critères qui ont été utiles à l'identification et à la distinction des différents sous-groupes de sextivistes. Comme le terrain de notre étude était Instagram, tous les profils de sextivistes étudiés devaient avoir leur page sur ce réseau social. Toutes les représentantes de ce mouvement soulèvent d'une manière ou d'une autre la question du corps féminin et de l'importance de la liberté d'expression à travers le corps. Nous avons également identifié que, selon le sous-groupe, le ton de l'expression est dominé par l'une des caractéristiques : artistique, éclairée ou donnant des connaissances sur des sujets dans le domaine du sexe, ou ayant une approche plutôt militante.
Dans les paragraphes suivants, nous décrirons les spécificités et les caractéristiques des trois sous-groupes de sextivistes qui permettraient de mieux les comprendre et d'imaginer leur présence en ligne et leurs personnalités.

Tout d'abord, nous allons commencer par « les artistes », le sous-groupe ayant le plus d'adeptes. Il est possible que cela soit dû au fait qu'Instagram est une plate-forme destinée au partage de contenu plutôt artistique. Le nom de ce sous-groupe parle de lui-même. Les femmes qui s'y rapportent, accordent beaucoup d'attention à la composition artistique du contenu, que ce soit une photo ou une vidéo. À l'œil nu, on peut remarquer qu'elles réfléchissent à la composition de la photo, ainsi qu'à leur image sur la photo qu'elles personnifient. Nous pouvons aussi observer un grand nombre de métaphores, de citations de livres accompagnées d'émoticônes qui complètent le sens du texte écrit dans la légende au-dessous de leurs posts. Les artistes expérimentent le plus avec des images et tentent de communiquer avec leurs abonnés en appelant à démêler un ensemble de signes cachés derrière une photo ou une vidéo. Le corps, entre les mains des artistes, est un objet artistique qui les aide à diffuser des messages. Elles l'utilisent comme une toile vierge qui se transforme de temps en temps en une nouvelle image.

La deuxième sous-catégorie s'appelle « illuminatrices ». Les femmes de ce sous-groupe sont également des utilisatrices actives du réseau social Instagram. Contrairement aux artistes, elles accordent moins d'attention à la composition artistique de la photographie et à son caractère artistique. Tout d'abord, leur page est un blog sur lequel elles partagent des informations utiles sur la sexualité, sur le plaisir féminin et sur la façon de l'obtenir. La plupart des membres de cette catégorie ont beaucoup d'abonnés. En d'autres termes, il est possible de dire que leur page est un produit d'information. Elles créent autour d'elles une communauté qui les suit et lit comme une colonne sur le sexe dans un magazine. Néanmoins, elles montrent aussi souvent leur corps afin de confirmer leurs discours sur l'acceptation de leur corps et de leur féminité.

Enfin, en tant que troisième sous-groupe, nous avons identifié « les militantes » qui sont les plus actives politiquement, c'est-à-dire, elles participent et organisent des rassemblements et utilisent des hashtags appropriés. Contrairement aux artistes, ils sont très directs dans leurs déclarations. L'exemple parfait de ce sous-groupe peut être un collectif ukrainien FEMEN. En effet, elles utilisent leur corps comme une arme et mènent leurs combats au-delà des limites de leur page Instagram.[10]

Que revendiquent-elles ?

Les concepts de choix, « être soi-même » et « se faire plaisir » occupent une place centrale dans le mouvement sextiviste. Ces femmes apparaissent comme des personnalités totalement indépendantes qui ne sont plus gênées par aucune inégalité parce que leur attention se porte sur elles-mêmes.

Par exemple, Fay Weldon, une féministe très populaire en Angleterre dans les années quatre-vingt-dix, a abordé le sujet d'auto-satisfaction dans son commentaire il y a quelques années :
« *Les jeunes filles semblent devenir de plus en plus belles à chaque fois. Il y a un retour à la féminité, mais il me semble que la plupart des filles ne se soucient pas des hommes. Il s'agit d'être en forme et en bonne santé pour eux-mêmes, pas pour les hommes.* »[11]

Ainsi, le mouvement sextiviste sur Instagram prouve que le fait qu'une femme représente son corps ou s'habille dans un certain style ouvertement, n'est en aucun cas le résultat de l'influence masculine sur elle. L'ancienne interprétation de ce concept glorifie l'appartenance du pouvoir aux hommes, et implique également que toutes les femmes sont hétérosexuelles et préoccupées par l'approbation des hommes. Cependant, grâce au sextivisme, nous pouvons observer comment les femmes apprennent à percevoir leur beauté à travers le prisme des désirs générés personnellement.

Il est également nécessaire de noter que les sextivistes ne nient pas l'influence de la culture de masse ou des normes de beauté traditionnelles, elles parlent de la différence entre le choix conscient de la poursuite de ces normes et le déplacement de l'attention des hommes vers eux-mêmes. C'est un détail important qui prouve que la transformation des fondements socialement importants peut se produire grâce à des mutations d'idées qui étaient inimaginables auparavant, à savoir le féminisme et l'émancipation de l'énergie féminine.

[10] Annexe 1.
[11] WELDON (Fay), *What Makes Women Happy*, Chicago: Chicago Review Press, p.150, 2007, 256.

Le syndrome du post-féminisme

Depuis son émergence, le post-féminisme est l'un des termes les plus importants et les plus controversés de l'analyse culturelle féministe. La principale question posée par les chercheurs est de savoir si le post-féminisme est un mouvement ou s'il caractérise simplement la période qui a suivi les première et deuxième vague du féminisme, tout en ayant un impact régressif sur le féminisme.

Avant de commencer à définir le terme post-féminisme, de décrire ses caractéristiques et d'expliquer sa relation avec le discours sextiviste, il convient de rappeler ce qu'est le féminisme. Dans ce travail, nous ferons souvent référence au féminisme de la première et de la deuxième vague, car ses idées sont radicalement différentes de celles du post-féminisme dans lequel s'inscrivent les sextivistes. En outre, la société se réfère régulièrement aux idées du féminisme de la première et de la deuxième vague afin de minimiser la contribution du post-féminisme au développement des droits et des libertés des femmes contemporaines.

D'une manière générale, le féminisme prône l'égalité entre les femmes et les hommes, le mouvement des droits des femmes et les théories qui cherchent à identifier les fondements sociaux de l'inégalité entre les genres et à proposer des solutions à ce problème. [12] La caractéristique principale de la première vague était l'accent mis sur l'égalité socio- économique et politique des femmes et des hommes, les femmes étant considérées comme l'objet et la victime de l'ordre social patriarcal. La deuxième vague du féminisme s'est concentrée spécifiquement sur les femmes, leur conscience de soi, leur identité féminine, leurs différences par rapport aux hommes et même leurs différences entre elles. La femme est passée d'un objet passif de considération en un sujet actif d'analyse sociale et créatrice de nouvelles connaissances sociales et prémisses théoriques pour l'analyse culturelle. Tous ces changements ont influencé le développement des nouvelles compréhensions du corps féminin ainsi que les nouveaux mouvements. Le post-féminisme en tant que mouvement est apparu parce que certaines femmes ont été capables de transcender les limites que le féminisme lui-même avait imposées.

Contrairement à certains courants du féminisme, le post-féminisme ne nie pas du tout l'existence du genre et considère que toute personne a le droit d'exprimer les qualités qu'elle juge en adéquation avec son ressenti, sous quelque forme que ce soit, tant que ces expressions ne privent pas d'autres personnes.[13]

[12] HOLLOWS (Joanne), *Feminism, Femininity and Popular Culture*, Manchester: Manchester University Press, p.22, 2001, 229.

[13] BROOKS (Ann), *Postfeminisms Feminism, Cultural Theory and Cultural Forms*, London: Routledge, pp. 172-178, 1997, 256.

L'attitude des féministes est problématique à l'égard des post-féministes, parce qu'elles sont constamment ostracisées pour leur choix personnel de se conformer à l'idéal féminin. En d'autres termes, le féminisme, qui est censé unir les femmes, crée en réalité un ensemble de règles qui doivent être respectées, faute de quoi celles qui ne sont pas d'accord seront « éjectées » de la communauté. Le postféminisme, quant à lui, affirme que personne n'a le droit de dire à quiconque comment vivre ou quoi faire. Indépendamment du genre, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, personne n'a le pouvoir sur une personne si ce n'est elle-même.

En outre, ce mouvement a non seulement apporté de nouvelles idées dans la société et dans la compréhension des femmes en tant que « sujets », mais il a également inspiré les producteurs du secteur audiovisuel dans la création de nouvelles caractéristiques pour les personnages de séries, de films ou encore des alter-egos pour les stars. Par exemple, l'un des exemples les plus marquants est les héroïnes de la série « *Sex and the City »* parce qu'elles explorent beaucoup leur féminité tout en adoptant les attitudes des hommes sur les sujets intimes. Donc le postféminisme n'est pas seulement un mouvement, mais aussi une nouvelle forme d'être inhérente à la femme moderne.

Nous pensons que les débats animés autour du terme suggèrent qu'il existe un processus de transformation du féminisme, de la culture médiatique et de leurs relations mutuelles. Dans le cadre de ce travail, nous percevons le postféminisme comme un mouvement qui combine le troisième et quatrième vague de féminisme. Afin d'utiliser le terme post-féminisme à des fins analytiques, nous décrirons dans les paragraphes suivants les critères utilisés pour identifier un phénomène comme étant post-féministe.

Les principales caractéristiques du discours post-féministe sont les notions selon lesquelles la féminité en tant que telle est une propriété corporelle.[14] Cela s'est également traduit par un passage de l'objectivation à la subjectivation, ce qui a entraîné une déconstruction foucaldienne du contrôle et de la discipline, ainsi qu'une forte mise en avant de l'individualisme. Dans le contexte de l'individualisme, les personnes se fient davantage à leurs propres expériences internes qu'à celles du groupe de personnes auquel ils appartiennent. Il y a donc eu un fossé entre le féminisme et le postféminisme parce que le féminisme a limité le développement de certains groupes de femmes qui, par exemple, voulaient exprimer leur sexualité plus que ne le permettaient les paradigmes du féminisme de la première et de

[14] GILL (Rosalind), HERDIECKERHOFF (Elena*), Rewriting The Romance: New Femininities in Chick Lit?*, Feminist Media Studies 6(4), Abingdon : Routledge, pp. 487 – 504, 2006.

la deuxième vague.

Avec la préoccupation pour le corps du postféminisme, la féminité commence à être définie comme quelque chose de corporel plutôt que comme une qualité socio-structurelle. À son tour, le corps féminin sexuel devient une source d'identité. En effet, le corps est présenté comme une source de pouvoir féminin qui nécessite une amélioration et un dépassement constant de soi. Il est important de noter que l'intérêt pour le corps n'est pas apparu sans raison. La sexualisation de la culture est étroitement liée à l'attention portée au corps féminin, ainsi qu'à sa démocratisation sur différents médias. Sous la sexualisation de la culture, nous nous concentrons sur la diffusion de sujets sur le sexe et l'expression de la sexualité dans des médias différents.[15]

Pendant longtemps, même avec le discours pro-sexe dans les médias, le rôle de la femme a toujours été secondaire. La libération féminine était traitée comme quelque chose qui est un issu d'un système patriarcal. À son tour, le discours postféministe permet aux femmes de se concentrer sur le développement de leur énergie sexuelle et de leur féminité pour elles-mêmes et de prendre le contrôle de leur corps.[16]

Ce changement est essentiel pour la compréhension du discours post-féministe, représentant une modernisation de la féminité intégrant ce que Hilary Radner, une chercheuse américaine dans les études de genre, a qualifié de nouvelle « technologies *of sexiness* », dans laquelle la connaissance sexuelle et les pratiques sexuelles sont centrales.[17] Cependant, le plus important reste que le pouvoir passe de la vision masculine de l'objet à la vision narcissique auto- contrôlante du sujet parce qu'il est effectué directement par une femme. Dans ce cas, le pouvoir n'est pas imposé d'en haut ou de l'extérieur, mais construit notre subjectivité elle-même. Les femmes ont la possibilité de créer leur propre « Je », à première vue, semblable à un fantasme masculin hétérosexuel, mais en vérité, sans aucune influence des regards des hommes.

Cette brève introduction historique du post-féminisme nous permet d'expliquer le contexte socioculturel dans lequel le mouvement des sextivistes a émergé. Cela nous permet d'aborder plusieurs

[15] MCNAIR (Brian), *Striptease Culture*, Abingdon: Routledge, pp. 38 – 46, 2002, 256.

[16] TICKNELL (Estella), CHAMBRES (Deborah), HADSON (Nichola), *Begging for It: «New Femininities», Social Agency, and Moral Discourse in Contemporary Teenage and Men's Magazines*, Feminist Media Studies 3(1), pp. 49-51, 2003.

[17] RADNER (Hilary), *Neo-Feminist Cinema: Girly Films, Chick Flicks, and Consumer Culture*, Abingdon: Routledge, pp. 117-123, 2010, 240.

domaines de la vie quotidienne de la personne où les médias et les messages médiatiques l'entourent chaque jour. De plus, il est ici essentiel de décrire les caractéristiques du post-féminisme afin de montrer en quoi il est différent des féminismes de la première et la deuxième vague tout en précisant le rôle des médias dans son développement.

Pourquoi étudier la présence de la communauté sextiviste sur les réseaux sociaux, qui à première vue peut sembler comme la continuité d'une société patriarcale où les femmes perçoivent leur corps à travers le prisme du regard d'un homme ? Il y a plusieurs raisons.

Premièrement, la culture médiatique moderne est aussi postféministe, car elle représente le territoire d'un enchevêtrement d'idées féministes et antiféministes. Les médias continuent d'avoir un impact sur l'opinion publique ainsi que sur sa transformation. Deuxièmement, les représentantes du mouvement sextiviste sont un excellent exemple de la façon dont la plateforme Instagram peut faire partie de notre vie intime, en lançant le processus de mutation de la personnalité, où « Je » virtuel rencontre « Je » réel. La nature de ce mouvement est paradoxale, car d'une part, ces femmes réincarnent toutes les postures féminines stéréotypées, d'autre part, elles les performent et dépassent avec la création des nouvelles significations. Les sextivistes ont pu aller au-delà de l'image d'une belle femme sexy qui expose son corps à la vue des autres. Elles ont rempli de sens non seulement l'expression de leur féminité et de leur sexualité, mais ont également transformé leur corps en un outil de transmission d'information. Troisièmement, nous observons comment le post-féminisme est une raison de l'émergence de nouvelles formes d'empowerment qui trouvent progressivement de plus en plus d'adeptes.

Enfin, à ce jour, cette communauté a plus de détracteurs que de partisans, il est donc important pour nous de parler des idées et des motivations sur lesquelles elle se fonde pour contribuer à créer un environnement plus favorable à son développement, ainsi qu'à démocratiser l'exposition des corps dans le contexte du féminisme moderne.

Ce travail de recherche est donc à l'intersection des travaux universitaires sur les sujets de la représentation de la personnalité sur les réseaux sociaux, de l'influence des médias sur la démocratisation du corps féminin, et du féminisme ainsi que des différents courants qui en découlent. Il sera particulièrement intéressant d'analyser comment la monstration d'un corps sur les réseaux sociaux affecte la façon de penser le corps des femmes et sa monstration dans l'espace public numérique.

Le choix de ce sujet a été influencé par un projet auquel nous avons pu participer il y a deux ans. Ce projet est disponible uniquement sur Instagram sous le nom de *@contenu_inapproprie*. À ce jour, cette page est suivie par 2 417 abonnés. Dans la description de la page se trouve cette phrase : « MATEZ, REGARDEZ, mais REGARDEZ-les VRAIMENT ALORS, PAS AVEC UNE IDÉE PRÉCONÇUE * C'EST PAS DU SEXE C'EST de L'ÉDUCATION. » En effet, sur ce compte, nous pouvons trouver une série de courtes interviews avec des femmes qui prennent la parole sur leurs vies, la relation avec leur corps, la compréhension de leur sexualité, les raisons pour lesquelles elles ont commencé à exposer tout cela sur les réseaux sociaux. De plus, il y est possible de retrouver des republications de contenus déjà créés par ces femmes auparavant. Ces reposts ont pour but de donner des exemples du type de contenu qui peut etre créé par les sextivistes. Le contenu est artistique, militant et explicite. Elles ont des professions différentes, des centres d'intérêt, des origines et des éducations diverses, cependant toutes sont unies par la même idée qu'une femme devient beaucoup plus forte en mettant en performance sa sexualité et sa féminité.

Étant directement impliquées dans cette communauté, il était initialement difficile d'avoir une attitude neutre vis-à-vis de cette question. Désireuse d'approfondir nos connaissances et de comprendre les véritables raisons de cette tendance chez les femmes et surtout le rôle d'un réseau social dans tout ça, nous nous sommes interrogées :

Comment les sextivistes cherchent-elles à faire muter la posture féministe en performant leur genre et en dévoilant leur corps sur Instagram ?

De cette formulation de la question découlent plusieurs hypothèses qui forment le plan de cette recherche :

Hypothèse 1 : À travers leur récit de soi, leurs représentations (discursives comme iconiques), les sextivistes sur Instagram construisent un modèle d'une femme puissante tout en jouant sur les stéréotypes de genre.

Pour confronter cette hypothèse, nous examinerons d'abord plus en détail les modèles à la base des imaginaires collectifs que les sextivistes choisissent afin de créer leurs identités numériques qui s'inscrivent au-delà de la posture d'une femme ordinaire. Ensuite, nous montrerons comment elles essaient de renverser les stigmates autour du corps nu féminin en les exagérant. Enfin, nous présenterons les raisons principales qui poussent les sextivistes d'être dans la performance constante

de soi ainsi que de son genre.

Hypothèse 2 : Alors qu'elles sont perçues comme marginales et qu'elles se construisent mêmes une image de femme hors-normes, les sextivistes se nourrissent des codes de la culture populaire pour les détourner et se les réapproprier dans une entreprise de normalisation ou légitimation de leur identité.

Nous parlerons de l'influence des produits de la culture pop sur la posture des femmes dans les médias, et comment les stars et les personnages de films peuvent devenir le matériau source pour la construction de leurs identités. Ensuite, nous mettrons en lumière les codes et les images de la culture pop utilisés par les sextivistes dans la création du contenu dans le but d'être plus *relatables* à l'utilisateur moyen d'Instagram. Enfin, nous examinerons les réactions des utilisateurs face aux figures sextivistes dans les médias afin de déterminer dans quelle mesure leur intégration dans l'espace médiatique est réussie.

Hypothèse 3 : Le sextivisme est une forme d'expression de soi s'apparentant à un mouvement militant qui promeut un néo-féminisme ou féminisme paradoxal à travers la performance et la réappropriation de son corps.

Nous nous intéresserons ici au rôle d'Instagram en tant qu'un environnement qui engendre des formes artistiques d'expression de soi à meme de transformer la personnalité. Le sextivisme lui-même peut être considéré comme un mouvement qui contribue au développement progressif du militantisme dans les différentes façons de se présenter. Nous verrons comment la reprise de pouvoir sur le corps se transforme en acte politique.

Présentation et justification de la méthodologie

Notre travail a consisté à étudier les sextivistes qui sont des utilisatrices actives d'Instagram. Dans cette optique, nous avons décidé d'utiliser la méthode de l'ethnographie en ligne. Aujourd'hui, Internet est un moyen non seulement l'échange d'informations, mais il regroupe les différents médias où se forgent de nouvelles pratiques et communautés. C'est pourquoi il était nécessaire d'utiliser cette méthode pour étudier le comportement et les pratiques communicatives des sextivistes sur Instagram.

En nous abonnant aux quinze profils préalablement identifiés lors des recherches, nous avons eu accès non seulement à leurs posts, mais aussi à leurs *stories*, qui étaient disponibles seulement sous 24 heures. Ainsi, chaque fois qu'une de ces femmes publiait une nouvelle publication, nous en étions informés et, en étant abonnés à leurs pages, nous avions accès à leurs *stories*. Ce mouvement a une communauté

qui se soutient mutuellement par des commentaires, des *likes* et des *reposts*. Cela nous a beaucoup aidés lors de l'identification de ces profils à étudier, notamment grâce à leurs abonnements mutuels. En outre, faisant partie du mouvement sextiviste et ayant participé au projet *@contenu_inapproprie*, nous avions déjà les compétences de reconnaître les femmes sextivistes. En étant constamment connectées à ce qui se passait sur chacune de leurs pages, nous avons pu collecter des informations utiles pour analyser et avancer dans l'élaboration de nos hypothèses. De plus, en analysant leurs profils sur Instagram, nous avons constaté que les noms de leurs pages ressemblaient parfois davantage à des pseudonymes, en d'autres termes à des surnoms, et que les utilisatrices utilisaient souvent des emoji et des hashtags, ce qui correspondait à des analyses possibles avec la méthode de l'ethnographie en ligne. L'analyse sémiotique des contenus ainsi que l'analyse discursive des publications ont été également mises en pratique lors de notre travail pour une meilleure compréhension du sujet. Cela nous a donné une base solide de connaissances afin de construire nos hypothèses et étudier en détail la problématique.

Par ailleurs, dans une autre partie de notre travail, nous observerons les attitudes et les réactions d'autres utilisateurs d'Internet à l'égard des sextivistes. En nous appuyant sur une analyse discursive des commentaires des forums, nous avons approfondi notre réflexion sur le sujet.

La partie éthique était un aspect important auquel nous avons fait attention tout au long de notre recherche, notamment, lors de la collecte des données. Étant donné que toutes les femmes avaient des pages Instagram publiques et que d'autres utilisateurs écrivaient des commentaires sur des forums publics, nous avons observé ce qui se passait, sans avoir manifesté notre présence de quelque manière que ce soit. En outre, à partir du moment où un utilisateur publie quelque chose sur Internet, il est conscient que cette information peut être vue et utilisée à des fins non commerciales.

Dans le cadre de notre travail, nous avons également utilisé une méthode d'enquête spécifique, à savoir des entretiens semi-directifs avec des représentantes du mouvement sextiviste, afin d'obtenir des informations de première main et des détails supplémentaires qui auraient pu nous échapper lors de notre étude initiale de la question. L'entretien combinait à la fois le questionnement et l'observation. En d'autres termes, nous avons non seulement enregistré les réponses, mais aussi observé les réactions et les comportements des personnes interrogées au cours de l'entretien, car ils jouent un rôle important dans le traitement et l'analyse des informations.

Le succès de l'entretien dépend directement de la capacité de l'enquêteur à être poli et à s'adapter à

une personne interviewée. En établissant une relation avec la personne interrogée, nous avons obtenu une plus grande ouverture et plus de détails évoqués lors de la conversation. Chaque personne interrogée a eu suffisamment de temps pour répondre. Chaque entretien a duré entre quarante et soixante minutes et a été mené sur Zoom. Le choix de mener les entretiens en ligne a été fait parce que c'était plus pratique et un gain de temps pour tous. Chaque entretien a été enregistré, avec l'autorisation des personnes interrogées, afin de pouvoir être retranscrit ultérieurement.

Une étape importante de la préparation des entretiens a consisté à écrire des questions correspondant à des parties de notre travail de recherche. Cela nous a permis d'approfondir notre compréhension de certains aspects du mouvement sextiviste. Toutes les personnes interrogées ont été invitées à répondre à des questions ouvertes, qui ont également été personnalisées en fonction de la personnalité de la personne interrogée.

En résumé, nous pouvons dire que les entretiens, combinés aux autres méthodes de recherche choisies, ont fourni des informations détaillées et variées, ce qui nous a permis de mener une démarche plus compréhensive.

Après avoir présenté les méthodologies appliquées dans notre travail, nous relevons les terrains qui ont été choisis. Afin de confirmer ou de réfuter les hypothèses dont nous avons parlé ci-dessus, il y avait quatre terrains d'étude. La première concerne la plateforme Instagram, où nous avons identifié quinze pages d'activistes riches en contenus. Le deuxième terrain est le forum hébergé sur le site https://www.madmoizelle.com qui est un magazine français lifestyle féminin. En tant que troisième terrain, nous avons choisi le forum de l'article sur le site britannique https://unherd.com/ qui est un magazine digital d'information et d'opinion. Enfin, le quatrième terrain est la plate-forme vidéo YouTube, où nous avons pu trouver à libre accès des trois vidéos de Madonna qui font partie de notre corpus.

Après avoir précisé les terrains que nous avons choisis pour notre travail de recherche, il est aussi important de parler des corpus qui nous ont permis d'avoir une réflexion sur la problématique :

Corpus A

Tout d'abord, afin de pouvoir récolter les données à analyser, les quinze profils des sextivistes ont été identifiés sur Instagram. Comme nous avons pris la décision de comparer les sextivistes des trois pays différents, notamment, de la France, des États-Unis et de l'Ukraine, il y avait cinq représentantes de

chaque pays. Ces profils ont été également repartis en trois sous-groupes tels que les artistes, les illuminatrices et les militantes. Le tableau avec des profils est présent dans les annexes. Depuis le 1 février 2023 jusqu'au 25 mai 2023, il y avait 100 captures récoltées qui contiennent 25 vidéos et 100 photos. En outre, les publications ont été récoltées depuis le début de l'année 2018 au mai 2023. Le choix de cette périodicité s'explique par le fait que le mouvement #MeToo apparu à la fin 2017 a déclenché aussi le sextivisme sur les réseaux sociaux. Nous avons capturé le contenu produit non seulement par les sextivistes, mais également les commentaires des abonnés. De plus, les messages qui ont été envoyés par des hommes inconnus aux femmes via les messageries d'Instagram font aussi partie de notre corpus. En ayant pour but de simplifier le processus d'analyse du contenu, nous avons rédigé des notes dans un tableau avec les critères d'analyse sémiologique et discursive.

Corpus B

Pour la constitution de ce corpus, nous avons récolté les 20 photos et 5 vidéos courtes depuis le compte *@justlikecarriebradshaw* sur Instagram. Le contenu de ce corpus nous a aidé à comprendre en quoi les personnages de la série « *Sex in the City »* ont performé la posture féminine à l'aube du postféminise tout en créant un modèle d'une *phallic girl*. Le contenu a été analysé à l'aide d'une analyse sémiologique et discursive.

Corpus C

Puis, nous avons choisi les deux clips musicaux de Madonna (« *Justify My Love* » et « *Like A Virgin* ») datant des années quatre-vingt-dix qui étaient très pertinents pour le sujet d'étude. Ils ont été aussi étudiés à l'aide d'une analyse sémiologique et discursive permettant de comprendre tous les signes cachés dans la narration. Les idées principales étaient notées dans le tableau qui se trouve dans les annexes.

Corpus D

Un corpus de 16 commentaires sur les 2 forums parlant du féminisme d'Emily Ratajkowski a été pris afin d'élargir le spectre de notre analyse. Les commentaires laissés sur les forums ont été disponibles au-dessous des articles de 2 magazines différents. Comme un exemple du traitement médiatique de ce sujet en France, nous avons choisi un article sur Mademoizelle qui s'appelait « *Être une femme sexy et féministe selon Emily Ratajkowski »*. Un autre article présentant plutôt le point de vue anglo-saxon était publié sur Unheard portant le titre « *Emily Ratajkowski's empty feminism »*. Le choix pour ces articles a été fait parce qu'ils ont traité le même sujet de façon différente. Cette différence causait l'émergence de points de vue variés chez les personnes qui en discutent sur le forum. Cela nous a permis de

comparer l'attitude des internautes par rapport au sujet, différences qui pourraient être expliquées par des différences culturelles.

Corpus E

Nous avons également mené quatre entretiens semi-directifs avec les femmes identifiantes elles-mêmes en tant que sextivistes. Cela nous a permis d'avoir plus connaissance sur leurs réflexions personnelles qui ont complété notre analyse.

Ces différents corpus nous ont été utiles pour notre travail de recherche car nous avons pu observer des contenus présentés sous des formes différentes, notamment, vidéo, photo et texte, cela a alors également influencé la constitution de notre plan et la formulation des hypothèses.

Partie I. Le dévoilement de corps au service de l'empowerment : la construction d'une figure de déesse

Aujourd'hui, presque tout le monde a sa propre page sur l'un des réseaux sociaux numériques, mais l'usage des plateformes se différencie en fonction de l'âge des utilisateurs. Tout au long de ce travail, nous analyserons la présence en ligne de femmes sextivistes agées de dix-huit à trente-cinq ans. La principale raison pour laquelle nous avons décidé de nous concentrer sur cette catégorie d'âge est due au fait que c'est la génération qui vit le plus sa vie à travers le regard de son public en ligne. Pour les personnes âgées, l'idée de présenter sa vie intime ou de partager constamment des photos de soi avec des abonnés, pourrait paraître une perte de temps ou, tout simplement, être une preuve de narcissisme. Néanmoins, à ce jour, les utilisatrices actives des plateformes comme Instagram, TikTok ou encore BeReal, partagent constamment un contenu qui met en lumière non seulement leurs vies, mais aussi leurs personnalités. Ces mondes virtuels jouent un rôle très important dans la formation d'un sentiment de réalisation de soi et de reconnaissance sociale parce qu'ils fonctionnent comme des canaux de communication à part entière.[18]

Le réseau social Instagram n'est pas seulement une plate-forme de partage de photos et de vidéos, c'est

[18] MASCHERONI (Giovanna), VINCENT (Jane), JIMENEZ (Estefania), *"Girls are addicted to likes so they post semi-naked selfies": Peer mediation, normativity and the construction of identity online",* Cyberpsychology Journal of Psychosocial Research on Cyberspace 9(1), 2015, consulté le 05/04/2023: https://www.researchgate.net/publication/279231989_Girls_are_addicted_to_likes_so_they_post_semi-naked_selfies_Peer_mediation_normativity_and_the_construction_of_identity_online

aussi une plateforme de communication en ligne. Tout le contenu que nous pouvons trouver sur la plateforme peut être comparé à de la communication, mais cette fois-ci à de la communication numérique. En effet, il est possible de dire que tout cela a la même importance que la vie réelle. Pour les sextivistes, ce réseau social est devenu une partie importante de la « création de leur identité numérique et réelle et de leurs relations sociales ».[19]

De nombreuses études montrent que passer plus de temps sur les réseaux sociaux a un impact sur la vision de son propre corps, car souvent nous observons une image d'une vie parfaite et d'un corps idéal.[20] La poursuite de l'idéal partagé sur Instagram est en corrélation avec les théories post-féministes et les motivations des sextivistes. La sensibilisation postféministe décrit l'accent mis sur le corps comme un indicateur de la féminité, le passage de l'objectivation à la subjectivité, la réorientation vers l'autorégulation et l'observation de soi et l'accent mis sur la transformation du corps par des voies néolibérales d'autonomisation.[21] Nous pouvons dire que ce mouvement représente un changement dans le discours public de la féminité hétérosexuelle basée sur la passivité, dont la sexualité était considérée comme inférieure à celle de son partenaire masculin, à une sexualité plus active, confiante et autoérotique. Cette position de sextivistes peut s'expliquer par le discours néolibéral qui a prévalu dans les médias ces dernières décennies. Ce sont ces discours néolibéraux qui régissent le sujet par l'internalisation des régimes de pouvoir disciplinaires. La principale caractéristique d'un sujet néolibéral est que la responsabilité de tous les actes incombe à lui-même.[22] À l'aide de discours néolibéral, les sextivistes créent une image d'une vie plus significative basée sur la liberté de choix et l'autonomie. Cette théorie fait écho aux pratiques des sextivistes sur la gestion de leurs pages Instagram. Elles les utilisent comme moyen d'expression de soi avec des messages subtils définissant leur identité dans le cadre d'un mouvement post-féministe. En partageant du contenu, non seulement elles essaient de transmettre le discours sextiviste à leurs abonnés, mais elles établissent également un lien au sein de la communauté virtuelle post-féministe.

---

[19]JOCHEN (Peter), VALKENBURG (Patti M.), *Adolescents' Exposure to Sexually Explicit Internet Material, Sexual Uncertainty, and Attitudes Toward Uncommitted Sexual ExplorationIs There a Link?,* Communication Research 35(5), Newbury Park : SAGE Publishing pp.579-601, 2008.

[20] VANDENBOSH (Laura), EGGERMONT (Steven), *Understanding Sexual Objectification: A Comprehensive Approach Toward Media Exposure and Girls' Internalization of Beauty Ideals, Self-Objectification, and Body Surveillance*, Journal of Communication 62(5), Oxford: Oxford University Press, pp. 869-887, 2012.

[21] GILL (Rosalind), *Culture and Subjectivity in Neoliberal and Postfeminist Times*, Subjectivity 25(1), London: Palgrave Macmillan p. 443, 2008.

[22] ROSE (Nikolas), MILLER (Peter), *Political Power beyond the State: Problematics of Government*, The British Journal of Sociology, Vol. 43, numéro 2, New Jersey: Wiley, pp. 180-185, 1992.

En parlant de la façon dont elles se comportent exactement dans le monde Digital, il serait approprié de parler de la théorie proposée par Vaast. Il a suggéré que les personnes dans un environnement en ligne peuvent créer de « nouveaux soi » et que cette nouvelle identité en ligne peut rendre l'acceptation des personnes davantage possible et facile.[23] Autrement dit le monde en ligne a libéré les individus de leur corps biologique, brouillant ainsi les différences entre l'homme et la technologie, en les transformant en une forme de conscience supérieure comme « post-humain ».[24] Au cours de notre travail, nous avons découvert que les sextivistes utilisent des représentations collectives de femmes surpuissantes, celles qui sont dotées de capacités sur-humaines comme les DS. C'est pourquoi, dans un premier temps, nous examinerons les modèles qu'elles choisissent pour la constitution de leurs images et de leurs performances artistiques en ligne, tout en parlant des avantages qu'elles leur donnent dans les yeux des abonnés. Ensuite, nous parlerons du phénomène de l'amour de soi et de la compréhension de ses besoins en tant que femme moderne. Enfin, nous examinerons le rôle de la nudité dans le processus d'auto-identification et de développement de sa personnalité à travers l'expression de la sexualité et de la féminité.

A. Utiliser les imaginaires collectifs pour créer les modèles mythiques

1. L'art ou la vulgarité ? Une forme artistique d'expression de soi et son interprétation par les spectateurs.

[23] VAAST (Emmanuelle), *Playing with Masks: fragmentation and continuity in the presentation of self in an occupational online forum*, Information Technology & People, 334-351, 2007.

[24] STONE (Allucquère Rosanne), *The War of Desire and Technology at the Close of the Mechanical Age,* Cambridge, MA: MIT Press. pp. 145-160, 1996.

L'ère moderne est connue pour ses idées contradictoires et ses systèmes culturels divers, ce qui conduit à un mélange de traditions et de sentiments nouveaux et anciens parmi les individus. Cela contribue au développement d'une identité collective dans notre société moderne. Néanmoins, l'acceptation de formes d'expression non traditionnelles peut constituer un défi pour celles et ceux qui le pratiquent. Souvent, les comportements, les œuvres et les idées qui s'écartent des normes sociales sont perçus comme une violation de ces normes. Cette divergence de pensée brouille les définitions de termes tels que l'obscénité, la nudité et l'absurdité, ce qui rend discutable leur catégorisation en tant que violations.

Au cours de nos recherches, nous avons fréquemment trouvé des commentaires de personnes sous des photos de sextivistes indiquant que leur contenu était vulgaire. Les sextivistes ont également demandé à plusieurs reprises à leur public lui-même, si ce qu'il voyait sur son fil Instagram relevait de l'art ou de la vulgarité. Pour bien comprendre la différence entre la vulgarité et l'art, il est nécessaire de commencer par leur définition respective. La vulgarité fait toujours référence à une qualité humaine négative associée à l'obscénité et au manque de goût et de tact. Elle peut se manifester aussi bien visuellement que verbalement et est le contraire de l'élégance. Souvent, la vulgarité est interprétée comme incluant des connotations sexuelles mêlées au sex-appeal. Dans l'Antiquité grecque et romaine, « vulgaris » signifiait « disponible, quotidien, commun, simple ». Ce terme a pris une connotation négative lorsqu'il a été délibérément utilisé comme antithèse de la haute culture et du style.[25]

Il est intéressant de noter qu'aujourd'hui encore, on a l'impression que la vulgarité ne peut se référer qu'aux femmes et à toute manifestation de celles-ci en dehors de la « norme ». Dans la culture européenne, parmi les exemples de vulgarité, on trouve le maquillage excessif, le langage grossier ou l'excès de franchise et, bien sûr, les vêtements qui exposent trop le corps. Toutes ces caractéristiques représentent un comportement inapproprié.

L'art, quant à lui, est un type particulier d'activité créateur de formes humaines qui crée des structures figuratives et symboliques ayant des fonctions esthétiques, cognitives et communicatives.[26] Souvent, l'art satisfait deux besoins spirituels de l'homme, à savoir l'amour de la beauté et le désir du plaisir esthétique. L'art naît lorsque les individus vont au-delà de la satisfaction de leurs besoins physiques

[25] LANG (Philippa), *Science: Antiquity and its Legacy (Ancients and Moderns)*, New York: I.B. Tauris, pp.134-139, 2019, 240.
[26] WINNER (Ellen), *How Art Works: A Psychological Exploration*, Oxford: Oxford University Press, p.124, 2018, 312.

immédiats, de leurs préoccupations quotidiennes et qu'ils trouvent un espace pour l'expression créative.

Nous pensons que l'art est un moyen unique de découvrir le monde par l'activité, la communication et la réalisation de soi. Il offre une réflexion et une vision plus large de l'existence humaine en montrant comment nous sommes liés au monde dans l'espace et le temps. L'art peut être considéré comme une représentation du monde ou une exploration de nos expériences subjectives et sensorielles. Il combine des éléments subjectifs, communicatifs et individuels, ce qui en fait une puissante source et force de motivation de transformation. L'art intègre également des idées collectives et personnelles, ce qui en fait une expression multiforme de la créativité humaine.

Sur la base de ce qui précède, nous pouvons dire que l'art et la vulgarité sont deux concepts différents qui impliquent l'expression d'idées ou d'émotions, mais qui se caractérisent par des qualités et des intentions différentes. Il est important de noter que la perception de ce qui constitue l'art ou la vulgarité peut être différente dépendant d'une personnalité ou de la culture. Cela, par la suite, peut se manifester dans les éléments subjectifs mobilisés lors de la définition de ces concepts. La différence réside toutefois dans l'intention artistique qui est toujours accompagnée par la créativité, la valeur esthétique ainsi que la signification culturelle associées à l'art. La vulgarité porte d'habitude des qualités plutôt offensantes, grossières et est une preuve de mauvais goût. Néanmoins, étant donné que la vulgarité a longtemps été identifiée au corps féminin nu, nous pouvons aujourd'hui également rencontrer ce préjugé dans le contenu des sextivistes sur Instagram. En fait, ce contenu peut très bien être considéré comme de l'art, car chaque image porte une idée et est remplie de significations et de symboles.

Les sextivistes exposent non seulement leur corps, mais permettent également aux spectateurs de découvrir leur monde intérieur, d'en apprendre davantage sur leurs expériences personnelles vécues. Nous pensons que la vulgarité en elle-même ne peut susciter que deux sentiments : le dégoût ou l'attraction sexuelle. Le contenu des sextivistes provoque au contraire un spectre d'émotions beaucoup plus vaste : un malentendu, un intérêt, une réflexion, un désir de contempler et, dans certains cas, aussi une attraction sexuelle. C'est-à-dire que le contenu sextiviste nous fait réfléchir, tout comme une œuvre d'art.

Certainement, l'art peut aussi être *sexy*, car il a la capacité de susciter un large éventail d'émotions et d'expériences, y compris la sensualité et la sexualité. À travers les histoires, les artistes ont exploré et dépeint les sujets du désir humain, de la passion et du corps humain. Tout comme les artistes de leur

époque, les sextivistes utilisent aujourd'hui diverses techniques et éléments pour transmettre la sensualité à l'aide de formats différents, de choix, de couleurs ainsi que le développement d'une idée forte. De notre point de vue, il existe des exemples d'éléments courants utilisés pour évoquer un sentiment d'érotisme dans l'art, notamment, la nudité, les poses provocantes et les images avec des scènes intimes.

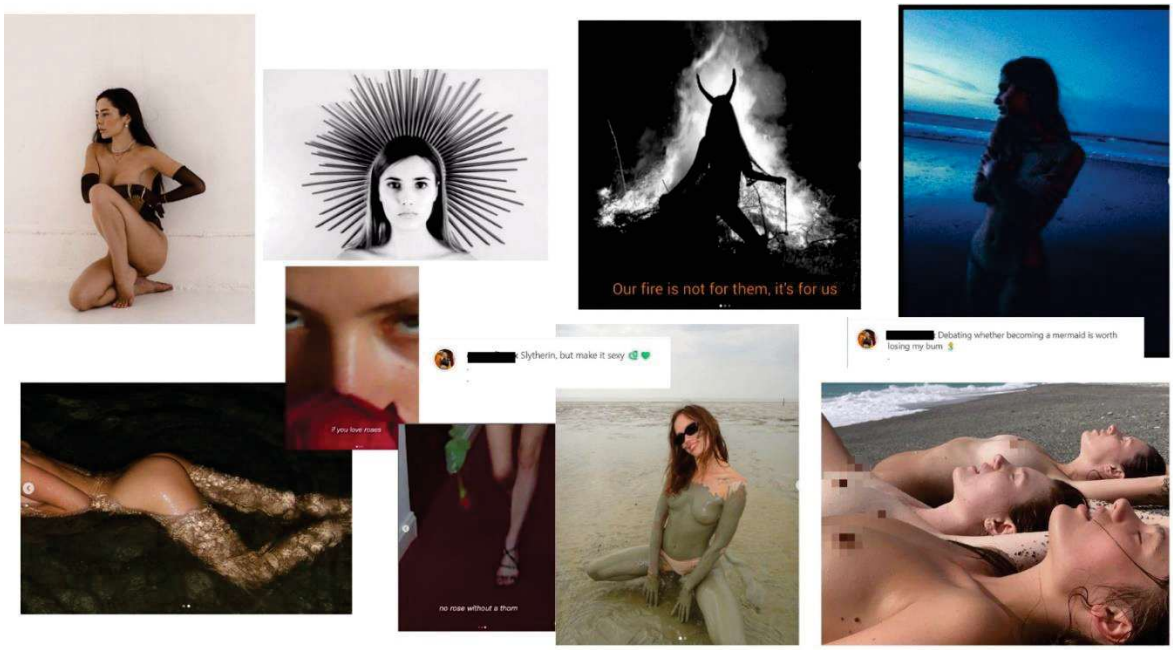
L'importance que l'art soit sensuel et sexuel réside dans sa potentialité à explorer et à exprimer divers aspects de l'expérience et des émotions humaines. La sensualité et la sexualité sont des aspects fondamentaux de la vie et de l'identité humaine. En les mobilisant, l'art sert à approfondir la compréhension des désirs et la complexité des relations humaines. En effet, les sextivistes violent les tabous et défient les normes en confrontant les stéréotypes et en initiant une conversation sur des sujets qui pourraient autrement être considérés comme controversés ou inconfortables. Tous ces facteurs les conduisent au sentiment d'acceptation de soi ainsi qu'à la compréhension de leur féminité et de sexualité. En ce qui concerne les expériences purement personnelles et individuelles, ce type de contenu artistique leur permet de glorifier la diversité de l'expression de soi et de l'identité. Cela crée alors une plateforme pour les opinions marginalisées, défiant les normes hétéronormatives et favorisant l'inclusion et contribuant ainsi à la création d'une société plus réceptive et inclusive.

Pour résumer, nous pouvons dire que le postféminisme et la communauté sextiviste qui s'y inscrit, partagent des caractéristiques communes avec l'art. Premièrement, l'art et le postféminisme soutiennent l'idée d'intersectionnalité, reconnaissant que l'individu ne peut pas être compris isolément à partir d'autres aspects de l'identité tels que la race, la classe ou encore la sexualité. Les artistes, comme les sextivistes, explorent les interactions complexes entre les différentes catégories sociales, remettant en question la notion de genre et de féminisme en tant que constructions singulières et s'excluant mutuellement.

Deuxièmement, l'art et le sextivisme participent activement à la critique sociale et culturelle. D'une part, l'art sert souvent de moyen de représenter et de commenter les problèmes sociaux, la dynamique du pouvoir et les formes culturelles. D'autre part, le sextivisme examine de manière critique les structures de pouvoir dominantes et explore le rôle du genre dans les contextes sociaux, politiques et culturels. De même, il cherche à défier et à remettre en question les idéologies et les hypothèses féministes traditionnelles en explorant des points de vue et des récits alternatifs.

Néanmoins, l'interprétation de l'art est subjective et que différentes personnes peuvent avoir des réactions différentes à la même œuvre d'art. Certaines personnes peuvent trouver certaines œuvres d'art sensuelles ou provocantes, tandis que d'autres ne le font pas. Pour mieux comprendre les subtilités de la création de contenu de sextivistes, nous examinerons dans les paragraphes suivants les images qu'elles incarnent le plus souvent. Cela nous permettra aussi de nous faire une opinion sur la mesure dans laquelle leur contenu peut être considéré comme de l'art.

2. Etre l'Autre : les réinterprétations de personnages mythiques et d'archétypes divins



Le sujet de la phénoménologie archétypale occupe une place importante dans la problématique de la pensée culturelle et philosophique depuis longtemps. Les archétypes mythologiques ont pris racine dans notre esprit et ont influencé notre perception de nous-mêmes. Étant constamment entourés de symboles et de significations, tous les membres de la société, dans un sens ou dans un autre, portent des traits de caractères des créatures archétypales.

Au cours de notre travail, nous avons découvert que les sextivistes ont également recours activement à la réincarnation des archétypes féminins pour développer leur personnalité et rendre leur image plus puissante. Pour commencer, nous devons rappeler ce qu'est un archétype et quel impact il peut avoir sur la constitution de la personnalité. La première étude détaillée de ce concept a été réalisée par le psychologue analytique Carl Jung, qui a complété son analyse par un contenu existentiel. Pour Carl Jung, les archétypes sont des formes de pensée enracinées dans les instincts et ont donc une origine naturelle. Tout comme les formes de sensibilité a priori kantienne sont les conditions préalables à la

perception et les catégories logiques sont les conditions préalables à la pensée, « les archétypes » de Carl Jung sont des formes d'imagination mythologiques. Selon lui, chaque phénomène de la vie humaine est précédé par son prototype idéal, autrement dit par un archétype, « la vérité éternelle inhérente à la nature humaine ». Sa théorie archétypale a également réinterprété la notion freudienne de libido, qui avait le rôle d'énergie sexuelle impersonnelle et d'instincts biologiques, et qui s'est ensuite transformée en expérience collective. Ainsi, la libido de Carl Jung ne se limite pas à une pulsion de base, mais résulte de la totalité de la psyché parce qu'elle se représente par l'énergie psychique guidée et activée par une multitude d'archétypes différents.[27]

Les archétypes, quant à eux, sont des faits et des processus récurrents dans la psyché collective, qui représentent des problèmes et des expériences universels. Ce lien entre l'archétype et le passé historique est d'une importance durable et permet de le définir comme un modèle culturel qui unit l'expérience collective du passé au destin individuel de chaque personne. Il est donc possible de dire que les archétypes n'influencent pas ce que l'on fait, mais la manière dont on le fait. Ils deviennent des modèles d'eux-mêmes qui représentent la structure schématique de l'inconscient de l'individu.

Dans le cas des sextivistes, les archétypes qu'elles utilisent pour créer leurs images se réfèrent souvent à des créatures mythiques qui ne sont même pas toujours de nature humaine. Par exemple, il peut s'agir des postures de sirènes, de vampires, de serpents ou encore de démons. Nous voyons ici comment l'histoire collective, représentée par l'inconscient collectif, est entrelacée avec l'inconscient personnel, basé sur l'expérience personnelle. Nous pensons qu'en utilisant ces images archétypales, elles choisissent une image très fortement symbolique et connotée par la société, tout en la complétant avec une interprétation personnelle. De ce point de vue, l'archétype choisi est à la fois unique et universel. C'est là que réside leur paradoxe, car si elles parlent un langage qui devrait être compris par tout le monde, il finit par n'être compris, dans la plupart des cas, que par les membres du sextivisme.

Les discours en ligne de sextivistes sont centrés sur la libération de la déesse intérieure et du féminin. Ces deux états sont étroitement liés à des concepts tels que les instincts et les émotions, qui font à leur tour partie de l'inconscient, qui comprend les archétypes. Sur cette base, nous pouvons dire que les sextivistes choisissent consciemment des images mythiques pour elles-mêmes, mais que leur choix est motivé par l'inconscient, notamment, leurs instincts. Cela prouve également que, dans la société

[27] JUNG (Karl Gustav), *The Archetypes and The Collective Unconscious*, New Jersey: Princeton University Press, pp.276-280, 1981, 480.

patriarcale, les véritables instincts féminins ont été oppressés pendant longtemps, oppressant la posture de la femme fatale dans la vie réelle, mais l'admirant dans l'art.

Examinons de plus près les postures mythiques que les sextivistes utilisent dans la création du contenu et leurs conséquences. Lors de l'analyse des données collectées, nous avons remarqué que sur les trois sous-groupes définis de sextivistes, les artistes ont principalement recours à des images archétypales évoqués précédemment, tels qu'une femme fatale ou les personnages mythiques. Cela signifie que pour manœuvrer dans des images collectivement connues, il est nécessaire d'avoir une vision artistique.

Au départ, nous nous sommes demandés ce que les personnages mythiques et les archétypes féminins, avaient de si particulier pour que des femmes modernes, apparemment toutes jeunes, les choisissent pour leur réincarnation artistique tout en faisant appel à quelque chose d'ancien. Afin d'établir un parallèle analytique entre les sextivistes et les archétypes féminins mythiques, nous devons d'abord expliquer ce qu'est un être mythique. Un être mythique peut être considéré comme un animal surnaturel ou une créature humanoïde, qui provient le plus souvent de mythologies, d'histoires et de folklores anciens. Les créatures mythiques, issues des mythes et des légendes, ont souvent une signification métaphorique, des forces surnaturelles et des caractéristiques uniques.[28]

En effet, la première chose que les sextivistes recherchent est la présence de spiritualité et de transformation intérieure dans leurs personnages. Elles utilisent ces archétypes pour explorer les sujets de la découverte de soi, de la transformation intérieure et de la connexion au divin, en particulier à leur déesse intérieure. D'une part, nous voyons l'expression de qualités telles que la beauté, la créativité, la sagesse, et d'autre part, la présence de super-pouvoirs, impitoyabilité envers les hommes, l'expression de leurs désirs érotiques. Les femmes sextivistes utilisent ces archétypes pour souligner et célébrer la force et le pouvoir traditionnellement associés à la féminité, tout en s'attribuant des caractéristiques masculines, comme le font les personnages de « *Sex and the City* », dont nous parlerons dans la partie suivante. En soulignant ces qualités, elles remettent en question les structures patriarcales qui ont dévalorisé et marginalisé la féminité depuis longtemps.

[28] SLIFKIN (Natan), *Sacred Monsters: Mysterious and Mythical Creatures of Scripture*, Talmud and Midrash, New York: Gefen Publishing House, pp. 220-224, 2012.

Nous pouvons également observer qu'elles choisissent le plus souvent des personnages négatifs qui, dans les histoires et les contes de fées, sont non seulement représentés comme des femmes de connivence, mais aussi comme des êtres à part dans la société. Par exemple, l'image d'une sirène revient souvent dans leurs différentes interprétations. Dans certains contes de fées, les sirènes sont non seulement différentes dans leur apparence, mais elles représentent également une femme faible et attirante, qui est en fait mortelle dès que l'on s'approche d'elle. Les sirènes plongeaient les marins dans l'illusion de la tromperie, les sextivistes y plongent leurs abonnés. Dans ce contexte, elles brisent les règles établies et dominent les hommes qui se sont laissés aller à leur désir. Il est également important de noter que la beauté elle-même passait après les sirènes parce que les mots venaient en premier. Par le pouvoir des mots, nous pouvons comprendre le charisme et la capacité à manipuler les gens par la seule voix. Les sextivistes veulent aussi avoir le pouvoir de leur voix en dépit de la beauté de leur corps.

En utilisant l'image d'un vampire, elles s'approchent non seulement de la jeunesse et de la beauté éternelle, mais aussi d'un être humanoïde dominé par le côté animal, car ce sont les instincts qui le contrôlent. Chaque personnage réincarné a une nature démoniaque ou apparaît littéralement dans le rôle d'un démon. Ici, nous pouvons faire référence à Lilith, qui était la première femme d'Adam et qui a été également créée avec lui, contrairement à Eve, qui a été créée à partir de la côte d'Adam. C'était la première fois qu'une femme était égale à un homme, cependant, lorsque Lilith a été invitée à se soumettre à Adam et surtout à apaiser son désir d'occuper une position dominante pendant les rapports sexuels, elle n'a pas accepté et a été expulsée du paradis. C'est ainsi que la première image démoniaque d'une femme, qui est d'une nature rebelle, est apparue. L'image de Lilith est également revenue à l'image du serpent de l'adversaire, qui a donné à Eve une pomme de l'arbre de la connaissance. En d'autres termes, en adoptant l'image d'un serpent, les sextivistes veulent mener des activités éducatives sur la force intérieure féminine, la divulgation de l'énergie sexuelle et, surtout, cela éloigne les femmes du contrôle des hommes.

En résumé, nous pouvons dire que tous ces modèles archétypaux nous présentent une femme comme « l'Autre », dotée de caractéristiques fondamentalement différentes de celles d'une femme ordinaire. En tant que philosophe existentialiste, Simone de Beauvoir a parlé de la spécificité de l'être féminin dans le système des concepts de liberté : volonté, choix, réalisation de soi, où il n'y a pas d'influence de la culture, de la société ou de la structure physiologique.[29] Ici, nous voyons comment L'autre, qui

[29] BEAUVOIR (Simone), *Le deuxième sexe,* Paris : Gallimard, pp. 216-225, 1986, 663.

est utilisé par les sextivistes, est rempli de caractéristiques masculines dans le processus de formation individuelle de la personnalité féminine.

3. Les SEXtraterrestres : assumer sa marginalisation

Le genre de la science-fiction a longtemps servi d'un moyen pour explorer des formes non traditionnelles de sexualité et d'identité de genre, ce qui en fait une arène idéale pour critiquer les préjugés sexistes dans la société. Étant donné que les représentations du futur sont souvent basées sur le présent, nous examinerons l'utilisation du modèle extraterrestre par les sextivistes parce que cela révèle leur compréhension de corps féminin à l'avenir. Au cours de nos recherches, nous avons remarqué qu'elles ont très souvent recours à l'interprétation de créatures d'autres planètes ou de personnages extraordinaires de dessins animés anciens, tels que « *La Belladone de la tristesse* ».[30] Ce discours dominant influence fortement les normes sociales liées à la féminité et à la masculinité, en remettant en question la présentation de la posture féminine et l'expression de sa sexualité. Afin de comprendre les conséquences de ce phénomène, nous avons adopté une perspective poststructuraliste critique et analysé la représentation des images corporelles des sextivistes sur Instagram.

Cette approche, qui s'appuie sur l'idée de Michel Foucault selon laquelle « le soi sextiviste » est devenu l'objet de diverses structures disciplinaires, nous oblige à déconstruire et à analyser les images visuelles des corps du futur.[31] En d'autres termes, nous pourrions dire que les sextivistes explorent de nouveaux territoires où une représentation différente du corps féminin serait possible. Cette perspective critique poststructuraliste de la recherche sur le futur souligne l'idée qu'une histoire

[30] La Belladone de la tristesse ou Belladonna la sorcière est un film d'animation japonais réalisé par Eiichi Yamamoto et produit par Mushi Production en 1973. Il s'agit d'une libre adaptation d'un essai de Jules Michelet intitulé « La Sorcière » (1862).

[31] DEMENCHONOK (Edward), *Peace, Culture, and Violence*, Leiden: Brill, pp. 218–247, 2018.

alternative remet en question le présent et qu'un futur alternatif donne plus de sens au présent.[32] En d'autres termes, cette approche cherche à retrouver la véritable essence des femmes et de leur héritage culturel. Elles cherchent à découvrir des compréhensions alternatives abolies par des systèmes oppressifs et de fausses croyances, cherche à se libérer de cette fausse conscience et à donner une voix à des nouvelles représentations possibles.[33] En supposant l'existence d'une réalité de genre alternative, nous pensons que le fait de se présenter comme un extraterrestre peut porter un caractère critique et constituer une expression de résistance aux cultures patriarcales de pouvoir. Cela met en avant l'idée que les femmes sont « l'Autre », tout en les positionnant comme des êtres forts et indépendants capables de surmonter les limites et les attentes de la société. Comme l'affirme Sohail Inayatullah, une scientifique célèbre pour avoir introduit et lancé la technique de l'analyse causale en couches futures, un avenir alternatif peut signifier « de nouvelles configurations qui remettent en question nos notions de conventionnalité ».[34] Les figures de science-fiction peuvent être considérées comme un langage alternatif permettant de déconstruire les structures de pouvoir existantes.

L'image de l'extraterrestre convient parfaitement afin de présenter des caractéristiques masculines ou féminines non traditionnelles, car il n'y a pas de différences visibles sur le corps de l'extraterrestre par rapport au sexe féminin ou masculin. En outre, ils sont souvent associés à des hybrides de l'homme et de la machine, des personnages androgynes coincés dans le cyberespace et, finalement, des images qui peuvent être classées comme « hors norme ». Au cours de cette étude, nous avons pu interroger plusieurs femmes du mouvement sextiviste. Elles ont parlé du fait que le concept « d'être hors norme » les hante depuis le début de l'utilisation d'Instagram. Au départ, elles n'avaient pas pour but de se démarquer des autres. Néanmoins, plus elles exprimaient leur individualité, plus elles se rendaient compte qu'elles ne correspondaient pas aux normes généralement acceptées. De même, leurs abonnés ou des personnes de l'extérieur ont fait à plusieurs reprises des remarques négatives sur ce genre de comportement.

La réincarnation dans un extraterrestre, c'est une sorte de manifestation publique du fait qu'elles acceptent la partie de leur personnalité qui peut être incompréhensible pour les autres. À l'aide des

[32] INAYATUKKAH (Sohail), *Deconstructing and reconstructing the future: Predictive, cultural and critical epistemologies*, Futures vol. 22, numéro 2, pp. 130 - 135, 1990.

[33] INAYATUKKAH (Sohail), *Deconstructing and reconstructing the future: Predictive, cultural and critical epistemologies*, Futures vol. 22, numéro 2, pp. 129 - 130, 1990.

[34] *Ibid.*

filtres Instagram, des costumes faits maison ou la lumière néon verte, elles se présentent comme l'Autre, un alien ou une créature divine. C'est-à-dire que nous pouvons observer une transformation de la personnalité qui passe du déni à l'acceptation. Il est possible de supposer qu'au moment où elles comprennent leur différence, cela leur donne la motivation et le désir d'exagérer une telle impression sur elles-mêmes, car à partir du moment où elles endossent le statut des marginaux, elles n'ont automatiquement plus besoin d'obéir aux règles générales.

En outre, dans leurs images, elles font souvent référence à l'héroïne Jeanne du dessin animé japonais des années 80 *« La Belladone de la tristesse »*, qui, dans une certaine mesure, pourrait également être considérée comme une extraterrestre. Étant l'un des dessins animés féministes japonais les plus populaires, nous suivons la réincarnation du personnage principale Jeanne, qui apprend sa féminité à travers l'émancipation sexuelle. En recourant à la théorie de Lacan, ici la sexualité est centrée sur la façon dont un sujet devient un sujet désirable grâce à sa sexualité. Elle incarne l'un des trois rôles féminins de la sexualisation, celui qui tend vers le phallus, autrement connu sous le nom de pouvoir. Le phallus se manifeste lorsque sa sexualité est éveillée, le phallus lui donne du pouvoir. Ce personnage est très important pour les sextivistes, car il identifie cette transformation qui se produit avec la conscience lorsque les femmes deviennent phalliques et expriment leur côté féminin en même temps.

Pour conclure, nous pouvons dire que les personnages des films de science-fiction reflètent cette idée postmoderne du genre en tant qu'aspect construit et artificiel de notre subjectivité. Se présentant devant leurs abonnés à l'image d'un extraterrestre, les sextivistes remettent en question les attentes et les stéréotypes traditionnels en matière de genre. Elles remettent en cause l'idée selon laquelle les femmes doivent se conformer à un cercle restreint de comportements, d'apparences ou de rôles qui leur sont attribués par la société. Elles s'inspirent des personnages qui ont transformé leur aliénation à la société en dignité et ce qui leur a permis d'élargir les limites de leur propre développement. Les sextivistes soulignent ainsi leur autonomie, leur individualité et leur liberté de dépasser les attentes de la société.

4. S'armer pour transmettre un signe tangible de danger

Nous avons l'habitude de voir sur les écrans des figures masculines qui occupent des positions dominantes. Les comportements violents sont plus souvent attribués aux hommes qu'aux femmes. Les femmes sont le plus souvent représentées comme des victimes. *« L'idée qu'une femme puisse être*

capable de tuer les mouches va à l'encontre des conceptions profondément patriarcales de la compassion et de la tendresse prétendument « naturelles » des femmes ».[35]

En raison de préjugés bien établis, il est généralement difficile pour nous d'imaginer une femme qui peut avoir les mêmes traits de caractère qu'un homme. Par exemple, nous supposons que les femmes sont motivées pour commettre un meurtre pour les mêmes raisons que les hommes. Inversement, il existe une pensée courante selon laquelle les femmes ne sont pas capables de procéder à des types de meurtres très violents au regard de leur appartenance à un genre plus faible que les hommes.

Le dernier modèle que nous avons identifié lors de l'analyse du contenu sextiviste est une tueuse à gages. Il est intéressant de noter que c'est le seul modèle qui est le plus proche d'une personne réelle et d'un être qui n'a aucune superpuissance. Dans l'imaginaire commun, elles apparaissent comme des chasseuses et leur cible ce sont les hommes. Si tous les modèles précédents pouvaient aussi jouer avec l'ambiguïté sexuelle, les tueuses n'existent que pour se venger. Les photos de ce type sont caractérisées par la présence d'une arme sur la photo ou par le geste du pistolet, qui peut être fait en pliant les deux paumes ensemble et en mettant les deux index en avant. Le pistolet lui-même est considéré comme une arme masculine, au contraire du poison qui est plutôt féminin. La différence entre ces deux

[35] WARF (Barney), *Heinous spaces, perfidious places: The sinister landscapes of serial killers*, Social & Cultural Geography 3(3), pp. 323-345, 2002.

méthodes de meurtre est que le tueur peut empoisonner sa victime discrètement, sans attirer l'attention, alors que la tueuse sort dramatiquement son étui, redresse son bras et tire. Le bruit de la balle qui s'envole et le gémissement de la personne qui l'a reçue rendent le moment du meurtre plus dramatique. Ainsi, les sextivistes cherchent un vrai drame en reprenant cette image, elles identifient le vrai meurtre avec une arme blanche. Pourquoi appelons-nous cela « un vrai meurtre » ? Parce que l'utilisateur ordinaire d'Instagram ne peut pas toujours démêler les symboles cryptés dans les images de sirènes, de vampires ou d'extraterrestres. Cependant, l'image d'un tueur avec une arme à feu ne nécessite pas de connaissances particulières donc cette posture permet de se positionner en tant qu'une femme dangereuse.

Avec l'aide de cette image, les sextivistes inversent à nouveau les stéréotypes habituels et se réincarnent dans les rôles masculins. L'image des « femmes meurtrières » peut être considérée comme un moyen de redonner aux femmes leurs droits et de remettre en question les conceptions patriarcales qui associent la violence ou la force à la masculinité. Cela peut être une représentation symbolique des femmes qui prennent le pouvoir entre leurs mains qui s'opposent à l'oppression ou défendent leur autonomie. Cela peut aussi être un moyen d'explorer les sujets de la colère, de la résistance et de la rébellion, en présentant visuellement les femmes comme libérées des contraintes sociales et luttant contre l'injustice ou les systèmes répressifs.

B. La nudité comme renversement de stigmate et moyen de réappropriation de son corps

1. Briser les chaines d'une femme asexuée et obéissante

Qui a le pouvoir de façonner le lien d'une femme avec son corps ? Qu'est-ce que cela signifie qu'être une femme dans la société moderne dirigée par les médias ? Comment nos rôles de genre sont-ils façonnés et comment pouvons-nous combiner l'incarnation féminine avec l'autonomisation féministe dans notre perception de soi ? Ce sont les questions que nous avons posées au cours de la rédaction de cette sous-partie, ainsi que les questions qui prennent de plus en plus de place dans l'espace médiatique contemporain. Ce qui est certain, c'est que les femmes ont longtemps été stigmatisées pour leur image et leur corps, de la vierge Marie à la plus terrible dépravée. Le corps de la femme et la sexualité féminine font encore l'objet d'oppressions, mais pas tant de la part des hommes que de certaines catégories de femmes. Néanmoins, le processus de conceptualisation du corps sexuel dans les paysages culturels et politiques est encore en cours aujourd'hui.

Comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction, « la sexualisation de la culture» [36]a été l'un des principaux moteurs du développement du postféminisme. Cependant, la diffusion de corps nus sur les écrans n'a pas réduit les tabous autour de sexe, et n'a pas non plus tant influencé la perception de l'acte de monstration de corps par une femme. Jusqu'à présent, les femmes, et en particulier les sextivistes, luttent contre les stéréotypes qui sont créés autour d'elles sur la base de stigmates posés par la société il y a des années. Les normes de beauté sont toujours liées aux images archétypes qui sont au cœur de la stigmatisation représentant un étiquetage des individus, des groupes sociaux et de la société dans son ensemble. Gary Becker, l'économiste américain, croyait que l'étiquetage ou, autrement dit, la stigmatisation, programmait le comportement d'un individu et la façon dont il est perçu par les autres.[37] De plus, la notion de stigmate de Erving Goffman décrit une configuration spécifique d'attributs humains qui produisent de l'embarras.[38] Cet auteur évoque le fait que nous percevons toujours les individus comme appartenant à certaines catégories. De même, l'image des femmes a longtemps regroupé un ensemble de caractéristiques. Néanmoins, certains ensembles de caractéristiques peuvent ne pas correspondre aux attentes des autres. Erving Goffman a assimilé l'ensemble de ces attentes à une identité virtuelle. D'habitude, nous disposons de certains éléments de l'identité d'un individu et nous essayons de projeter le reste à partir de ces éléments. Ce qui le caractérise réellement est l'identité réelle. Les identités virtuelles et réelles divergent si un attribut ne correspond pas, aux yeux des autres, à d'autres attributs. Cet attribut peut être simplement inhabituel, sans valeur, il peut rendre une personne meilleure ou pire. En effet, on pense en général que l'attribut stigmate est un désavantage pour la personne.

En effet, à première vue, il peut sembler que les sextivistes réincarnent les stigmates afin de correspondre à une image d'une femme parfaite qui est ancrée dans les esprits depuis longtemps. Pourtant, après avoir regardé leurs contenus plus précisément, il devient clair qu'elles essayent de porter un message d'empowerment à travers la monstration de soi et la performance de leur genre. Afin de comprendre les raisons pour lesquelles la nudité est au centre de leurs performances artistiques ainsi que de leurs représentations de soi, nous allons premièrement parler de l'environnement au sein duquel ce mouvement évolue aujourd'hui, puis aborder le sujet des enjeux de ces actes et leurs motivations pour terminer avec l'explication de leur compréhension du mot « *sexy* ».

---

[36] ATTWOOD (Feona), SMITH (Clarissa), *Investigating young people's sexual cultures: an introductio*n, Sex Education 11(3), p. 236, 2011.

[37] BECKER (Gary), *Human Capital: A Theoretical and Empirical Analysis,* Chicago: University of Chicago Press, p.235, 1994, 412.

[38] GOFFMAN (Erving), *Stigmate*, Paris: Minuit, pp.45-67, 1975, 180.

En parlant de l'environnement dans lequel le mouvement sextiviste a lieu, notamment sur Instagram, il est important de mentionner que la médiatisation de la sexualité, ainsi que la médiation en général, font partie d'un « processus dialectique inégal »[39] qui représente un mode de transformation de la société. La notion même de médiatisation est apparue relativement récemment dans la recherche dans les domaines des médias et de la communication.[40] Dans le contexte de ce travail, nous parlons de la médiatisation de la sexualité comme de la transformation d'expression de la sexualité sous l'influence des médias et du contenu que nous consommons. C'est la transformation sociotechnologique de la vie quotidienne qui a fait rentrer les médias dans notre intimité. En acquérant ce rôle, les messages médiques démocratisent l'expression du désir sexuel, ainsi que le corps féminin, qui a longtemps représenté un simple objet du désir. L'auto-présentation par le biais des réseaux sociaux est devenue un facteur de différenciation important de la création et de la consommation d'information par rapport aux époques précédentes.

Cet environnement fut alors un terrain favorable au développement d'un mouvement tel que le sextivisme. Les femmes, qui font partie de ce mouvement, utilisent Instagram pour créer leurs pages et y poster du contenu. En respectant pleinement les codes de cette plateforme, elles créent du contenu artistique et esthétique. Précédemment, nous avons parlé de la présence des médias dans la vie intime puisque les sextivistes créent du contenu qui, à première vue, pourrait paraitre érotique ou explicite, cela fait référence à leurs vidéos, photos et textes qu'elles peuvent écrire au-dessous des photos. Ce processus d'échange de contenus audiovisuels fait rentrer leurs abonnés dans leurs espaces intimes. Nous voulons préciser, que même si tous les utilisateurs de la plateforme Instagram partagent plus au moins leur vie privée, le contenu des sextivistes est beaucoup plus riche en images présentant leurs corps, féminité et énergie sexuelle. Pour elles, exprimer la sexualité et la féminité à l'aide du corps est avant tout une preuve de l'acceptation de soi en tant que femme forte et indépendante. Il est primordial de dire qu'elles croient à la différence entre les genres (un homme ou une femme) tout en soutenant pleinement le discours féministe sur l'égalité et les droits des femmes. La conscience de cette différence leur permet d'explorer leur féminité et de mener une performance de leur propre genre.

39 SILVERSTONE (Roger), *The Message of Television: Myth and Narrative in Contemporary Culture,* London: Heinemann, pp.180-190, 1981, 248.

40 LIVINGSTONE (Sonia), LUNT (Peter), *Mediatization: An emerging paradigm for media and communication research?,* Berlin : De Gruyter Mouton, 2014, pp. 703-70, 2014.

La plupart des sextivistes sont des utilisatrices actives de la plateforme, qui non seulement publient des photos et des vidéos, mais utilisent également de la musique ou une variété de filtres pour accompagner leur contenu. Dans son ensemble, il peut se présenter en tant que « collage » qui est un attribut typique de la culture digital.[41] Certainement, elles sont issues des *digital natives*, ce qui confirme que le sextivisme est un mouvement assez jeune, populaire parmi les femmes de moins de trente-cinq ans. Sa popularité dans cette tranche d'âge s'explique par le fait qu'Instagram est devenu connu il y a environ dix ans et que la jeune génération était non seulement sujette à la médiatisation de la sexualité, mais aussi la plus réceptive.

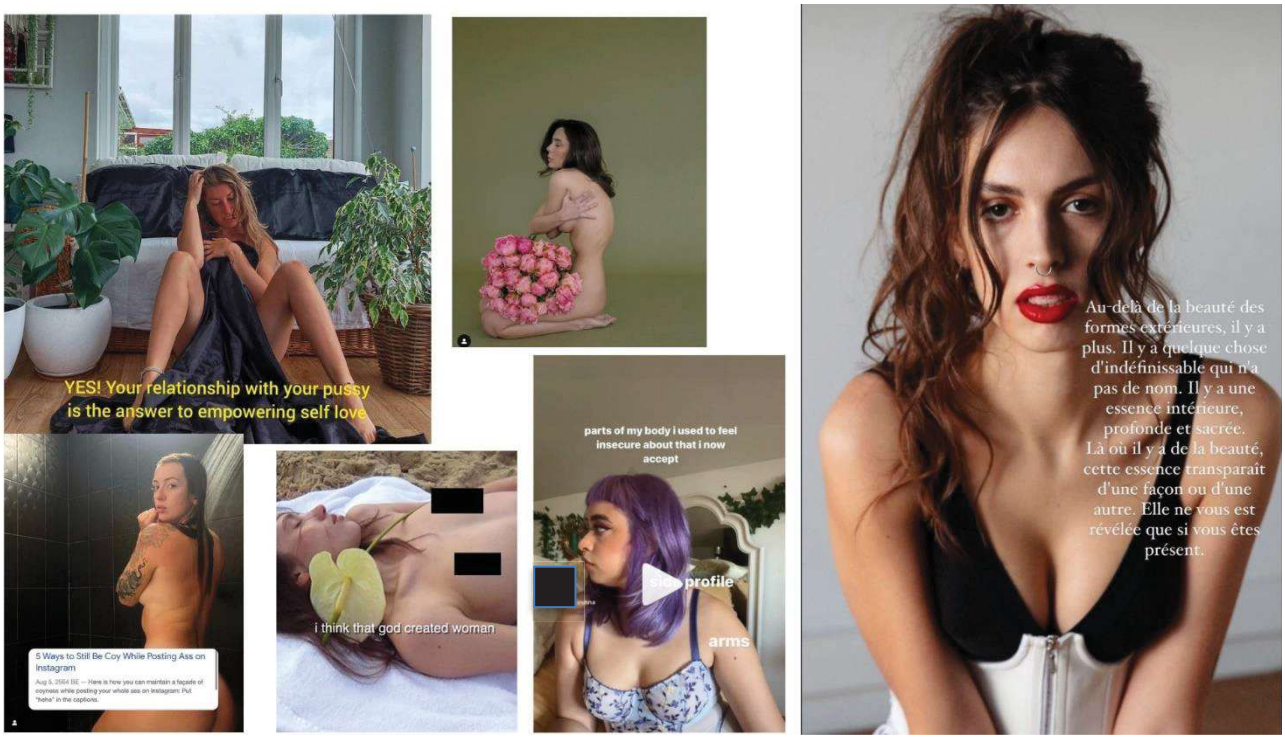
Le fait d'exhiber sa féminité et de se concentrer sur son propre corps déplace les sextivistes dans une catégorie différente de celle des féministes. Avec la monstration de leur nudité, elles ne font pas simplement qu'affirmer leur liberté sexuelle, elles acceptent totalement le fait que les femmes puissent susciter du désir. Elles inversent les stigmates en exhibant délibérément leur corps, remettant en cause l'idée que si elles ressemblent à celles qui font la couverture des magazines, elles peuvent être contrôlées ou considérées comme de simples objets sexuels par d'autres. De plus, elles affirment ainsi que l'expression sexuelle et l'autonomie sont sources de pouvoir et ne devraient pas faire l'objet d'une condamnation sociale ou d'un sentiment de honte.

De plus, elles assument complètement que leur contenu peut être perçu comme *sexy.* Leur rapport au mot « sexy » varie en fonction de la personne qui mentionne ce terme et au type de commentaire. Elles ne vont pas avoir la même réaction à ce genre de retour quand cela provient d'un homme inconnu puisqu'elles le prendront le plus souvent pour une insulte. Néanmoins, le même commentaire de la part d'une femme ou d'une femme sextiviste sera plutôt compris comme un compliment. Ce genre de paradoxe peut être compris comme une preuve que les sextivistes ne cherchent pas du tout à séduire les hommes. Sinon, elles ne seraient pas offensées. Il est particulièrement intéressant que le même mot puisse avoir une connotation différente dépendant de celui ou celle qui le prononce. Cela peut être expliqué par l'impression que les sextivistes ont des hommes, comme d'individus qui prennent les femmes pour des objets sexuels. En même temps, les femmes font le plus souvent preuve de support et de compréhension sur leurs façons d'être. Et tout cela parce qu'il s'agit d'une figure féminine, parce qu'il est concevable que la personne qui écrit soit un représentant de la communauté LGBTAQA+ et dans ce cas, la connotation du commentaire peut changer.

[41] DEUZE (Mark), Participation*, Remediation, Bricolage: Considering Principal Components of a Digital Culture*, The Information Society 22(2), pp.65-70, 2006.

L'utilisation de la nudité par les sextivistes sert à remettre en question les doubles standards et l'inégalité entre les genres. Cela met par ailleurs en évidence l'écart entre la façon dont la nudité masculine et féminine est perçue et traitée dans la société. En s'attaquant à ces doubles normes, les sextivistes cherchent à démanteler et à inverser la stigmatisation qui impose des restrictions importantes au corps et à l'expression des femmes.

2. L'amour pour soi comme une clé d'émancipation vis-à-vis des normes sociales



En général, dès les premières années de notre vie d'adulte, nous développons une compréhension plus précise de qui nous sommes et de ce qu'est notre « Je ». Le spectre de notre compréhension comprend non seulement une estime de soi cognitive, mais aussi un sentiment émotionnel de la manière dont nous sommes attirants pour les autres et dignes d'attention en tant que personne. Cette évaluation globale de la conscience de notre valeur est connue sous le nom d'estime de soi. Aujourd'hui, le sujet de l'amour de soi ou, autrement dit, de l'estime de soi occupe une large place dans l'espace médiatique. Il n'a pas échappé aux sextivistes, qui promeuvent activement le développement de leur féminité et, par conséquent, l'amour de soi. Qu'est-ce que ces deux concepts peuvent avoir en commun ? Dans les paragraphes suivants, nous parlerons des raisons pour lesquelles l'amour de soi est régulièrement abordé par les sextivistes et dans quelle mesure la conscience de cela leur donne une force pour résister aux mécontentements envers elles de la part de

la société.

Dans le contexte de la société moderne, il est sûr de dire que les plateformes de réseaux sociaux numériques ont un impact sur la confiance en soi des individus. Pendant un certain temps, nous avons parlé du fait que les réseaux sociaux ont certainement un impact négatif sur l'estime de soi. Cependant, la pandémie de 2019 a affecté la perception des réseaux sociaux, ainsi que l'attitude des utilisateurs à l'égard du nombre de choses vraiment importantes pour eux dans leur vie, la concentration sur eux-mêmes et, plus important encore, le terme « amour de soi » a atteint son apogée.

À ce jour, Instagram est une plate-forme qui permet non seulement de partager constamment des photos et des vidéos, c'est aussi un endroit pour partager des informations utiles sur une variété de sujets. On peut dire que si auparavant cette plate-forme ne faisait que nourrir le doute de soi chez les jeunes, aujourd'hui, il y a un autre côté qui promeut l'amour de soi, le développement de sa personnalité et le respect de son espace personnel. Par exemple, à ce jour, il y a 103 millions de publications sur le hashtag *#selflove*. Les sextivistes considèrent Instagram comme un outil puissant pour promouvoir l'amour de soi et l'autonomisation. Comme elles estiment que les objectifs du mouvement féministe ont été largement atteints, elles préfèrent de se concentrer sur l'autonomisation individuelle et les choix personnels. L'un des principaux aspects du postféminisme est la promotion de l'amour de soi et des soins personnels.

Pour les sextivistes, l'amour de soi passe avant tout par l'acceptation de son corps et de ses désirs. Nous avons remarqué que le ton de la narration changeait en fonction du nombre d'abonnés sur leurs pages. Par exemple, les femmes qui n'ont pas beaucoup d'abonnés s'expriment davantage par de courtes phrases, généralement impersonnelles, accompagnant par exemple une photo donnant l'impression qu'elles s'embrassent. En d'autres termes, le spectateur a immédiatement l'impression que la femme protège son espace personnel mais il est aussi possible de dire que ce message est compris de manière plus intuitive. En même temps, celles qui ont un grand nombre d'abonnés écrivent des textes conçus pour le public, en utilisant des formulations de phrases qui peuvent être perçues comme des questions à l'auditoire. Elles n'hésitent pas à partager leurs expériences personnelles tout en ajoutant une touche émotionnelle. En comparant les deux manières d'expressions, nous affirmons que pour une catégorie de sextivistes, il s'agit de notes comme dans un journal intime, tandis que d'autres, pleinement conscientes de leur position de leaders d'opinion, partagent ces informations afin d'influencer dans une certaine mesure leurs abonnés.

Centrées sur elles-mêmes et sur le développement de leur identité, les sextivistes y trouvent une source de confiance. Au cours des entretiens, nombre d'entre elles ont indiqué que le fait de prendre soin de soi et de développer leur personnalité était un facteur qui leur permettait d'être pertinentes, d'exprimer leur opinion sur les sujets *touchy* et de créer un contenu provocateur. Ce qui est intéressant, c'est qu'au départ, montrer son corps sur Instagram était un moyen de développer la confiance en soi, et que plus tard, le fait d'être confiante ne suffisait plus. À partir du moment où elles ont ressenti leur pouvoir féminin, elles ont commencé à créer des contenus qui leur permettait de s'exprimer et d'assumer pleinement leur désaccord avec le monde qui les entoure.

Brisant les stéréotypes, elles parlent de la nécessité pour les femmes d'être indépendantes, non seulement des hommes, mais aussi de l'opinion publique. En partageant certaines de leurs expériences, elles mentionnent qu'elles ont été réprimandées à de nombreuses reprises pour leur apparence physique et leurs photos trop explicites, mais elles disent toujours que cela fait partie de leur identité et qu'elles n'y renonceraient pas. Nous pensons que le fait d'être différentes donne une double motivation à leurs actions. En même temps, sans une confiance en soi qui se traduit par l'amour de soi et l'acceptation, il serait impossible pour les sextivistes de maintenir leur présence en ligne, car chaque jour beaucoup de négativité leur est adressée.

C. Les « *technologies of sexiness* » : à la rencontre de sa sexualité et son identité

1. « *I'm sexy and I know* it » : la revendication de son empowerment et de l'individualité

Pour la première fois, le terme *technologies of sexiness* a été utilisé par Daisie Radner qui est une chercheuse en comportement des individus et des animaux, et plus tard, les philosophes comme Michel

Foucault et Rosalind Gill ont également travaillé sur ce phénomène. Ils ont utilisé ce terme pour expliquer l'implication des femmes dans les pratiques matérielles et immatérielles dans la poursuite de la subjectivité sexuelle (hétérosexuelle).[42] Au cours de ce travail, ce concept nous a permis d'identifier les discours qui sont liés à la culture postféministe et d'interpréter de nouveaux mouvements comme le sextivisme comme s'inscrivant dans le cadre du postféminisme. Le sextivisme, à son tour, a créé un espace pour l'analyse critique des femmes, élargissant les limites de la subjectivité technologique que nous connaissons, niant la sexualité en tant que problème féminin. Nous pensons que *les technologies of sexiness*, ne considèrent pas la libre expression de leur sexualité comme quelque chose de radical, mais sont créées par le jeu et la performance entre les différentes technologies du soi[43], la compréhension de celles-ci nous sera utile afin de traiter la transformation de la féminité dans une volonté d'empowerment.

L'examen des identités sextivistes à travers le discours de Michel Foucault sur « l'arts de soi-même » nous a permis de les comprendre au sens large comme les ensembles de significations par lesquelles elles en viennent à se comprendre elles-mêmes. Dans le contexte de ce discours, il existe des « techniques de la subjectivité » et des « techniques du soi ». Les techniques de la subjectivité renvoient à leur tour à ces modes plus larges de création de sens. Les technologies du soi, quant à elles, renvoient à la manière dont ces techniques de la subjectivité sont appliquées et deviennent personnelles. Ces techniques se portent par les discours sociaux plus larges qui sont impliqués dans la formation de notre compréhension du monde et des significations des différents récits. Toutefois, de simples facteurs d'influence ne suffisent pas pour que les individus suivent les techniques de la subjectivité, car les principes généralement acceptés doivent d'abord trouver un écho dans les esprits de ces personnes. Ce sont les techniques de soi, c'est-à-dire nos expériences personnelles, qui permettent de prendre une position subjective et de se l'approprier. Un aspect important des techniques de soi est qu'elles représentent les moments où nous avons recours à un certain nombre de pratiques différentes pour nous améliorer.[44]

Sur la base de cela, nous pouvons dire que les sextivistes utilisent l'influence des facteurs extérieurs sur une posture de la femme pour finalement les transformer en techniques de soi. Dans le processus de cette transformation, elles donnent de nouveaux sens à des concepts stigmatisés sur le corps et la

[42] EVANS (Adrienne), RILEY (Sarah), *Technologies of Sexiness: Sex, Identity, and Consumer Culture*, 39 – 62, Oxford: Oxford University Press, 2014, 184.

[43] DEMENCHONOK (Edward), *Peace, Culture, and Violence*, Leiden: Brill, pp. 218–247, 2018, 272.

[44] FOUCAULT (Michel), *« Les techniques de soi »*, dans M. Foucault, Dits et écrits II, Paris : Gallimard, coll. « Quarto », pp. 1602-1632, 1982.

sexualité des femmes. Dans le contexte de cette théorie, le processus de travail constant sur soi-même, fait passer les sextivistes d'un sujet passif à un sujet actif qui a complètement le contrôle sur soi-même et devient autonome.

Le sujet plus autonome de la théorisation tardive de Michel Foucault était ainsi doté du libre arbitre, où : *techniques de soi [...] permettent aux individus d'effectuer, par leurs propres moyens ou par d'autres, un certain nombre d'opérations sur leur propre corps et âme, leurs pensées, leurs comportements et leur manière d'être, de sorte que les deux se transforment pour atteindre un certain état de bonheur, de pureté, de sagesse, de perfection ou d'immortalité.*[45]

Lors de notre étude, nous avons aussi remarqué que des notions telles que l'auto-observation et la discipline sont fortement liées au comportement des sextivistes. Elles sont constamment à la recherche de la meilleure version d'elles-mêmes et mettent l'accent sur cela lors de la création de leur contenu. Vouloir être une meilleure version de soi n'est pas nouveau pour le comportement d'un individu, en particulier pour une femme qui, pendant des siècles, a dû se conformer à un idéal. Néanmoins, aujourd'hui, les sextivistes associent très étroitement la beauté extérieure avec l'harmonie de leur monde intérieur et l'aspect psychologique est prédominant.

Les représentantes de ce mouvement essaient de travailler non seulement leur apparence physique mais aussi d'avoir du succès dans leur carrière tout en étant une personnalité intellectuelle et cultivée. C'est la carrière et le désir de développement intellectuel ainsi que personnel qui les distingue de manière significative de la posture « d'une simple belle poupée ». Dans le même temps, cela crée des conditions difficiles pour leur compréhension par la société. La disparité entre l'image extérieure et l'archétype public habituel d'une belle fille provoque une impasse pour les individus qui les entourent dans les mondes réels et numériques.

Ainsi, en quoi le comportement des sextivistes peut être compris comme une preuve d'empowerment? Afin de répondre à cette question, il nous faut tout d'abord définir ce terme. L'empowerment est un processus d'acquisition du pouvoir, de la confiance et du contrôle de sa vie et de ses actions. En d'autres termes, cela signifie la reconnaissance et l'acceptation de ses capacités et droits qui influencent la prise de décision et les actions qui façonnent la vie de quelqu'un de manière significative. L'empowerment peut se manifester au niveau individuel, collectif ou communautaire. De plus, les notions comme l'égalité et l'autonomie sont souvent associées à ce terme parce qu'il

[45] Ibid.

définit toute l'autodétermination d'une personne. Comme exemple, nous pouvons donner la libération des systèmes répressifs, la défiance des normes sociales ainsi que la mise en question des attentes de la société, tout cela peut impacter la croissance et le bien-être personnels et collectifs.[46]

Sur cette base, nous pouvons établir un parallèle entre les actions des sextivistes et l'empowerment. Tout d'abord, l'ensemble de leur présence en ligne et l'expression de leur personnalité via la création de contenus d'une autre nature correspondent à des discussions sur la maîtrise de leur corps. Il est également important de noter qu'elles acceptent, dans une certaine mesure, que leur expression ne corresponde pas à la vision que l'on a du féminisme ou de son expression, mais qu'elles ne s'arrêtent pas dans leurs actions et vont plus loin. Après avoir mené plusieurs entretiens, nous pouvons dire avec certitude qu'un facteur de motivation important est qu'elles tirent leur force de l'idée que leurs actions peuvent avoir un impact positif sur une certaine catégorie de femmes et les aider à se libérer. En plaçant leur sexualité au premier plan, elles défient la société et, dans une certaine mesure, les modèles moraux établis qui ont jusqu'alors pris forme dans la société moderne.

Malgré l'existence d'articles scientifiques affirmant que l'objectivation des femmes affecte négativement leur estime de soi, il existe une catégorie de femmes qui prennent plaisir à se sentir sexuellement attirantes.[47] D'une certaine manière, le fait de comprendre le pouvoir qu'elles ont sur le désir sexuel d'un homme les rend plus sûres d'elles. Dans ce cas, elles adoptent une position alpha, plus caractéristique du comportement masculin. Par exemple, une étude menée par Avigail Moor, une psychologue et responsable du programme d'études sur les femmes au collège de Tel Hai en Israël, a révélé que les femmes pensent que la raison pour laquelle elles portent certains types de vêtements est révélateur de leur propre désir de se sentir attirantes et désirables, plutôt que leur intérêt pour le sexe.[48] Ce sentiment d'autonomisation, notamment, d'être désirable pour les hommes sans leur être sexuellement soumise, peut être considéré comme un signe que les femmes prennent le contrôle de leur sexualité.[49]

Le mouvement sextiviste est étroitement lié à l'individualisme, mettant en avant l'autonomie individuelle, la liberté de choix et l'expression de soi. Pour les sextivistes, les objectifs principaux du

[46] FOUCAULT (Michel), *Discipline and Punish: The Birth of the Prison*, London: Penguin Classics, pp.256 – 260, 2020, 333.
[47] LISS (Miriam), ERCHULL (Mindy), RAMSEY (Laura), *Empowering or Oppressing? Development and Exploration of the Enjoyment of Sexualization Scale*, Personality and Social Psychology Bulletin 37(1), pp. 55-68, 2011.
[48] MOOR (Avigail), *She Dresses to Attract, He Perceives Seduction: A Gender Gap in Attribution of Intent to Women's Revealing Style of Dress and its Relation to Blaming the Victims of Sexual Violence*, Journal of International Women's Studies: Vol. 11: numéro 4, Article 8, 2010.
[49] BAUMGARDNER (Jennifer), RICHARDS (Amy), *Manifesta: Young Women, Feminism, and the Future*, New York: St Martin's Press, pp. 216 – 220, 2000.

féminisme ont été atteints, aujourd'hui elles se concentrent sur l'autonomisation individuelle plutôt que sur les luttes collectives. Lors de nos recherches, nous avons identifié plusieurs raisons pour lesquelles cela peut être important pour les sextivistes.

Tout d'abord, l'individualisme permet aux sextivistes de mettre en valeur la diversité des expériences individuelles. L'exaltation de l'expression de soi permet aux sextivistes de créer un espace où chacune a une possibilité de partager quelque chose de personnel. Par exemple, cela peut avoir la forme d'un récit parlant de ses défis et de ses réussites et cela peut contribuer à une compréhension plus large de la diversité des expériences vécues.

Le concept de l'individualisme en soi promeut la prise de décision en autonomie. Autrement dit, les individus sont encouragés à faire des choix en fonction de leurs propres désirs et besoins, sans être limités par les attentes et les normes sociales. En appliquant ce concept dans leur vie quotidienne, les sextivistes cherchent à s'émanciper des contraintes imposées par la société patriarcale.

Les réseaux sociaux ont donné naissance à de nouvelles formes d'expression de ces discours qui font partie intégrante des contenus produits par cette communauté. Par exemple, lors de l'analyse discursive du contenu, nous avons identifié que de nombreuses sextivistes utilisent leurs pages pour partager leurs expériences sous forme de témoignages personnels, ainsi que les hashtags thématiques. Toutes ces actions ont pour le but d'attirer l'attention sur des questions importantes, tels que le consentement, le harcèlement sexuel, l'égalité des genres.

Pour conclure, il est possible de dire qu'en adoptant les codes de l'individualisme dans leur contenu en ligne, elles cherchent à se connecter avec leur public d'une manière plus personnelle et authentique. Le fait de parler en son propre nom permet de développer son style d'expression pour, par la suite, devenir intéressante pour le public et générer un dialogue ouvert et constructif, cela contribue à la création de la communauté en ligne des sextivistes et leur permet de s'identifier l'une l'autre.

2. La performance de la sexualité et de la féminité : utiliser un espace virtuel pour performer son genre et le rendre visible

La présence actuelle de sextivistes en ligne, notamment, leur expression de soi, peut être comparée à une performance artistique. En un sens, cela peut même être comparé à l'activisme artistique, qui est l'art de la mise en scène, à savoir l'expression plastique de la pensée, c'est l'art de l'excentricité, l'inimitié de la représentation parodique de la réalité. L'art de l'excentrique permet aux sextivistes de susciter l'intérêt et l'expressivité de différents sentiments chez le public. Au cours de plusieurs

entretiens, cette hypothèse a été confirmée. Plusieurs femmes ont mentionné qu'en travaillant sur la création de leur contenu, elles accordent beaucoup d'attention à l'idée que la photo ou la vidéo portera, ainsi qu'à la composition globale. Le centre de la performance est toujours leur sexualité et leur féminité, qu'elles expriment à travers différents formats et contenus. Se référant à ce qui a été dit ci-dessus, il est possible de dire que leur expression de soi est authentique et tente à chaque fois de transmettre une expérience individuelle qui joue un rôle clé dans leur expression de soi. L'espace Internet leur permet de varier ces images, ainsi que d'avoir un accès instantané au *feedback* qu'elles obtiennent de leur communauté.

Lors de notre analyse de leurs performances, nous nous sommes appuyés sur la théorie de la performance de genre de Judith Butler qui est une philosophe américaine, post-structuraliste ayant une influence considérable sur le féminisme, la théorie Queer, la philosophie politique et l'éthique. Sur la base des travaux de Michel Foucault dont nous avons parlé précédemment, elle a développé le concept de performance.[50] Cela nous a aidé à comprendre les raisons pour lesquelles les sextivistes mettent tellement l'accent sur l'expression de leur féminité et de leur sexualité. En attirant l'attention sur le genre en tant qu'élément central de la subjectivité, nous notons comment ce concept peut être utilisé pour fournir une compréhension double du libre arbitre. Alors que le point de vue de Michel Foucault sur la subjectivité souligne le rôle de l'acceptation des discours existants pour la réalisation du libre arbitre, le travail de Judith Butler étend ce concept. Selon sa théorie de la performativité, le libre arbitre va au-delà de la simple acceptation et implique la capacité de modifier les discours existants, bien que ces modifications se produisent toujours dans les structures de pouvoir.[51] Elle soutient également que tout genre est essentiellement une forme de parodie qui remet en question la notion d'identité de genre fixe et substantielle. Cette expression même du genre et l'expression extérieure de l'identité de genre ont été créées par des influences historiques et sociales, mais elles ne sont pas figées. En d'autres termes, l'acte de l'expression de la féminité par les sextivistes se conformant aux normes conventionnelles ne signifie pas que les significations investies dans ces expressions ne seront pas différentes. C'est pourquoi l'expression de soi des sextivistes peut être comparée à une performance de dragueur qui, selon les déclarations de Judith Butler, remet en question nos idées culturelles conventionnelles sur le genre et nous oblige à les remettre en question.[52] En s'exposant par le biais de la performance, les sextivistes brouillent la frontière entre le réel et le fictif. La réincarnation des

[50] FOUCAULT (Michel), *« Les techniques de soi »*, dans M. Foucault, Dits et écrits II, Paris : Gallimard, coll. « Quarto », pp. 1602-1632, 1982, 1736.
[51] BUTLER (Judith), *Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory*, Theatre Journal, Vol. 40, numéro 4, Maryland: The Johns Hopkins University Press pp. 519-531, 1988.
[52] BUTLER (Judith), *Gender Trouble*, London: Routledge, p. 153, 2006, 272.

différents personnages et la monstration de leur féminité et leur corps rendent même parfois la situation comique. Dans ce cas, les abonnés peuvent interpréter ce contenu à leur manière. Cette interprétation dépend du contexte culturel, du niveau d'éducation, et même de l'attitude à l'égard des droits de la femme. De plus, il est possible d'examiner la nature de leur performance avec une base théorique du soi, cela suggère alors qu'elles aiment certaines façons de penser à elles-mêmes, que nous appelons les « technologies de la subjectivité ». Lorsque les femmes adoptent cette façon de penser, elles utilisent des « technologies de soi » pour se forger une personnalité réussie, telle que définie par ces idées. Ces changements leur donnent un sentiment d'indépendance, mais ils peuvent aussi les amener à être cooptées ou absorbées dans le courant dominant. Comprendre la performativité nous aide à voir, par exemple, comment l'idée d'être *sexy* a des aspects à la fois individuels et culturels.

Ce processus implique à la fois de travailler avec les dynamiques de pouvoir qui les façonnent et d'y résister. En nous appuyant sur les travaux de Michel Foucault, nous pouvons dire que le pouvoir et la résistance sont liés, et que la résistance n'est pas quelque chose d'extérieur au pouvoir.[53] Ce processus dialectique de devenir un sujet, dans lequel le pouvoir et la résistance sont entrelacés, constitue la base des notions de libre arbitre. Comprendre comment les discours puissants transforment les sextivistes en sujets et comment elles peuvent se changer elles-mêmes dans ces discours est crucial pour les analyser dans le contexte du concept de performativité. En d'autres termes, on peut affirmer que les idées puissantes sur le genre ont une grande influence sur les sextivistes, mais qu'elles ont aussi le potentiel de changer et d'agir de manière indépendante au sein de ces idées.

Grâce au développement de la posture de la femme qui n'est plus associée qu'avec l'espace domestique, les lieux d'expression de la subjectivité féminine deviennent plus variés. Toutefois, il y a toujours des limites qui sont posées par les médias qui présentent l'expression de la féminité comme une preuve de soumission aux normes patriarcales. Cependant, nous supposons que ces changements de la posture féminine menacent en quelque sorte l'ordre phallocentrique et la présence du pouvoir masculin. En effet, les femmes ont été obligées de recourir à ce qu'on appelle le déguisement, en montrant leur féminité et en la portant comme un masque. Dans un tel cas, les sextivistes ne sont pas une menace facilement identifiable pour les hommes, mais par leur présence dans l'espace informatif, elles remettent en question les idées reçues sur l'expression de la féminité et de la sexualité.

[53] FOUCAULT (Michel), *Discipline and Punish: The Birth of the Prison*, London: Penguin Classics, pp.150 – 155, 2020, 333.

Conclusion intermédiaire

Aujourd'hui, les réseaux sociaux représentent un espace non seulement où le partage d'information est possible, mais servent aussi au développement de nouveaux mouvements. Dans le contexte de la sexualisation de la culture et des attitudes postféministes, le mouvement sextiviste devient de plus en plus populaire parmi les jeunes femmes. Dans cette partie nous avons vu que les représentantes de ce mouvement utilisent les fonctionnalités de la plateforme pour s'exprimer, tout en correspondant au positionnement artistique de la plateforme ainsi qu'en utilisant une variété de filtres et de musique. De plus, elles utilisent les imaginaires collectifs et en réincarnent des personnages mythiques pour renforcer leurs images et leur influence auprès des abonnés. En embrassant ces symboles de pouvoir, les sextivistes développent leur féminité et embrassent les notions de l'amour pour soi-même. Pour elles, le corps devient un outil qui transmet un message sur la nouvelle posture féminine dans la société. La puissance de la nudité peut se définir dans sa capacité à renverser des stigmates ainsi que dans la possibilité de la réappropriation de leur corps. Depuis longtemps, la nudité féminine a été souvent sexualisée, objectifiée et utilisée pour renforcer les normes patriarcales de beauté qui visaient à avoir un contrôle sur le corps des femmes. Cependant, les sextivistes voient la nudité comme un moyen de reprendre le pouvoir sur leur propre corps et leur image. Par le choix de se dévoiler de manière délibérée tout en exposant leur corps de manière artistique, elles subvertissent les stigmates associés à la nudité féminine. Avec ces actions, elles remettent en question les normes et les attentes imposées aux femmes concernant leur corps. Dans ce cas, nous observons comment les sextivistes réaffirment leur droit de définir leur propre identité. Elles cherchent à avoir le contrôle sur leur image, qui ne dépend pas des jugements ou des restrictions imposés par la société.

De plus, l'expression de leur féminité se fait à la rencontre de leur sexualité et de leur identité, car ces deux aspects sont étroitement liés dans leur parcours d'autonomisation et d'affirmation en tant que femmes. En embrassant leur féminité de manière positive et affirmée, les sextivistes essayent de réconcilier leur sexualité avec leur identité en tant que femmes autonomes et indépendantes. Leur présence en ligne peut être définie comme un acte qui va à l'encontre des normes oppressives de la société qui cherchent depuis longtemps à contrôler et à « coller des étiquettes » aux femmes en les rabaissant à leur apparence physique. La monstration de leur féminité de manière authentique et sans honte, leur permet de défier ces normes et d'affirmer le droit à l'autonomie et à l'expression de soi. En outre, pour beaucoup de sextivistes, ce genre de comportement est également lié à une reconnexion avec leur corps et leur sensualité. Cela peut être un moyen d'accepter sa sexualité ainsi que de se la réapproprier tout en renforçant sa confiance en soi.

Pour conclure, nous pouvons dire que nous avons pu confirmer notre 1ère hypothèse selon laquelle « à travers leur récit de soi, leurs représentations (discursives comme iconiques), les sextivistes sur Instagram construisent un modèle d'une femme puissante tout en jouant sur les stéréotypes de genre. » La présence en ligne de sextivistes vise à transformer la perception de l'expression de la féminité et de la sexualité dans la société contemporaine. Néanmoins, dans le but d'avoir une vision globale sur la problématique, il est important d'étudier les réactions des utilisateurs sur l'intégration dans l'ordre du jour de ces nouveaux modèles ainsi que l'environnement dans lequel elles s'immergent.

Partie II. Devenir citoyenne de la pop culture : adhérer à un environnement politique et codifié

Au sens large, la culture peut être décrite comme une caractéristique des personnes qui partagent une langue, des valeurs, des croyances et une identité sociale commune. Elle fait partie de la vie d'un individu dans le contexte de la socialisation au sein de la société et peut donc être considérée comme la croissance de l'identité du groupe, qui est stimulée par les modèles sociaux caractéristiques du groupe.[54] Dans cette optique, nous pouvons suggérer que la pop culture représente une transformation culturelle qui, à son tour, est alimentée par l'influence des médias et la diversité des contenus audiovisuels. La pop culture est également influencée par tous les processus sociologiques qui ont lieu dans le contexte de la mondialisation des médias et deviennent ainsi acceptables pour la majorité des personnes. Ashley Crossman, une chercheuse connue dans le domaine de la sociologie, définit la pop culture comme un ensemble de produits culturels largement consommés par la société, tels que la musique, la culture des nouveaux médias, le cinéma, la télévision, la mode, la radio.[55] Sa principale caractéristique est son accessibilité aux masses. Elle est largement acceptée par la majorité et contribue au changement et à la modernisation de la société en promouvant certaines idéologies. De plus, sa forte influence sur les modes de pensée et de comportement est remarquable et façonne le capital social et la mentalité d'une société.

Dans le contexte de notre étude, nous considérons la pop culture comme l'un des facteurs clés du développement du sextivisme. Tout d'abord, ce sont les produits audiovisuels, intégrés dans le cadre de la culture pop, qui ont commencé à populariser de nouveaux modèles que les femmes modernes pouvaient s'approprier. La sexualisation de la culture en général, qui a commencé avec le

[54] JACKSON (John), NIELSEN (Greg), HSU (Yon), *Mediated Society: A Critical Sociology of Media*, Oxford: Oxford University Press, pp. 20 – 30, 2011, 296.

[55] STRINATI (Dominic), *An Introduction to Theories of Popular Culture*, Abingdon: Routledge, pp. 123 – 124, 2004, 304.

développement de la pornographie, comme nous l'avons noté dans l'introduction, n'a pas été sans conséquences. Ensuite, avec le succès de certains projets commerciaux, comme les séries télévisées ou les stars, les femmes ont eu l'occasion de visualiser de nouveaux modèles féminins. C'est le fait de visualiser ces modèles et de se les approprier qui a permis leur intégration organique dans leurs vies quotidiennes.

Partant de ce constat, il nous semble nécessaire de consacrer cette partie aux produits et à certains codes de la pop culture qui ont eu et continuent d'avoir un impact considérable sur les sextivistes. C'est pourquoi, dans un premier temps, nous explorerons l'influence de la série télévisée *« Sex and the City »*, ainsi que de la chanteuse Madonna, qui ont été les catalyseurs du début de la métamorphose postféministe. Nous examinerons ensuite les pratiques de communication actuelles que les sextivistes utilisent pour communiquer avec leur public. De plus, la figure d'Emily Ratajkowski sera également mise en lumière en tant qu'exemple d'une sextiviste moderne qui a une grande influence sur les réseaux sociaux. Enfin, nous analyserons les réponses des consommateurs de pop culture au contexte des sextivistes afin de comprendre dans quelle mesure leur intégration dans l'espace d'information est réussie.

A. Les modèles de féministe « imparfaits » à la source de métamorphoses

1. « *Sex in the city* » promeut les modèles de femmes phalliques

Le postféminisme et la pop culture sont très étroitement liés, car au fur et à mesure de leur développement, des personnages mettant en scène de nouveaux modèles féminins sont apparus de plus en plus fréquemment à l'écran. L'une des pionnières de la représentation progressive de cette posture féminine a été la série télévisée *« Sex and the City »*, basée sur un roman de Candace Bushnell et diffusée sur HBO. La série est sortie à l'apogée de l'ère post-féministe, ce qui a grandement influencé les personnages principaux, leurs valeurs, leurs modes de vie et, surtout, les modèles auxquels des millions de femmes ont commencé à s'identifier. Des sujets tels que les relations, le sexe, l'avortement et l'indépendance d'une femme dans une grande métropole n'étaient plus tabous. À l'époque où la série a été diffusée, il était novateur pour les femmes de parler ouvertement de leur vie sexuelle. Son public cible est toujours constitué de femmes qui continuent à développer un discours postféministe qui apporte des changements significatifs dans la vie des femmes.[56]

[56] MOSELEY (Rachel), READ (Jacinda), *"Having it Ally": popular television (post)feminism*, Feminist Media Studies, vol. 2, numéro 2, Abingdon: Routledge, pp. 235-240.

Au cours de l'analyse des données récoltées, à savoir les analyses sémiologiques et discursives, il a été observé que les quatre personnages principaux sont dépeints comme des femmes très modernes et progressistes qui non seulement travaillent dans les médias et la culture, mais occupent également un poste dans un prestigieux cabinet d'avocats. Ce sont des femmes de carrière, célibataires et sans enfant, qui explorent leur sexualité. Au fil des saisons, ces quatre femmes brisent les archétypes des femmes qui ont toujours dû se contenter de peu, être des femmes au foyer et ne jamais avoir de relations sexuelles. La combinaison de revendications féministes et postféministes, d'un mode de vie axé sur la surconsommation et d'une conversation ouverte et honnête sur l'identité féminine a assuré à la série un public fidèle qui a adopté bon nombre des habitudes des personnages principaux.[57]

En ce qui concerne les quatre amies, nous voyons comment elles offrent de nouvelles significations à l'institution de la famille, et qu'au cœur de tout cela se trouve leur amitié féminine. Plus que jamais, nous assistons à l'histoire de femmes soudées confrontées aux règles de la métropole. Quoi qu'il leur arrive, elles restent toujours ensemble à la fin de chaque épisode. On peut y voir une identification de la cohésion du mouvement féministe, avec des femmes qui se battent ensemble pour leurs droits et leurs libertés. Leur amitié est un exemple de l'amitié féminine platonique plus importante que l'amour sexuel et romantique et du fait que les femmes peuvent être des partenaires de vie l'une pour l'autre, ce qui n'est pas le cas des hommes. C'est ce discours, qui imprègne toute la série, qui peut être considéré comme la mise à mal de la promesse patriarcale, car les personnages commencent à accorder plus d'importance au fait de parler entre elles qu'au fait de parler aux hommes. La rencontre typique des quatre amies autour d'un déjeuner, chez quelqu'un ou dans un bar autour d'un martini, devient un marqueur caractéristique de chaque épisode. Quel que soit l'endroit où se déroulent les discussions, elles ont le rôle de séances de conscientisation avec des psychothérapeutes, où chaque personnage exprime ses pensées et où le groupe les traite, remettant souvent en question les points de vue de chacun. Quoi qu'il en soit, la dispute est souvent présente dans la couleur du dialogue, il n'y a pas de rivalité personnelle ou de compétition pour les hommes, comme c'est le cas dans la plupart des représentations de l'amitié féminine à la télévision.

Pour ce qui est de l'analyse des personnages, nous commencerons par le personnage le plus important de la série dans le contexte de notre travail, Samantha Jones. Aujourd'hui, elle pourrait facilement entrer dans les rangs des sextivistes. La principale caractéristique de son personnage est qu'elle est un

[57] ARTHURS (Jane), *Sex and the City and Consumer Culture: Remediating Postfeminist Drama*, vol. 3, numéro 1, Abingdon: Routledge, pp. 84 – 95, 2003.

homme en jupe. Tout au long de la série, on constate qu'elle prend ses propres décisions, sans tenir compte de ce que la société juge nécessaire. L'expression de sa sexualité pure et dure et son amour du sexe sont au cœur de son identité. Elle est l'exemple même de quelqu'un qui a abandonné le rôle stéréotypé d'objet sexuel passif et qui est devenu un participant actif dans le processus, faisant passer ses propres désirs en premier. En se présentant comme une femme phallique, elle brouille la frontière entre les deux sexes. En tant que femme sexuellement confiante et financièrement indépendante, elle adopte les traits que la société attribue aux figures typiquement masculines. Son décolleté serré, coloré et révélateur peut être considéré comme un symbole de sa sexualité. Elle est ouverte à l'expérimentation dans sa vie sexuelle tant que cela lui plaît, quel que soit le sexe de son partenaire, grâce à son expérience de la bisexualité. Ce comportement peut être attribué à la performance de genre, que nous avons abordée dans le chapitre précédent et qui est une composante du genre et représente l'une des nombreuses variations non normatives de la féminité qui existent dans la société.

À titre d'exemple, nous pouvons citer la scène où son petit ami Smith décide de lui donner des bijoux cachés dans ses sous-vêtements. Prenant la boîte cachée pour une érection, et étant couché sur le lit, elle jette un regard sur lui de bas en haut. Au départ, cette scène peut être considérée comme celle dans laquelle un homme domine une femme. Cependant, après que Samantha se rende compte que ce n'est qu'une boîte à bijoux, elle passe d'un objet passif à un objet actif, car elle commence à insister sur l'intimité avec son partenaire. D'une certaine manière, ces comportements stéréotypés sont plus fréquents chez les hommes que chez les femmes.

Toutes les héroïnes de la série se sont distinguées par une carrière réussie, mais certaines d'entre elles ont dû faire face à la réaction négative de leurs partenaires. Lorsque l'avocat à succès Miranda converge avec le barman Steve, les différences dans leur situation financière sont évidentes. Steve est préoccupé par le fait que sa petite amie paie pour les deux et essaie également de lui acheter un costume coûteux. Miranda ne va pas se sentir coupable, cependant. « Je veux profiter de mon succès, pas m'excuser pour lui » , déclare- t-elle à ses amies.

Une situation similaire a lieu entre Carrie et Berger. Au cours de leur relation, la carrière de Carrie connaît une ascension fulgurante (sur la base de sa chronique, un livre sort), l'écriture de berger est dans une impasse et il exsude sa frustration avec des pitreries passives agressives. Carrie déclare qu'elle ne va pas s'excuser pour le succès — après tout, elle a travaillé dur pour lui.

En conclusion, on peut dire que « *Sex and The City* » est rempli d'essentialisme psychologique

caractéristique des représentations postféministes, qui à son tour glorifie la figure de la femme. Ici, plus que jamais, la vie d'une femme célibataire est consacrée à elle-même et sa découverte en tant que femme qui brise les codes, nous donnant un aperçu de sa sexualité et de la libération des pressions de la société. Nous pouvons également dire que cette série est remplie de traits du postféminisme et de la théorie queer. L'amitié loyale entre les femmes, les expressions dans la vie sexuelle, la performance du genre, ainsi que toute manifestation de leur indépendance vis-à-vis des hommes, tous ces sujets sont soulevés par le tissage de ces deux théories. En effet, il est possible de dire que les sextivistes reproduisent les mêmes modèles de comportement que nous avons pu voir lors de toutes les saisons de la série. Surtout, les personnages de la série ont servi de modèles aux sextivistes en célébrant l'individualisme et le droit des femmes à choisir leur mode de vie, y compris la carrière, les relations amoureuses et l'expression sexuelle. D'une certaine manière, chacun des quatre personnages principaux incarne une facette différente de cet individualisme, ce qui permet aux sextivistes de naviguer entre leurs personnages préférés. L'un des principaux aspects de l'influence peut être décrit comme suit l'exploration de la sexualité et de la féminine. Les sextivistes, à l'instar des personnages de la série, embrassent et explorent leur sexualité sans honte, en assumant la responsabilité de leurs désirs et de leur corps. En adoptant des comportements similaires, les sextivistes trouvent la motivation nécessaire pour remettre en question les idées conventionnelles sur la manière dont les femmes doivent se comporter, s'habiller ou entretenir des relations. Elles représentent des personnages et des intérêts différents qui ne se conforment pas aux définitions universelles de la féminité. Nous pouvons le comprendre ainsi comme une preuve d'influence des produits médiatiques sur les comportements d'individus, faisant alors aussi émerger de nouveaux mouvements sociétaux.

2. Madonna : provoquer et remettre en question les normes en suscitant « *The whore syndrome* »

Dans les années 80, Madonna est apparue à l'horizon de la culture pop et est devenue l'une des interprètes musicales les plus brillantes qui ont porté dans la société avec leurs chansons une image rebelle, des performances contradictoires et des messages provocateurs. Elle était une autre figure du postféminisme qui glorifiait un nouveau modèle de femmes qui avaient trouvé leur force dans l'expression de la sexualité et de la féminité. Cependant, il y avait encore un contexte politique dans la société où les femmes étaient encore considérées comme inférieures sur leur lieu de travail, dans la vie sociale et dans les relations. S'éloigner des relations conservatrices et binaires était considéré comme quelque chose de honteux et peu de Stars osaient prendre des positions anti-conventionnelles, mais Madonna était l'exception. Jusqu'à aujourd'hui, elle est un modèle pour de nombreuses sextivistes, car elle symbolise l'indépendance à la fois dans le domaine de la liberté personnelle et de l'éducation

professionnelle. Nous croyons que l'œuvre de Madonna a non seulement influencé l'émancipation des femmes, mais aussi élargi la compréhension de l'homosexualité masculine, favorisant la révolution culturelle et en même temps, reflétant des vues complètement novatrices sur les jugements généralement acceptés sur les développements de la société. Il est tout aussi remarquable que dans la création de ses clips, ou performances, Madonna a toujours accordé beaucoup d'attention aux symboles et aux significations ambiguës des paroles de la chanson, des tenues ou tout ce qui se passe à l'écran. Elle a utilisé son corps comme un outil pour transmettre un message. Ces caractéristiques la placent idéalement dans le sous-groupe d'artistes que nous avons identifié au cours de notre étude.

Pour illustrer nos réflexions, nous pensons qu'il est nécessaire d'analyser deux clips et une performance. Bien que tous les clips aient été publiés à différentes périodes, il est à noter que Madonna ne change pas son jugement et continue également d'intriguer les téléspectateurs avec des messages à deux sens et des images provocantes.

Dans les trois clips, il y a une auto-objectivation et une auto-sexualisation, caractéristiques du mouvement post-féministe. La performance sur MTV en 1984 est un bon exemple de la façon dont les textes et les actions sur scène peuvent être ambigus. Cette fois-ci, elle est apparue dans une courte robe transparente sur laquelle était écrit le Jouet du garçon. L'idée était d'attirer l'attention sur deux problèmes à la fois. Le premier était l'attitude de la société à l'égard des femmes qui mènent une vie sexuelle active, mais elle portait toujours l'étiquette d'une femme faible, soumise à la convoitise des hommes. Il est intéressant de noter que même en dépit du fait que la femme elle-même prenne une telle décision, l'opinion publique accroche toujours l'étiquette de « vicieuse ». Mais pourquoi est-elle vêtue d'une robe de mariée et a-t-elle un gâteau sur scène si l'idée est de représenter une femme vicieuse ? En fait, la robe de mariée, le gâteau et même la ceinture de l'inscription sont un symbole de pureté et identifient l'attitude publique en ce qui concerne le mariage, à savoir que la femme doit être vierge, afin de se marier avec un homme digne. Madonna, même, transforme toute la performance en satire, debout sur le gâteau de mariage et enlève les différentes parties de ses vêtements. Tout ressemble à une scène de Strip-tease. Plus tard, elle descend sur scène, se couche sur le sol et imite la scène de l'orgasme féminin. Cependant, toute cette scène n'était pas seulement une performance provocante, elle soulevait un problème important de perception de la femme et de limiter le développement de sa sexualité par l'institution du mariage. Nous pensons que Madonna voulait attirer l'attention sur le fait que, avec l'aide de l'institution du mariage, la société patriarcale continue d'alimenter le mythe selon lequel une femme devrait ne pas avoir de partenaires avant le mariage ou que leur nombre soit organique, sinon elle devient impropre à la naissance de la mère. Au-delà du message principal, la performance était

également le reflet de nombreux tabous entourant la sexualité féminine. La démonstration ouverte de l'acte de masturbation féminine était également considérée comme quelque chose d'indécent, c'est pourquoi Madonna a essayé d'insister sur l'importance de libérer la sexualité féminine.

L'importance de la performance de Madonna réside dans le niveau de controverse qu'elle a suscité. Elle s'est aventurée dans un territoire inexploré, s'objectivant ouvertement, encourageant la recherche sexuelle, y compris la masturbation, et défiant les pressions du public pour que les femmes restent vierges jusqu'au mariage. Ces actions incarnaient les valeurs féministes du passé et du futur. L'auto-objectivation, un concept caractéristique du féminisme de la troisième vague, symbolisait le refus des femmes de laisser la société leur dicter leur comportement. Cependant, les féministes de la deuxième vague ont fortement désapprouvé l'auto-objectivation, considérant la sexualité ouverte comme une manifestation de l'oppression masculine.[58]

L'exemple suivant pour notre analyse, nous avons choisi le clip *« Justify My Love »*, qui est sorti en 1989. Il a été interdit sur de nombreuses chaînes de télévision car il contenait des scènes de nudité, de Sadomaso, de sexe en groupe et de pansexualité. Pour Madonna, l'importance de ce type de contenu était qu'il pouvait être un exemple pour les autres sur la façon d'accepter sa sexualité. À première vue, la vidéo montre une scène de lit entre un homme et une femme, mais si vous regardez attentivement, il glorifie l'acte intime comme une découverte de fantaisie. Le sexe entre les deux personnages principaux se transforme en un acte intime, rempli de tendresse, de passion, de sadomasochisme, ainsi que d'expériences avec des tiers. L'idée principale est claire, le sexe n'est pas quelque chose qui nécessite d'avoir honte. Madonna montre une meilleure compréhension du sexe que les féministes de son époque, la deuxième ou la troisième vague.[59] La vidéo présentait une représentation unique de la bisexualité et de la pansexualité montrant un large éventail de sexualités dans la communauté.[60] La défense par Madonna des intérêts de la communauté LGBT est conforme à la position distinctive du féminisme de la troisième vague. La troisième vague, connue pour son caractère intersectoriel, a activement soutenu la poursuite de l'égalité par les groupes minoritaires. [61]

L'art de Madonna est un exemple parfait de la façon dont l'auto-objectivation permet d'élargir les limites

[58] RAMPTON (Marta), *Four Waves of Feminism*, Oregon: Pacific University Press, pp. 1-10, 2015.

[59] PAGLIA (Camille), *Sex, Art, and American Culture: Essays*, New York: Knopf Doubleday Publishing Group, pp. 127 – 139, 1992.

[60] HARRINGTON (Deirdre), *The ecology of human creativity: A psychological perspective* dans RUNCO (Mark), ALBERT (Robert), *Theories of creativity*, Chicago: SAGE Publication Inc, pp. 143 - 170, 1990, 280, 352.

[61] RAMPTON (Marta), *Four Waves of Feminism*, Oregon: Pacific University Press, pp. 1-10, 2015.

de ce qui était auparavant permis par rapport au corps féminin. Elle a été un pionnier dans la façon dont ce type de comportement peut servir de forme d'expression et d'autonomisation. Aujourd'hui, elle est un exemple pour la communauté de sextivistes qui continue d'utiliser les mêmes techniques pour exprimer l'empowerment. Au cours de nos recherches, nous avons remarqué que beaucoup d'entre elles utilisent ses chansons ou ses images pour créer du contenu, tout en affirmant ouvertement qu'elle est un modèle de rôle pour elles. Tout cela parce que Madonna a célébré sa vibrante individualité et sa détermination à contrôler son propre récit artistique et personnel. Elle a constamment repoussé les limites et remis en question les normes sociétales, incarnant l'idée que les femmes peuvent être audacieuses, indépendantes et ne pas avoir peur de s'exprimer. C'est ce même discours que l'on retrouve chez les sextivistes. À l'instar de Madonna, le contenu de sextivistes aborde les sujets de la sexualité, du désir et de l'autonomisation. Elles remettent délibérément en question les tabous sexuels et encouragent une discussion plus libérée et plus ouverte sur la sexualité féminine. Cela peut etre également d'une preuve que les femmes peuvent façonner leurs propres récits et contrôler leur personnalité publique.

B. Intégrer des imaginaires sexuelles et féministes dans le des échanges codifiés

1. Les mèmes et les emojis comme un mode de communication

Les formes de la communication sont en constante évolution. Les nouveaux mouvements culturels ainsi que le progrès technologique ont eu une grande influence sur leur développement. La pop culture a aussi impacté ce processus car comme nous l'avons déjà remarqué, elle représente un ensemble d'idées et d'attitudes ou encore de produits qui sont populaires parmi un grand nombre de personnes. La pop culture est ce qui unit les individus et crée un territoire pour la communication. L'émergence de la communication en ligne a apporté beaucoup de nouvelles pratiques qui sont utilisées par des milliards d'utilisateurs partout dans le monde. Par exemple, les contenus issus de la pop culture comme les emoji et les mèmes sont devenus des outils de communication très populaires parmi les internautes de tous les âges. Un même peut être sous une forme d'image, de vidéo ou de GIF qui a l'intention de transmettre un message d'une situation comique qui sera être reconnu par l'interlocuteur ainsi que par les autres personnes ayant vécu la même expérience.[62] Dans un sens, les emoji peuvent aussi être considérés comme les mêmes, car ils transmettent les émotions des personnes et participent à la description des actions dans le contexte de l'espace Internet. Ainsi, "les mèmes emoji" peuvent être définis comme une émotion, une idée ou un concept qui se propage rapidement d'une personne à l'autre

[62] VYVYAN (Evans), *The Emoji Code: The Linguistics Behind Smiley Faces and Scaredy Cats*, London: Picador, pp. 127 – 134, 2007, 256.

via des emoji.

Étant une communauté avec des représentantes assez jeunes et *digital native*, les sextivistes utilisent beaucoup de mèmes ou d'emoji dans la création de leur contenu. Autrement dit, les messages, qu'elles veulent passer, reposent à la fois sur des moyens visuels et verbaux. C'est le cas lorsque les images et les mots travaillent ensemble pour créer un sens commun. En tant que membres d'une communauté marginalisée, elles s'adaptent à l'environnement dans lequel elles existent.

De plus, nous avons remarqué qu'elles travaillent l'image et la vidéo avec des techniques spécifiques. Par exemple, elles postent beaucoup de contenus à l'ancienne ou dans le style vintage qui sont faits à l'aide d'un filtre vidéo de la caméra VHS et l'effet pellicule. Tous ces outils sont comme les points de contact, qui sont créés par la séparation des intérêts communs avec leur audience. Cette façon de créer du contenu peut les rapprocher de leur public en créant un terrain commun pour la communication. En effet, cela peut leur servir pour être plus comprises et acceptées par les internautes.

Dans les paragraphes suivants, nous examinerons plus en détail la présence d'émoticônes et de mèmes dans les pratiques de communication des sextivistes, ainsi que leur rôle en tant qu'élément supplémentaire dans la compréhension de leurs discours et leurs contenus. Ensuite, nous porterons l'attention à leur envie de revenir dans le temps observé par le traitement à l'ancienne du contenu visuel. Pour conclure, nous identifierons leurs principales motivations et les significations de ce type de comportement et de contenu.

Les réseaux sociaux nous ont apporté beaucoup de nouvelles formes de communication et d'expression en ligne. Aujourd'hui, tous les utilisateurs de réseaux sociaux utilisent des mèmes et des emoji pour créer des légendes, décrire leur photo, et communiquer. Les sextivistes ne font pas exception à la règle et utilisent au contraire activement ces moyens de communication. Pour commencer à analyser l'importance de ces pratiques pour les femmes sextivistes, nous devons définir les deux termes avec lesquels nous allons travailler, à savoir emoji et même.

Un emoji est une image disponible sur tous les gadgets. Alors qu'autrefois les emoji ne représentaient que différentes émotions sur le visage, il existe aujourd'hui un grand nombre d'autres images, qu'il s'agisse de vêtements, d'aliments, de personnages mythiques ou de drapeaux de différents pays.[63]

[63] SEARGEANT (Philip), *The Emoji Revolution: How Technology is Shaping the Future of Communication*, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 13 – 15, 2019, 238.

Un mème peut être appelé une idée généralement humoristique, qui peut être exprimée sous différentes formes, à savoir une photo ou une vidéo, un slogan publicitaire ou simplement la photo d'un personnage, et bien d'autres encore. Tout dépend du sens qu'on lui donne. Les mèmes sont un phénomène culturel et diffèrent d'un pays à l'autre, c'est-à-dire qu'ils peuvent être locaux ou internationaux, mais ils sont généralement utilisés par un grand nombre de personnes et peuvent donc être qualifiés de produits de la pop culture.[64]

Au cours de ce travail, nous avons accordé une grande attention aux symboles et aux signes qui peuplent le contenu des sextos. Michel Foucault a dit que la propriété de l'information réside dans son interprétation. Le concept de symbole peut être réduit à un élément auditif ou visuel qui repose sur la signification secrète qu'il contient.[65] Nous pensons que dans ce cas, le symbole permet de découvrir des réalités invisibles basées sur des réalités réelles mais perçues par les cinq sens. En d'autres termes, l'élément visible et l'élément invisible forment un ensemble, et l'un ne peut être compris sans l'autre.

De notre point de vue, les sextivistes utilisent les emoji pour donner plus de profondeur à leurs prises de parole ainsi que pour rendre leur message plus informatif ainsi qu'émotionnellement expressif. Au cours de la collecte de données, nous avons identifié un certain nombre de symboles qui sont le plus souvent utilisés par les sextivistes. Ceux-ci sont disponibles dans les annexes. Ils peuvent être divisés en deux sous-groupes, ceux qui véhiculent la légèreté, le jeu, la tendresse (cœur blanc, fleur rose, étoiles, arc, baguette magique, cerveau, fée), ainsi que ceux qui nous parlent davantage de danger et de passion (cœurs noirs et rouges, feu, vampire, gouttes de sang, serpents, dragons, etc.) Nous voyons ici les sextivistes revenir à leurs pratiques habituelles en choisissant un personnage mythique pour compléter les légendes des photos. Ainsi, même si une jeune femme est représentée sur fond de mer dans des vêtements ordinaires, elle peut ajouter à la phrase un emoji sirène et l'abonné saura beaucoup plus clairement ce qu'elle voulait dire et dans quelle image elle avait l'intention d'apparaître. Il sera également plus facile pour le lecteur de comprendre l'identité de l'image et l'émotion qui sous-tend la création de ce contenu. La présence des emojis reflète leur personnalité ou centres d'intérêt. Les messages passés deviennent beaucoup plus pertinents et plus attrayants pour les utilisateurs qui les suivent. Cela peut être considéré comme une tentative d'établir un lien plus étroit avec eux et de rendre

[64] DANESI (Marcel), *The Semiotics of Emoji: The Rise of Visual Language in the Age of the Internet*, London: Bloomsbury Academic, pp. 26 – 29, 2016, 273.

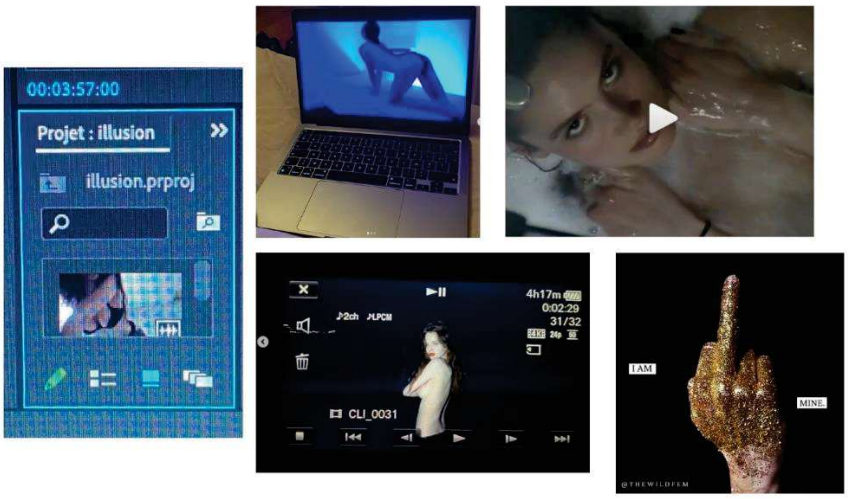
[65] LI (Xueni Shirley), WA CHAN (Kimmy), KIM (Sara), *Service with Emoticons: How Customers Interpret Employee Use of Emoticons in Online Service Encounters*, Journal of Consumer Research, Vol. 45, numéro 5, pp. 973 - 987, 2019.

leur présence plus authentique sur le web. Néanmoins, la double signification des emoji peut être à la fois un avantage et un inconvénient. La série associative qui se forme lors de la visualisation d'une composition complète, à savoir une photo ou une vidéo et sa description par une courte phrase emoji, peut être prise à contre-pied ou avoir une connotation complètement différente. Par exemple, nous pouvons imaginer un post dans lequel, à première vue, une fille se tient dans une pose provocante et avec peu ou pas de vêtements sur elle, dans la légende de la photo met l'emoji du feu ou du baiser. Si un utilisateur de réseau social ne sait pas lire les messages cryptés, il peut prendre ce type de contenu comme un défi ou un appel à l'action, et y trouver des éléments de séduction. Dans le même temps, une personne partisane du sextivisme ou plus avisée sur le plan intellectuel verra sur la photo une fille qui s'associe à un dragon, elle a donc pris la pose appropriée et signé la photo avec l'emoji du feu.

Aussi sur les pages des sextivistes, nous pouvons souvent rencontrer des mèmes, elles les publient dans leurs *stories* ou dans leur profil. Les mêmes permettent de décompresser le message et le rendre plus ludique. Le groupe des sextivistes que nous avons étudié lors de ce travail ne crée pas de mêmes. Elles publient des mèmes déjà créées par quelqu'un d'autre et qui ont été probablement trouvés sur Internet. Le fait que le même ait été fait par quelqu'un d'autre peut signifier que les sextivistes ont des idées similaires. Dans ce contexte, elles peuvent être comprises de moins marginales tout en ayant beaucoup plus de points communs avec le public qu'elles ne le pensaient auparavant.

En conclusion, nous pouvons dire que l'usage de mêmes et d'emoji permet non seulement aux sextivistes d'ajouter du sens à leur contenu, mais aussi de transmettre des messages plus clairs à leurs abonnés. Dans ce cas, nous pouvons constater qu'il s'agit en quelque sorte de la création d'un champ d'information commun auquel elles peuvent participer. A ce moment-là, elles s'éloignent dans une certaine mesure de leur motivation principale, qui est de tout individualiser. Cela prouve que même si elles veulent initialement souligner leur différence, elles recourent à des moyens qui leur permettent de se fondre dans la masse et de se démarquer moins.

2. Le filtre VHS et la pellicule : l'esthétique rétro comme pratique d'une nostalgie narcissique



Le mouvement sextiviste continue de prendre de l'ampleur sur les réseaux sociaux. Il est remarquable d'observer qu'il y a une touche nostalgique qui est présente de plus en plus dans leur contenu. De plus, au cours des dernières années, l'intérêt pour l'esthétique vintage s'est considérablement accru parmi les internautes. Il est possible de dire que les nouveaux médias ont en quelque sorte fétichisé l'esthétique rétro. Qu'il s'agisse de filtres à effet vintage superposés sur des photoshoots ou de l'utilisation de véritables caméras VHS et d'images fixes, les sextivistes ont souvent recours à ces techniques. Étant donné que ces femmes se positionnent comme très progressistes, nous pensons qu'il est nécessaire d'identifier les raisons pour lesquelles elles privilégient ce type de contenu par rapport à des contenus plus futuristes qui correspondraient davantage à leur niveau de progressivité.

Pour les sextivistes, l'esthétique rétro représente une forme de négociation entre le passé et le futur. Cela peut représenter un paradoxe, qu'elles créent avec ce mouvement, notamment, de reprendre la posture stéréotypée de la femme et la remplir des nouveaux sens dont nous avons parlé précédemment. Elles embrassent leur sensualité en tant que femmes tout en conférant une toute autre signification à cette représentation de la sexualité. En adoptant cette esthétique visuelle, les sextivistes réinventent et réinterprètent les codes visuels du passé pour exprimer leur vision d'une sexualité émancipée et autodéterminée aujourd'hui.

Cette façon de créer du contenu peut porter un caractère novateur parce qu'elle remet en question les normes traditionnelles de la représentation féminine. En outre, elle célèbre leur droit à une expression libre de leur identité sexuelle. Il semble qu'il y a une intention de créer un lien avec l'histoire du féminisme ainsi que de se situer dans une continuité de lutte pour l'égalité et l'émancipation féminine.

L’appropriation de cette esthétique leur permet d’inscrire leur voix dans un dialogue entre le passé et le futur ou encore d’affirmer que la lutte pour l'autonomie sexuelle et l'égalité des genres est toujours pertinente et en constante évolution.

Le fait qu'elles se soient rendues compte qu'elles ne correspondaient pas tout à fait à l'image de la femme progressiste selon les adeptes du féminisme de la première et de la deuxième vague, est également une raison pour laquelle elles ont peut-être opté pour une esthétique rétro. Les photographies modernes prises à l'aide d'un téléphone sont généralement de bonne qualité et de nombreuses applications de retouche photo permettent de les améliorer. Les imperfections et le grain associés à la photographie argentique et aux filtres VHS peuvent donner au contenu un aspect brut et authentique. Cela reflète le réalisme du sujet, qui peut entrer en résonance avec les discours sextivistes de l'affirmation de soi et de la résistance au besoin de se conformer aux attentes de la société.

Ce mouvement a commencé à se développer et continue de le faire à l'ère du postmodernisme. De ce fait, il est possible de dire qu’il s'inscrit dans le contexte de la simulation totale, dans lequel tous les phénomènes socioculturels contemporains ont un caractère simulatif, c'est-à-dire qu'ils reflètent des « modèles du réel sans l'original et la réalité ». Cela peut être défini par une sorte d'imitation du monde qui crée ce monde lui-même. Aujourd'hui, les individus vivent dans une hyperréalité dans laquelle la réalité réelle est limitée. Jean Baudrillard estimait que les éléments de l'hyperréalité sont des simulacres ou des signes qui « cachent qu'il n'y a pas de vérité », c'est-à-dire qui imitent l'inexistant. La simulation, à son tour, représente la sémiotisation du monde ou la transformation universelle des choses en signes.[66]

En effet, toute cette nostalgie évoquée fait appel à des représentations nostalgiques et anciennes, créant ainsi un simulacre d'une relation à la nudité et à la sexualité. Cela peut être perçu comme un fantasme de dévoiler sa nudité à l'abri des jugements de la société ce qui leur permet de réapproprier leur corps et sexualité sans contraintes extérieures. Leurs vidéos ressemblant à des films d’auteur, les font se sentir comme des personnages de film tout en s'imaginant dans un monde différent du réel. Cette dissociation entre le « Je » réel et le « Je » projeté sur les écrans offre un pouvoir d'être qui elles veulent être. Il y a une sorte de distance qui est créée entre leur identité personnelle et le personnage qu'elles incarnent visuellement. Toutes ces actions peuvent être comprises comme l’envie de s’exprimer soi-même et la mise en avant d’une forme d’individualisme. Étant les héroïnes principales de leur propre film, elles affirment leur indépendance et leur autonomie, c'est une forme de revendication de leur droit à exister

[66] BAUDRILLARD (Jean), Simulacra and Simulation, Michigan: University of Michigan Press, pp. 123 – 130, 1994, 164.

et à être reconnues comme des individus, des femmes, uniques et puissantes.

Pour conclure, nous pouvons dire qu'avec l'esthétique *vintage*, les sextivistes englobent différentes dimensions telles que l'imaginaire, le pouvoir de la représentation et l'affirmation de soi en tant qu'individu fort et singulier. C'est un espace où elles ont la possibilité de conjuguer leur créativité afin d'explorer leur identité et leurs aspirations tout en remettant en question les normes sociales et les constructions de genre. Cela peut être aussi compris comme un acte de résistance et d'autodétermination car elles réclament à nouveau leur droit de s'approprier leur propre représentation sexuelle et de redéfinir les normes sociales pour créer un futur plus inclusif et égalitaire.

C. Seule contre tous : l'objectivation et la sexualisation constante des hommes et la rivalité féminine

1. Enfermées entre la misogynie féminine et masculine

Internet a effacé toutes les frontières entre les personnes, devenant un espace où les différents réseaux sociaux s'immergent et aujourd'hui, ils jouent un rôle d'espace d'interaction et de socialisation. La communication est devenue interpersonnelle et s'est considérablement déplacée vers ces plateformes, car le processus est beaucoup plus facile. Il semblerait que les réseaux sociaux et Internet représentent un lieu de communication neutre et qu'ils ne favorisent que les relations interpersonnelles, cependant Internet se transforme en espace d'inégalité où les relations de pouvoir et les pratiques patriarcales sont reproduites et renforcées en raison de la désinhibition découlant de l'anonymat. Internet a d'abord été salué comme un espace qui bouleverserait les relations de pouvoir patriarcales, bien que cette vision se soit rapidement révélée totalement utopique.[67] Internet perpétue les inégalités et la violence hors ligne, car l'ordre patriarcal infiltre cet espace pour harceler les femmes et les rendre invisibles. Les capacités technologiques des médias sociaux ont radicalement augmenté le flux d'idées et d'informations antiféministes entre les groupes et les plateformes.[68]

La violence à laquelle les femmes sont confrontées en ligne est généralement sexiste, explicitement misogyne et souvent très personnelle. Dans cette partie de notre étude, nous n'abordons pas seulement la misogynie de la part des hommes, mais aussi celle de la part des femmes. Pour couronner le tout, les sextivistes sont sans cesse confrontées à la sexualisation du genre masculin et à leur transformation

[67] HERRING (Susan), *Computer-mediated discourse analysis: an approach to researching online communities*, 2004. Consulté le 04/06/2023 - https://www.researchgate.net/publication/285786435_Computer-mediated_discourse_analysis_an_approach_to_researching_online_communities, 2004.

[68] GING (Debbie), SIAPERA (Eugenia), *Gender Hate Online. Understanding the New Anti-Feminism*, New York: Palgrave Macmillan, pp.21 – 43, 2019, 293.

incessante en objet de désir sexuel. Cette violence sexuelle peut prendre de nombreuses formes, allant de l'envoi de photos de leurs organes génitaux dans des messages privés, au harcèlement dans la vie réelle et à l'appel de numéros anonymes sur leurs téléphones.

Dans les paragraphes suivants, nous présenterons nos réflexions sur ces phénomènes sociaux à partir d'une analyse discursive des commentaires des utilisateurs, et nous examinerons en détail la figure d'Emily Ratajkowski, qui a longtemps été l'une des représentantes les plus éminentes du mouvement sextiviste. Elle a été critiquée à plusieurs reprises par des femmes et des hommes pour sa position, tout en occupant les premières places du classement des sex-symbols du monde.

Au cours de ce travail, nous avons constaté que les sextivistes utilisent principalement différents réseaux sociaux pour partager leur contenu et communiquer avec les utilisateurs. Néanmoins, elles sont souvent confrontées à la dure réalité de la misogynie. Elle peut se manifester sous différentes formes, notamment, le rappel constant des privilèges masculins, la glorification du patriarcat, la discrimination fondée sur le genre, le harcèlement sexuel, le dénigrement des femmes, la violence contre les femmes et l'objectivation sexuelle.[69] À l'ère numérique, de nombreuses femmes sont victimes de violence en ligne, de commentaires offensants et de remarques désobligeantes de la part d'individus qui utilisent leur anonymat pour insulter et rabaisser les femmes.

Le harcèlement sexuel sur les médias sociaux pose un sérieux problème aux sextivistes qui cherchent à défier les normes de genre à chaque fois. Il est possible de dire que ces attaques en ligne ne visent pas seulement à les réduire au silence, mais aussi à saper leur crédibilité et leur influence. Un tel comportement reflète les inégalités de genre persistantes dans la société contemporaine et dans les espaces numériques.

A l'aide de la méthode de l'anthropologie en ligne, nous avons pu identifier cinq typologies différentes de commentaires, que nous présenterons dans les paragraphes suivants. Il est plus approprié de commencer par ceux qui pourraient être attribués au harcèlement sexuel et à l'expression de ses désirs sexuels à un étranger dans un espace en ligne. Bien que les sextivistes soient très ouvertes sur leurs objectifs qu'elles poursuivent en créant du contenu, un grand nombre d'hommes interprètent mal cette position. En d'autres termes, ils n'hésitent pas à écrire des commentaires évaluatifs sur l'attrait de leurs corps. En général, tout est accompagné d'emoji qui correspondent au sens sémantique. Le plus souvent,

[69] CODE (Lorraine), *Encyclopedia of Feminist Theories*, Abingdon: Routledge, pp. 111 – 115, 2001, 560.

ils utilisent un cœur rouge, une flamme et un visage avec des yeux en forme de cœur. Les utilisateurs de cette catégorie sont capables d'envoyer une photo nue dans les messages privés ou de faire une proposition qui dépasserait les limites de la décence. Au cours des entretiens, les sextivistes ont raconté que ce sont toujours les mêmes personnes qui commentent leurs publications et envoient des *dick pics* dans les messages privés. Il est évident que cette catégorie d'hommes considère le contenu sexy comme un appel à l'action et cherche à dépasser les limites personnelles des sextivistes. Nous pouvons supposer qu'ils ne s'autorisent à se comporter de la sorte qu'avec les personnes qui publient des contenus sexy. Nous constatons que les sextivistes sont prises pour les objets de désirs et sont constamment sexualisées et même fetichisées. De plus, il y a une division marquée des femmes entre bonnes et mauvaises, entre celles qui peuvent être respectées et celles qui ne sont pas dignes de ce respect. Néanmoins, l'utilisation de ces messages oppressifs sert de base pour la création de leur contenu. Nous avons remarqué qu'elles partagent souvent en *story* des captures d'écran des conversations avec ces personnes sans cacher leur pseudo sur Instagram. En effet, cette réaction peut être comprise comme une envie d'afficher la personne au public et de la priver de son pouvoir d'anonymat.

C'est la question du respect qui nous amène au deuxième type de commentaires, qui sont des jugements. Si dans le cas précédent, les hommes expriment leur désir sexuel, dans celui-ci ils expriment leur mépris pour celles qui peuvent montrer leur corps sur les réseaux sociaux. Alors que les sestivistes écrivent des textes sur l'importance de développer sa nature féminine et du fait qu'il ne faut pas avoir honte de la monstration de son corps, et que les hommes feraient bien d'apprendre à contrôler leurs désirs lubriques, d'autres hommes posent des questions sarcastiques sur le type de réaction que les sestivistes attendent en publiant le contenu érotique. Ils affirment que la seule chose que les sextivistes attendent véritablement, c'est d'être sexualisées par les hommes sur les réseaux sociaux. De plus, ils estiment également que toutes les femmes qui se maquillent, poursuivent les mêmes objectifs. Cela fait écho aux discours patriarcaux qui oppressent les femmes depuis longtemps. Selon ces hommes, les femmes qui montrent leur corps ne sont pas capables de penser rationnellement et tout ce qu'elles écrivent peut être qualifié de « non-sens ». Une fois de plus, nous revenons au modèle stéréotypé selon lequel les femmes ne peuvent montrer leur corps que parce qu'elles ne sont pas en bonne santé ou qu'elles sont stupides, et qu'elles font donc partie des membres défavorisés de la société. Dans la vision du monde de ces hommes, le corps d'une femme appartient toujours à un homme et elle, en tant que personnification de l'image d'une mère, n'a pas le droit de montrer son expression sexuelle. Ils parlent de glorification du culte de la prostitution, car pour eux, celles qui postent des photos sexy sont d'emblée des femmes au comportement facile. Néanmoins, nous affirmons que cette réaction

négative est due au fait que les hommes considèrent les sextivistes comme un danger, car ces femmes n'ont pas peur de violer des codes moraux anciens sur la façon dont une femme digne de ce nom doit se comporter. Cela met directement en péril le système patriarcal. En effet, leur but est simplement de les déstabiliser et, par des expressions de désapprobation et d'irrespect, de les convaincre que leur comportement est quelque chose d'inapproprié et d'impossible à vivre dans une société moderne normale.

Nous avons l'habitude de croire que la misogynie est un phénomène appartenant seulement aux hommes, néanmoins c'est un phénomène extra-sexuel. Les femmes ont également tendance à présenter une misogynie par rapport aux autres femmes. C'est en étudiant les pages Instagram des sextivistes que nous avons rencontré ce phénomène. Bien sûr, le nombre de commentaires négatifs des hommes a prévalu sur celui des femmes, mais ils sont quand même notables. Nous pensons que ce comportement peut être une manifestation de la misogynie intériorisée (assimilée). La misogynie interne peut être caractérisée par des situations où les femmes minimisent leur importance, veulent se distancer des autres représentantes de leur genre et partagent ces attitudes de toutes les manières possibles.[70] Par exemple, elles glorifient le modèle de comportement d'une femme pour lequel montrer son corps sur les réseaux sociaux devrait être quelque chose de honteux et qu'une femme décente et respectée ne peut pas le faire. La sexualité d'une femme devrait rester un secret pour tout le monde sauf son mari et que les vêtements aguicheurs ne peuvent qu'attirer l'attention négative des hommes. À en juger par la déclaration de ces femmes, le sujet de l'érotisme et du sexe est tabou. Il serait probablement plus correct de demander pourquoi cela se produit ainsi et pourquoi elles transfèrent ce sentiment sur les autres femmes. Après tout, c'est l'essence de la misogynie intériorisée : comme elles ne s'acceptent pas elles-mêmes, elles n'acceptent pas les autres. La raison en est peut-être que les femmes adoptent en réalité des comportements et des jugements masculins fondés sur des principes patriarcaux.

En prenant en compte tout se passe dans le numérique, cela peut être appelé du *hate-watching.* C'est un phénomène unique du 21ème siècle qui décrit une situation dans laquelle une personne s'abonne à quelqu'un sur les réseaux sociaux, qui lui fait ressentir de la colère, de la haine ou du jugement. En

---

[70] SOUTHERN (Rosalynd), HARMER (Emily), *Othering Political Women: Online Misogyny, Racism and Ableism Towards Women in Public Life dans Online Othering: Exploring Digital Violence and Discrimination on the Web*, London: Palgrave Macmillan pp.187-210, 2019, 256.

même temps, elle ne se désabonne pas et continue de la suivre et d'écrire des commentaires négatifs. [71]C'est la particularité de l'espace Internet, à savoir que toutes les personnes faisant preuve d'une misogynie en ligne ne se sont probablement même jamais exprimées sur ce sujet dans la vraie vie. Ayant une page privée sur Instagram et un surnom, les utilisateurs écrivent des commentaires négatifs, donnent des conseils sur la façon dont les femmes doivent se comporter et comment traiter leurs corps. Pierre Bourdieu explique la violence symbolique comme des schémas de pensée qui sont le produit de l'incarnation des relations de pouvoir exprimées dans les oppositions fondamentales de l'ordre symbolique et font que les relations de domination semblent naturelles, car elles se produisent sans calcul, à travers des schémas de perception, d'évaluation et d'action dans une connaissance obscure à soi-même.[72]

En conclusion, nous pouvons dire que malgré les difficultés rencontrées par les sextivistes, elles restent fermes dans leurs efforts pour résoudre ces problèmes et promouvoir un espace en ligne sûr et inclusif pour tous.tes. Elles continuent d'utiliser les réseaux sociaux comme un outil puissant pour lutter contre la misogynie, en attirant l'attention sur la nécessité urgente de changer les attitudes et les comportements liés au harcèlement sexiste. Nous avons également remarqué que toutes les femmes ne suivent pas les principes patriarcaux et n'adoptent pas de comportement misogyne. Il y a aussi celles qui soutiennent ouvertement les sextivistes et expriment leur admiration pour leur courage, leur créativité et leur désir de briser les stéréotypes sur la sexualité féminine.

Nous pensons qu'à mesure que la société se heurte aux effets de la communication numérique et à son impact sur la dynamique des sexes, il devient nécessaire de créer un environnement favorable qui, au contraire, responsabilise les femmes et leur permet de se transformer elles-mêmes et leur corps. En sensibilisant, en encourageant l'empathie et en encourageant un comportement responsable en ligne, nous pouvons nous efforcer de créer un paysage numérique plus juste et respectueux pour tous.tes.

2. **L'énigme d'Emily Ratajkowski : entre l'icône féministe et antiféministe**

Aujourd'hui, la personnalité d'Emily Ratajkowski n'est plus un secret pour les utilisateurs actifs d'Instagram. Mannequin depuis près de dix ans, elle fait partie du paysage de la pop culture et s'est vue décerner à plusieurs reprises le titre de femme la plus sexy du monde. Cependant, elle ne se limite pas à ce titre mais se montre comme une femme très polyvalente qui, entre autres, a une position politique

[71] PHILLIPS (Whitney), MILNER (Ryan), *The Ambivalent Internet: Mischief, Oddity, and Antagonism Online*, Oxford: Polity Press, 68 – 73, 2017, 240.
[72] BOURDIEU (Pierre), *La Domination masculine*, Paris : POINTS, pp. 94 – 11, 2014, 192.

active. Avec la publication de son livre *« My Body »*, son histoire a trouvé un écho auprès de millions de femmes confrontées chaque jour à la discrimination et à la violence sexuelle. Il est également important de noter que depuis la sortie de son livre, elle a commencé à promouvoir activement un concept unique du féminisme, que l'on peut appeler le sextivisme. Dans les interviews et sur les réseaux sociaux, elle explique souvent que son féminisme se caractérise par l'accent mis sur l'action individuelle, l'autonomisation sexuelle et la remise en question des normes sociales relatives au corps et à l'identité des femmes. En célébrant l'autonomie et l'expression sexuelle, elle rejette l'idée que le fait d'exprimer sa sexualité est intrinsèquement contraire au féminisme. Au contraire, elle défend l'idée que les femmes devraient pouvoir définir et exprimer leur sexualité selon leurs propres termes, sans craindre d'être jugées ou objectivisées. Cette approche correspond aux notions du sextivisme, notamment, sur les choix individuels et le rejet des rôles prescriptifs des hommes et des femmes.

Bien qu'elle soit considérée par beaucoup de personnes comme parfaite en termes d'apparence physique, cela ne l'empêche pas d'être engagée très souvent dans des discussions ouvertes sur la positivité du corps et la pression que subissent les femmes pour se conformer aux normes de beauté traditionnelles. Les sujets sur l'inclusivité du corps et les idéaux irréalistes perpétués par les médias sont souvent abordés dans ses publications ainsi que lors de ses podcasts. C'est dans sa figure que l'on observe un paradoxe intéressant, à savoir qu'une belle femme peut aussi parler du corps, des normes de beauté et condamner les pressions de la société, même si elle en fait partie et que, d'une certaine manière, elle les subit peut-être moins que d'autres. De cette manière, elle est complexe à comprendre et suscite beaucoup de négativité. C'est comme si le fait qu'elle soit un sex-symbol reconnu décrédibilisait ses propos et les remettait en question.

Comme elle aborde régulièrement les sujets liés au corps et des idéaux irréalistes forgés par les médias, ses expressions franches sur l'image corporelle font écho à une perspective postféministe qui vise à battre les normes de beauté néfastes et à donner aux femmes les moyens de s'aimer et de s'accepter soi-même. L'influence qu'elle a sur la pop culture moderne est indéniable, car non seulement elle maintient une page Instagram active, mais elle a également créé sa propre émission de podcast où les personnalités populaires maintiennent avec elle des conversations sur les stéréotypes de genre, l'empowerment et les relations romantiques et sexuelles. Grâce à son immense audience, elle a la possibilité de partager ses points de vue novateurs auprès des masses. L'importance de sa figure dans les domaines comme la mode, le divertissement et les médias lui donne l'occasion de se faire entendre et de faire passer le sextivisme d'un mouvement de niche à un courant dominant.

Nous pensons qu'Emily Ratajkowski occupe une position unique dans la pop culture, où sa présence est marquée par une double narration. D'une part, elle est perçue comme un symbole de la pop culture contemporaine, qui célèbre sa beauté, son style et son influence. D'autre part, l'analyse des commentaires sur les articles la concernant montre qu'un grand nombre de lecteurs n'acceptent pas du tout sa personnalité. Les détracteurs d'Emily Ratajkowski affirment que sa personnalité publique est fondée sur l'autopromotion plutôt que sur une contribution substantielle à la société. Ils l'accusent de perpétuer des idées fausses sur le comportement féminin et d'utiliser le féminisme à des fins personnelles. En d'autres termes, selon eux, sa position est contraire aux idéaux mêmes qu'elle défend. L'idée qu'elle s'oppose au patriarcat, tout en utilisant son apparence physique, est soulevée systématiquement, 'ils considèrent cela comme conforme aux rôles traditionnels de la société phallocratique.

Toutefois, il est important de reconnaître que ceux qui jugent Emily Ratajkowski uniquement sur son apparence entretiennent par inadvertance des pratiques hétéronormatives. Cette vision étroite perpétue une misogynie profondément ancrée qui réduit les femmes à leurs attributs physiques. Les néfastes stéréotypes sont au contraire renforcés tout en méprisant son point de vue et sa position en tant que femme. Cette perspective implique que les femmes ayant une apparence *sexy* ne peuvent maintenir leur attrait qu'en satisfaisant le regard masculin, ignorant leur capacité de profondeur intellectuelle et de contribution significative. En fait, cette perspective ne tient pas compte de la complexité des êtres humains et de leur personnalité. Elle ignore le fait qu'Emily Ratajkowski, comme toute autre personne, est un individu aux multiples facettes, capable de défendre des idéaux féministes et d'exprimer son identité comme elle l'entend. La réduire, elle ou toute autre femme, à un rôle exclusif basé sur l'apparence perpétue la pensée patriarcale que le féminisme cherche à combattre depuis longtemps.

Pour les individus c'est souvent difficile de comprendre que l'approche d'Emily Ratajkowski implique un jeu habile avec les stéréotypes préexistants. Sa présence est accompagnée d'une certaine théâtralité, soulignant la nature comique et ridicule de ces stéréotypes dans la réalité. Elle ne se contente pas de populariser le féminisme, elle préconise une nouvelle forme de féminisme qui élargit notre vision de l'émancipation de la sexualité féminine tout en reconnaissant l'existence du désir, sans se limiter à l'attente de "la séduction" d'un homme. Emily Ratajkowski n'a pas peur de reconnaître sa puissance d'attraction, car elle a franchi le pas décisif en séparant sa responsabilité des désirs d'une autre personne. Autrement dit, elle n'est plus responsable pour les envies qu'elle peut susciter chez une personne, notamment, un homme. Elle est libre d'exprimer son désir et envie d'être sexy sans avoir fait attention à la connotation que ces images peuvent avoir pour les autres. Ce biais de responsabilité

détruit l'idée que les femmes sont responsables de la réaction que leur apparence provoque. Le concept de « complexe » est sans aucun doute courant, mais ce sont les femmes qui s'imposent ces complexes en raison des pressions de la société et des idées préconçues. De nombreuses femmes qui ont écrit des commentaires ont dit que l'existence entière d'Emily Ratajkowski ne leur donnait que des complexes quant à leur apparence. Selon leur conception des choses, elle aurait dû cesser de vivre son processus individuel de compréhension de son corps et de libération de sa sexualité, simplement parce que cela leur cause des complexes. En réalité, Emily Ratajkowski ne cherche pas à compliquer la vie de quelqu'un. Elle donne la priorité aux soins personnels non seulement en tant que routine professionnelle, mais aussi en tant que partie intégrante de la vie réelle, en se concentrant sur ce qui la fait vraiment se sentir bien. La question qui se pose à cet égard est la suivante : pourquoi d'autres femmes aux prises avec des complexes personnels ne commenceraient-elles pas à se concentrer sur elle-même et sur leur bien-être ? Les sextivistes qui prônent la libération sexuelle et le féminisme ne se sentent pas enchaînées par de tels complexes au sein de leur communauté. Pourquoi ? Parce qu'elles, comme Emily Ratajkowski, se sont engagées dans le processus constant de l'auto-amélioration, de l'individualisme et de la connaissance de soi afin de s'approcher de leur vision d'elles-mêmes parfaites.

Sur la base de ce qui précède, nous pouvons dire que certaines personnes pensent que pour être une bonne représentante du féminisme, il ne faut en aucun cas montrer ou prendre soin de sa beauté extérieure ainsi qu'exprimer sa féminité. Comme si le fait de la manifester excluait d'emblée les sextivistes de la fraternité des femmes. Pour conclure nous pouvons dire que la position d'Emily Ratajkowski souligne l'importance de surmonter les complexes que nous nous imposons. En embrassant sa sexualité tout en se concentrant sur le développement de sa personnalité, y compris, l'esprit d'une femme divine, elle ouvre la voie à une communauté féminine plus inclusive et plus libérée sur la discussion de ces sujets, où l'authenticité et l'autonomisation vont de pair.

Conclusion intermédiaire

La pop culture et les productions audiovisuelles ont connu des changements importants qui ont influencé les perceptions du public et fourni des espaces pour l'émergence des personnages qui remettent en question les normes conventionnelles de la société. Des séries télévisées comme « *Sex and the City »* ont joué son rôle en introduisant des personnages féminins et féministes qui avaient des traits de caractère très révolutionnaires pour cette époque. Pour la première fois dans l'histoire de la télévision, nous avons vu des personnages qui étaient *sexy*, confiantes, financièrement indépendantes et, dans le cas de Samantha Jones, présentaient même des comportements traditionnellement associés

aux hommes. Cette performance a marqué un tournant qui a offert une image de la femme plus diversifiée et plus autonome, reflétant les idéaux du postféminisme.

Parmi les personnalités qui ont aussi repoussé les limites, citons Madonna, véritable icône qui a montré sans crainte sa sexualité et sa féminité, s'alignant sur le concept de performance de genre de Judith Butler. Dans son travail, Madonna a brisé les attentes profondément ancrées à l'égard des femmes, tout en devenant un modèle pour de nombreuses femmes sextivistes. Ces dernières ont à leur tour commencé à appliquer à elles-mêmes les modèles de comportement dictés par ces icônes. Pourquoi agissent-elles de cette manière, si elles cherchent à protéger leur individualité et leur unicité ? Nous pensons que leur principale motivation était le désir de s'intégrer dans la société et que les produits de la pop culture ont pu être leur moyen de se faire comprendre du public. Alors qu'autrefois elles réincarnaient tous les personnages célèbres, aujourd'hui, à l'ère de la digitalisation de la communication humaine, elles utilisent les codes spécifiques comme les mèmes ou emoji célèbres pour communiquer avec leurs abonnés ou créer du contenu. Néanmoins, le chemin vers une telle compréhension n'est pas sans obstacles. Les sextivistes sont confrontées à des interprétations erronées et à des idées fausses, qui résultent souvent de stéréotypes et de préjugés. La vision qu'elles projettent peut prêter à confusion et la clarté qu'elles entendent apporter n'est pas toujours bien accueillie par le public, en particulier sur les réseaux sociaux tels qu'Instagram. À l'ère numérique, le *hate-watching* et les normes sociales deviennent de plus en plus omniprésentes, jetant une ombre sur le désir d'expression personnelle et d'autonomisation. Les hommes comme les femmes peuvent perpétuer des preuves de misogynie, qui sont souvent exacerbées lorsqu'il est question d'identités sextivistes. Ces femmes sont souvent confrontées non seulement au dénigrement des autres, mais aussi à des épisodes d'irrespect ouvert et au fait de ne pas prendre leurs paroles au sérieux simplement parce qu'elles montrent leur corps, comme nous l'avons vu dans le cas d'Emily Ratajkowski. En outre, la dichotomie entourant l'image d'Emily Ratajkowski dans la pop culture révèle une tension plus large dans la société. Elle met en lumière la lutte contre des préjugés bien ancrés, le défi que représente l'acceptation des diverses expressions du féminisme et l'urgence de ne pas réduire les femmes à leur apparence. Son histoire nous rappelle que l'évaluation d'une personne sur la seule base d'attributs superficiels est une preuve de préjugés profondément ancrés. Ils devraient faire l'objet d'un examen critique qui, par la suite, pourrait apporter des changements dans la construction de la société.

Il est intéressant de noter que l'émancipation sexuelle des femmes peut être plus dérangeante pour la société que la simple étiquette de féminisme. Cependant, ce nouveau pouvoir n'est pas utilisé pour attirer une pléthore de prétendants ou pour s'efforcer de jouer un rôle de meneuse, mais plutôt pour

développer une force intérieure, ce qui se traduit par des actions égocentriques qui témoignent à la fois d'un individualisme et d'une créativité.

En conclusion, nous pouvons dire que la pop culture a sans doute marqué les sextivistes et leurs représentations actuelles sur les réseaux sociaux. En outre, avec les modèles qu'elles pouvaient y trouver, elles souhaitaient également utiliser cet environnement pour s'intégrer dans la société. La pop culture étant un élément fédérateur pour un grand nombre de personnes, cela pourrait favoriser une meilleure compréhension de leur idéologie. Cependant, dans la réalité, nous constatons que la société n'est toujours pas prête à accepter des points de vue aussi progressistes et ne voit l'émancipation des femmes que sous le prisme de la première et de la deuxième vague du féminisme. Autrement, quiconque sort de ces limites est immédiatement considéré comme un adepte du patriarcat.

Sur la base de ce qui précède, nous pouvons dire que nous avons confirmé notre hypothèse : « Alors qu'elles sont perçues comme marginales et qu'elles se construisent mêmes une image de femme hors-normes, les sextivistes se nourrissent des codes de la culture populaire pour les détourner et se les réapproprier dans une entreprise de normalisation et légitimation. » Les sextivistes utilisent certes la culture pop pour paraître normales et légitimes, cependant, cela n'a pas l'effet escompté sur leur entourage, car elles se heurtent le plus souvent à des attitudes négatives et à l'incompréhension.

Partie III. Créer sa propre révolution sexuelle : l'émergence d'une nouvelle forme de militantisme

Tout au long de ce travail, nous avons étudié les sextivistes sous l'angle de la manière dont leurs identités se développent dans le contexte de leurs expériences personnelles, qu'elles vivent non seulement dans l'espace numérique, mais aussi dans la vie personnelle. Il est apparu que les femmes de ce mouvement sont centrées sur elles-mêmes et commencent à s'identifier en tant que sextivistes parce qu'elles vivent un tournant dans leur vie. C'est un moment important et, probablement, malheureux lorsqu'elles ont besoin de sentir leur corps, d'accepter leurs démons intérieurs et d'acquérir une force spirituelle. D'une certaine manière, c'est une révolution intérieure qu'elles vivent. Nous dirons qu'il s'agit d'une révolution sexuelle, mais cela n'a absolument rien à voir avec le nombre d'actes sexuels avec différents partenaires ou avec l'expérimentation sexuelle. Pour les sextivistes, la révolution sexuelle consiste à embrasser leur sexualité, à libérer leur énergie féminine obscure en se réincarnant dans de nombreux archétypes mythiques et à se préparer à affronter l'opinion négative de

la société, parce qu'il existe encore des préjugés selon lesquels la monstration de son énergie sexuelle est quelque chose de déshonorant.

Au départ, ce processus est très égocentrique, mais plus elles doivent communiquer avec leur entourage, défendre leur position et expliquer leurs motivations, plus elles prennent conscience de leur nouvelle raison d'être. Par exemple, elles utilisent activement leurs pages de réseaux sociaux pour parler de sextivisme, de ses principes et des motivations des femmes à le pratiquer. Il est possible de dire qu'elles sortent de l'ombre de leur sexualité, la transformant d'une force intérieure en une arme.

Afin de comprendre comment se déroule ce processus de transformation, nous examinerons le sextivisme en tant qu'une forme de l'activisme sous l'angle du renforcement de l'ego, qui se transforme en militantisme et les rassemble finalement dans une communauté. Nous traiterons également la manière dont leur comportement modifie la compréhension visuelle du féminisme, qui, grâce à leurs actions, devient plus esthétique et artistique. Enfin, nous étudierons le rôle du corps et la présentation de la nudité en public, en tant que prolongement du processus de séduction de soi en un acte politique de protestation, où le corps et l'expression de l'énergie sexuelle deviennent un moyen de protestation et de lutte contre les attitudes patriarcales.

A. L'esthétisation du féminisme : un paradoxe ?

1. De l'égo-boost et l'acceptation de soi au militantisme

Aujourd'hui, les réseaux sociaux sont devenus un canal d'autopromotion. Nous pouvons dire qu'ils ont créé un environnement dans lequel les tendances narcissiques et l'égocentrisme se développent de plus en plus. En prenant en compte le fait que, les internautes utilisent leurs pages pour partager des informations sur soi-même, tout cela peut devenir très rapidement égocentrique. Instagram fait partie des réseaux sociaux qui ont affecté la perception que les personnes peuvent avoir de leur propre importance et attrait social. Pour de nombreux jeunes utilisateurs, il est devenu important de rester connecté et de publier des photos constamment. Ces posts sont fait pour obtenir des vues, des commentaires et des « likes » de la part d'amis et des abonnées inconnus. Ces internautes cherchent à mettre leur vie en valeur en partageant de manière sélective des informations qui favorisent leur image. Ainsi, les réseaux sociaux sont devenus le terrain de jeu idéal pour la mise en place de l'égocentrisme et du narcissisme.[73]

[73] TURKLE (Sherry), *Alone Together: Why We Expect More from Technology and Less from Each Other*, New York: Basic Books, 147 – 150, 2012.

A l'aide de la perspective égocentrique, nous avons examiné le comportement des sextivistes en ligne. À première vue, il peut sembler que c'est l'approche égocentrique qui peut s'avérer non pertinente par rapport à l'activité féministe, mais en réalité, elle est très souvent pratiquée par les sextivistes. Alors que l'égocentrisme est généralement associé à la concentration sur soi, entre les mains des post-féministes, il devient un outil puissant pour attirer l'attention sur un problème à travers sa propre figure et leur permet de comprendre quelle valeur ajoutée elles pourraient apporter à la société. L'approche égocentrique de la création de contenu permet aux sextivistes d'aborder avec soin la création de leur image en ligne, tout en attirant l'attention sur les réalisations individuelles et le développement personnel. En racontant leurs expériences personnelles et intimes qui ont été remplies de hauts et de bas, les sextivistes humanisent non seulement le mouvement, mais engagent également leur public à un niveau plus personnel. Aujourd'hui, afin d'attirer un public sur le réseau social, il est important d'être une personnalité intéressante. Dans ce cas, nous pouvons dire que les abonnés donnent leurs retours aux sextivistes sous la forme de *likes*, de commentaires ou même de messages parfois flatteurs, ce qui ne peut qu'avoir un impact sur l'ego.[74] Chaque fois qu'elles montrent leurs réalisations et leur confiance en soi, elles envoient une image d'une femme qui est forte, indépendante et n'a pas peur d'etre confrontée aux conséquences de montrer son corps. De cette façon, elles peuvent devenir des figures d'inspiration qui s'inscrivent dans le contexte de l'émancipation féminine. Dans le cadre de la fonctionnalité d'Instagram, les algorithmes mettent en avant les comptes à contenu érotique, ils sont recommandés et gagnent plus de popularité que d'autres.[75] En effet, en voyant toute cette activité sur le compte et l'attention de la part de personnes inconnues, les sextivistes reçoivent de *l'ego-boost*. Beaucoup d'entre elles ont mentionné au cours des interviews que, bien qu'elles aient vécu une transformation personnelle et un parcours d'acceptation d'elles-mêmes à travers la révélation de la féminité et de l'énergie sexuelle, les réactions des abonnés les ont encouragée quand même.

Cet ensemble des facteurs affecte leur estime de soi, ce qui les complète en tant que femmes militantes. Cette confiance intérieure est basée sur une croyance profonde en la valeur propre qu'elles ont développée dans le processus de développement personnel. C'est le facteur qui leur permet de défier les attentes du public et de s'accepter comme elles sont réellement. Il est possible même de dire qu'en reconnaissant leur valeur, elles comprennent qu'elles vont au-delà des limites que la société patriarcale et de ce que le féminisme tente de leur imposer. En rejetant les normes imposées, elles sont libérées

[74] ORMEROD (Katherine), *Why Social Media is Ruining Your Life*, London: Cassell, p. 67, 2018, 256.

[75] TIIDENBERG (Katrin), NAGEL (Emily), *Sex and Social Media*, London: Emerald Publishing, p. 11 – 15, 2020, 216.

pour atteindre leurs objectifs et leurs choix sans compromettre leur identité. Le point culminant est l'acceptation complète d'elles-mêmes et la compréhension de cette situation des choses, puis elles passent d'un processus de transformation purement personnel à un processus plus public, qui consiste à parler du sextivisme et à exprimer leurs opinions militantes.

En passant de la phase passive à la phase active, les sextivistes comprennent que leur voix compte. Cette croyance en leur droit à l'égalité et au respect renforce leur capacité à faire face aux préjugés systémiques liés à leur genre ainsi qu'à l'apparence physique. L'analyse des données recueillies nous a montré que plus les sextivistes se sentent confiantes, plus le message qu'elles veulent partager avec le public devient fort. Face à la critique ou à la résistance, leur confiance en soi agit comme un bouclier reflétant les tentatives de démolir leurs croyances. Par rapport à cette haute estime de soi, les sextivistes ne montrent pas de signes d'arrogance, c'est pourquoi elles entrent souvent en dialogue avec des personnes qui s'intéressent à ce sujet et sont toujours heureuses de voir celles qui veulent rejoindre leurs rangs.

Ainsi, nous observons comment la confiance en soi peut devenir un élément central non seulement pour la croissance personnelle, mais aussi pour la création d'une communauté. En outre, toute cette expression de soi à travers les réseaux sociaux a fini par devenir le terrain pour le développement de nouvelles formes de féminisme, comme le sextivisme. Il permet de combiner sa position politique avec l'expression esthétique. Cette intersection a non seulement élargi la portée du nouveau féminisme, mais a également influencé la façon dont il est perçu et exprimé. L'esthétique visuelle, qui est mise en avant sur Instagram, a permis à une nouvelle vague de féministes, notamment aux sextivistes, non seulement d'exprimer ouvertement leurs positions politiques, mais aussi de révéler leur créativité. À travers des publications soigneusement sélectionnées, des graphismes esthétiquement agréables et une narration créative, les sextivistes développent un nouveau langage visuel où le corps est centré.

Au-delà de cela, les fonctionnalités de la plateforme ont permis au nouveau féminisme d'être plus interactif, en ce sens que les utilisateurs peuvent participer au processus en créant une boucle de rétroaction dynamique. Le féminisme sur Instagram ne consiste pas seulement à diffuser des messages, c'est un dialogue qui éclaire des histoires réelles en permettant aux utilisateurs de communiquer à un niveau profondément personnel. Cette approche confronte les stéréotypes en révélant la vie diversifiée, complexe et multiforme des sextivistes et les problèmes qu'elles défendent. Pourtant, sur la base de ce que nous avons dit dans la partie précédente de ce travail, nous constatons qu'une partie de la société n'est toujours pas prête à accepter ce type de féminisme. La raison en est peut-être qu'il existe encore

des stéréotypes dans la société sur ce à quoi devrait ressembler une féministe, où elle devrait exprimer sa position et sous quelle forme.

En conclusion, nous pouvons dire que la politique d'Instagram a eu son impact sur les sextivistes, ainsi que sur leur compréhension d'elles-mêmes et du fait qu'elles ne peuvent pas rester indifférentes aux autres femmes. L'importance du réseau social est que sans lui, elles ne seraient probablement pas en mesure de développer une confiance en soi dans un délai relativement court, et par conséquent, elles ne pourraient pas occuper la position qu'elles ont aujourd'hui. Cette évolution représente une adaptation puissante, favorisant la conscience, le dialogue et l'unité d'une manière auparavant inimaginable.

2. La pratique de l'alter ego : inventer un personnage puis le concrétiser dans la vie réelle

Dans la première partie de notre travail, nous avons étudié en détail les personnages mythiques que les sextivistes réincarnent dans leur contenu. Il y avait des sirènes, des démons, des vampires et bien d'autres. Mais que se passerait-il si le personnage principal qu'elles voulaient devenir était l'image holistique du sextiviste ? Par image holistique du sextiviste, nous entendons une personnalité complète qui n'est pas divisée en alter ego dans le numérique et dans la vie réelle.

Tout d'abord, nous expliquons le terme alter-ego afin de comprendre quel lien ce terme a avec le mouvement sextiviste. Nous aimerions nous référer à la théorie en psychologie analytique de Carl Jung, qui a développé le concept d'un alter-ego. D'après lui, l'alter-ego a beaucoup en commun dans ses conceptions avec la personnalité, notamment, l'ombre, l'individuation et l'expression créative. L'alter-ego sert de masque social et peut se manifester dans certaines situations. Il y a des parties de la personnalité qui incarnent des traits de caractère cachés et des désirs que l'alter-ego peut incarner dans la vie. En outre, dans tout cela, le processus d'individualisation se définit en tant que processus de réalisation de soi tout au long de la vie. En effet, il comprend l'alter-ego comme un moyen de développer et d'intégrer certains aspects tout en aspirant à un soi plus authentique. De plus, c'est l'expression créative qui trouve son chemin dans l'alter-ego, permettant d'explorer des facettes inexprimées. Ainsi, l'alter-ego en psychologie jungienne symbolise l'interaction dynamique du soi, englobant la personnalité, l'ombre et l'individuation, favorisant la croissance personnelle par l'expression de soi et l'exploration de différentes identités.[76]

Nous supposons que les sextivistes ont d'abord recours à la création d'un alter ego pour montrer la

[76] JUNG (Karl Gustav), *The Archetypes and The Collective Unconscious*, New Jersey: Princeton University Press, pp.260-265, 1981, 480.

partie d'elles-mêmes qu'elles considèrent comme la meilleure définition de soi au moment de la création du contenu. C'est-à-dire qu'au départ, les personnages qu'elles semblent être, sont des constructions délibérément créées à l'aide de filtres, de techniques de Photoshop ou d'emoji. Tout cela dans le but de se conformer à l'image principale - la sextiviste. Comme nous le savons, la répétition constante des mêmes actions dans la vie peut créer une habitude. Il peut donc arriver que cette projection numérique commence à influencer le comportement, les perspectives et même la perception de soi dans la vie réelle. Au fil du temps, la frontière entre cette version de soi dans le numérique et le « Je » de tous les jours peut s'estomper, entraînant une convergence de ces identités. Les femmes que nous avons pu interroger ont expliqué qu'au départ, elles ne prenaient pas au sérieux le contenu qu'elles publiaient. D'une certaine manière, il s'agissait d'un divertissement. Il est particulièrement important de noter qu'elles ont également déclaré que, jusqu'à un certain moment de leur vie, elles avaient insisté sur le fait que la personne présentée sur Instagram n'était pas la même que la personne dans la vie réelle. Il est intéressant de noter que les femmes qui ont un comportement de sextiviste sur les réseaux sociaux depuis plus longtemps, que les autres, ont un point de vue plus développé sur les raisons pour lesquelles l'expression personnelle finit par se transformer en militantisme. Cela peut signifier que le temps de mise en pratique de sextivisme influence la conscience des actions et donne une vision plus claire au fil du temps. Dans ce cas, il peut s'agir d'un processus de la formation de la personnalité.

Toutes les femmes interrogées ont remarqué que la pratique de l'alter ego avait un impact considérable sur leur perception de soi, et elles ont donc continué à l'intégrer dans leur quotidien de plus en plus souvent. Pour elles, il s'agissait d'un pas vers une nouvelle version de soi, où les limites des normes conventionnelles étaient effacées et où leur vrai « Je » apparaissait au grand jour. Ce n'était pas d'une simple image éphémère ou inexistante, mais plutôt d'un miroir qui leur montrait une version d'elles-mêmes - de celles qu'elles voulaient être dans la vie réelle. C'est comme si elles s'inculquaient de nouveaux traits de caractère en les vivant à travers la personnalité de leur alter ego sur le réseau social. En interagissant avec la version numérique d'elles-mêmes, elles ont constaté qu'au fil du temps, cette image commençait à évoluer par elle-même, s'affranchissant des limites qui peuvent hanter l'image d'une femme. Plus elles rencontraient les réactions de la réalité, à savoir les commentaires de connaissances et d'inconnus sur leur comportement, plus ce jeu théâtral commençait à ressembler à la réalité. Cependant, comme elles avaient déjà accepté leur alter ego et trouvé des traits de caractère, elles ont choisi de rester fidèles aux nouvelles postures sans avoir peur de remettre en question les rôles traditionnels des hommes et des femmes et les notions de féminisme.

La force intérieure et la confiance en soi qu'elles acquièrent au cours de cette transformation les aident

à défendre activement leur point de vue sur le sextivisme. Emily Ratajkowski peut être un bon exemple qui nous montre, que malgré la critique constante, il est possible de rester sûre de ses propos. Son grand nombre d'interviews, sa présence en ligne ainsi que son podcast peuvent en être un exemple. D'une certaine manière, nous pouvons dire que les alter-ego aident à révéler les parties de la personnalité qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas eu l'occasion de se développer dans l'enfance avec les expériences réelles vécues par les sextivistes. L'alter ego devient une plateforme d'authenticité où elles peuvent embrasser la femme forte et séduisante qui est en elles, comblant ainsi le fossé entre leurs désirs intérieurs et la manière dont elles présentent au monde. En franchissant les valeurs profondément ancrées et créées par la société patriarcale, elles ne sont plus liées aux anciennes croyances, ce qui signifie qu'elles peuvent s'exprimer à leur manière dans la vie et sur les réseaux sociaux.

En conclusion, nous pouvons dire que grâce à la fusion d'un alter-ego et de leur personnalité, les sextivistes reprennent les traits de caractère manquants, les attitudes et les croyances qui les amènent à faire partie d'un nouveau mouvement féministe, à savoir le sextivisme. Vivant un processus d'apprentissage et d'acceptation de soi, elles utilisent ensuite les réseaux sociaux pour exprimer leur position ferme dans la division des dissensions postféministes. Il est possible de dire que cet alter-ego est devenu un guide, aidant à aligner leurs actions sur leurs valeurs postféministes, incarnant le changement qu'elles veulent voir dans le monde. Autrement dit, cet alter-ego, né dans le monde numérique, est devenu une force puissante qui façonne leurs expériences de vie réelles. Cela leur a permis de prendre conscience de leur caractère unique, de défier les normes sociales et de créer une personnalité holistique qui se caractérise comme sextiviste.

B. Le sextivisme : quand la nudité se transforme en outil politique

1. Utiliser son corps pour résister, protester et forger « un corps défiant »

Bien que le progrès technologique fasse évoluer la société plus rapidement, le corps continue d'être un élément puissant dans le contexte de la protestation sociale. Il est utilisé comme outil central d'expression, de résistance et de communication dans divers mouvements de protestation. La culture a joué un rôle primordial dans les perceptions et les connotations du corps féminin dans la société. Par culture, nous entendons les normes, valeurs et stéréotypes culturels qui sous-tendent souvent les stratégies et les symboles utilisés par les manifestants. Les mouvements de protestation s'inspirent de leur héritage culturel et adaptent les formes d'expression traditionnelles pour atteindre les objectifs de la protestation contemporaine. L'examen du rôle du corps dans le contexte est nécessaire pour

comprendre le développement des mouvements sociaux et leurs conséquences.[77]

Nos recherches nous ont permis de constater qu'une fois que les sextivistes ont achevé leur transformation en femmes militantes, leur corps peut être considéré comme un moyen de protestation. C'est pourquoi nous estimons nécessaire d'examiner le rôle du corps en tant qu'outil politique à travers le concept de corps défiant de Michel Foucault. Il est un célèbre philosophe qui a exploré la relation entre le pouvoir et le corps dans ses œuvres. Dans ses travaux, nous avons retrouvé les explications sur l'utilisation du pouvoir pour contrôler et modifier les corps par la société, en les rendant plus productifs. Il a appelé cela la « bioénergie » et a expliqué que nos corps sont souvent conformes à ces plans. Cependant, il a également reconnu qu'il existait un fossé entre les plans et leur exécution.[78]

Dans le contexte de ce travail, nous aimerions aborder les manifestations dites sextivistes, caractérisées par leur contenu sur les réseaux sociaux, comme ce fossé évoqué par Michel Foucault. Nous avons également analysé les raisons pour lesquelles les sextivistes préfèrent une forme de protestation en ligne et comment leurs expériences personnelles façonnent ces actes de désobéissance. Ces paragraphes consistent à découvrir les aspects qui se cachent généralement lorsque nous étudions le pouvoir et le corps, en expliquant pourquoi et comment les corps peuvent être récalcitrants plutôt que simplement conformes.

Le principal lien entre les contenus partagés par les sextivistes sur les réseaux sociaux et la théorie du corps défiant de Michel Foucault est le refus du corps de se conformer aux normes et structures de pouvoir établies. Dans le monde numérique, les sextivistes utilisent leur corps comme un puissant outil de protestation. Elles remettent en question les rôles traditionnels des hommes et des femmes, les inégalités systémiques et les attentes de la société. La théorie du corps défiant nous a également permis d'identifier plusieurs autres leviers importants par lesquels le corps des sextivistes devient un mode de protestation.

Comme il était dit précédemment, les sextivistes utilisent le corps comme toile d'expression, rejetant les limites imposées au corps d'une femme qui peut être représentée dans un contexte sexuel. Par le biais de contenus, elles font preuve de libération de leur corps tout en lui donnant de nouvelles

[77] TAYLOR (Verta), *Emotions and identity in women's self-help movements dans Self, identity, and social movements*, Minneapolis: University of Minnesota Press, pp. 271–299, 2000, 485.

[78] FOUCAULT (Michel), *Discipline and Punish: The Birth of the Prison*, London: Penguin Classics, pp.150 – 160, 2020, 333.

significations. Le corps est considéré comme un moyen d'expression, une composante importante du projet identitaire d'une personne[79] et un lieu de subversion sociale et d'affirmation de soi.[80] Ce défi remet en question la notion commune selon laquelle la valeur d'une femme repose uniquement sur son apparence et que l'expression de sa sexualité ne peut être interprétée que dans un contexte phallocentrique. En outre, nous assistons directement à un renforcement du pouvoir d'action, les sextivistes démontrant une nouvelle version du féminisme qui va au-delà des normes conventionnelles. À ce jour, elles représentent toujours un groupe marginalisé, discutant ouvertement de l'importance de l'expression de la sexualité féminine et de l'aspect paradoxal que cela peut être attribué au désir personnel des sextivistes plutôt qu'à l'influence de la société patriarcale. Elles popularisent l'individualisation de l'expérience personnelle, renforçant l'idée que chacun a le droit d'être entendu et valorisé, indépendamment de la façon dont il se met à nu sur les réseaux sociaux. C'est le développement de ces modèles culturels alternatifs qui est l'objectif principal des nouveaux mouvements sociaux,[81] en particulier ceux qui se concentrent sur la politique de l'identité. En politisant la vie quotidienne[82] et en créant de nouveaux cadres d'interprétation,[83] ces mouvements remettent en question les modèles et codes culturels dominants.[84] En donnant à la société une nouvelle vision du militantisme moderne, elles montrent, par l'exhibition de leur corps, de nouvelles interprétations de la sexualité féminine, soulignant l'individualité et le droit de faire des choix fondés sur des aspirations personnelles plutôt que sur les attentes de la société.

En fait, il n'y a que quelques décennies que le corps humain a été reconnu comme un moyen de reproduire la culture, d'exprimer des identités et des significations, et comme un réservoir de connaissances.[85] La raison pour laquelle les individus avaient l'habitude d'ignorer le corps dans la

[79] GIDDENS (Anthony), *Modernity and Self-Identity Self and Society in the Late Modern Age*, Cambridge: Polity Press, 140 – 150, 1991, 264.

[80] SCHOORMAN (Davis), REPLY (Donaldson), *The Distinctiveness of Agency Theory and Stewardship Theory The Academy of Management Review*, Vol. 22, numéro 3, New York: Academy of Management, pp. 611-613, 1997.

[81] MELUCCI (Alberto), *The Symbolic Challenge of Contemporary Movements*, Social Research Vol. 52, numéro 4, Baltimore: The Johns Hopkins University Press, pp. 789-816, 1985.

[82] VERTA (Taylor), WHITTIER (Nancy), *Collective identity in social movement communities: Lesbian feminist mobilization*, New Haven: Yale University Press, pp. 104–122, 1992, 129.

[83] SNOW (David), BENFORD (Robert), *Master Frames and Cycles of Protest*, New Haven: Yale University Press, pp. 133 – 152, 1992.

[84] SWIDLER (Ann), *Cultural Power and Social Movements, Culture and Politics*, Durham: Duke University Press, pp.269-283, 2000, 276.

[85] KLAWITER (Maren), *Racing for the Cure, Walking Women, and Toxic Touring: Mapping Cultures of Action within the Bay Area Terrain of Breast Cancer*, Social Problems Vol. 46, numéro 1, Oxford: Oxford University Press, pp. 104-126, 1999.

théorie sociale est due à un ancien mode de pensée dans le monde occidental qui séparait le corps et l'esprit. Selon ce mode de pensée, des éléments tels que la connaissance, la culture et le raisonnement étaient considérés comme plus masculins, tandis que le corps, la nature et les émotions présentaient plutôt des caractéristiques féminines fortes. Il y avait une pensée que l'esprit, ou “la conscience”, était plus important que le corps physique. Cela a découlé de l'idée que le progrès et la liberté passaient principalement par la pensée rationnelle, ce qui amenait les gens à considérer l'esprit comme quelque chose de plus précieux que le corps. Cette pensée considérait alors l'esprit comme quelque chose de distinct et de plus important que le corps physique.[86]

Aujourd'hui, nous considérons le corps non pas comme un objet qui nous a été simplement donné par la biologie, mais comme un objet formé sous l'influence de différentes institutions sociales et de sa propre réalité, c'est-à-dire l'expérience personnelle qu'il vit. Regarder le corps peut nous aider à comprendre ce qui est important pour notre société dans son ensemble. Cela signifie que l'étude de la société est passée de la simple étude de la manière dont le corps est contrôlé et discipliné à la prise en compte du corps en tant que partie active de la création de sens et de la réalisation d'actions dans la société. [87]

Si nous regardons le corps sous le prisme du discours sextiviste, il est important de parler non seulement du corps physique, mais aussi de sa version numérique. En d'autres termes, quand l'importance d'un corps nu au nom d'une protestation présentée sur les réseaux sociaux a autant d'importance que s’il était montré lors d’une manifestation dans la vraie vie. Il est possible de dire que par leur présence sur Instagram et sur d'autres réseaux sociaux, les sextivistes sont toujours en train de manifester car leur contenu porte un caractère provocateur. Le fait d'utiliser les réseaux sociaux pour manifester défie également les structures dominantes du pouvoir, car elles sont confrontées au fait que leurs messages et pages peuvent être supprimés pour violation des règles de la plateforme et de la communauté.

Néanmoins, il y a aussi des limites qui peuvent être liées aux manifestations de sextivistes en ligne. Au cours de notre travail, nous avons déterminé que la plupart des sextivistes appartiennent à un sous-groupe d'artistes qui expriment activement leur position presque uniquement en ligne. Malgré le fait que ceux qui appartiennent au sous-groupe des millitantistes sortent pour des manifestations avec un

[86] BORDO (Susan), *Unbearable Weight. Feminism, Western Culture, and the Body*, Berkeley: California University Press, pp. 138 – 150,1993.

[87] BUTLER (Judith), *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of ‘Sex’*, New York: Routledge, pp. 45 – 51,1993, 256.

corps nu, leur nombre est toujours inférieur. En outre, les protestations en ligne manquent souvent de l'impact direct des manifestations physiques, ce qui peut attirer l'attention sur le problème de manière plus aiguë et perturber la vie quotidienne en attirant des personnes qui ne s'intéressaient pas au sujet auparavant. Après tout, tout cela arrive parce que les algorithmes des réseaux sociaux fonctionnent de sorte que les utilisateurs ne voient que ce qui est parmi leurs centres d'intérêts. En d'autres termes, il est très probable que les posts des sextivistes ne sont visibles que pour ceux qui aiment la photographie, la mode, le cinéma d'auteur ou l'empowerment féminin. En effet, leurs contenus restent visibles que pour ceux qui partagent leur point de vue ou qui connaissent déjà le sujet. Cela peut conduire à un faux sentiment d'accomplissement, car elles peuvent ne pas être en mesure d'atteindre efficacement ceux et celles qui sont en dehors de leur environnement immédiat ou d'interagir avec différents points de vue. En cas de véritable protestation, il serait plus probable de parler du mouvement sextiviste à des personnes encore non affectées.

Pour résumer, nous pouvons dire qu'à ce jour, le corps représente un outil important de protestation. Le corps féminin, accablé par les stéréotypes et les attentes de la société, attire beaucoup d'attention lorsqu'il sort du contexte de la norme. Tous les caractères complémentaires, tels que les vêtements ou les vêtements, le costume ou la performance, peuvent attirer encore plus d'attention. Nous revenons également à la thèse selon laquelle utiliser son corps comme moyen de protestation signifie avoir un contrôle total sur lui et ses droits en tant que femme. En outre, étant un objet sexualisé pendant plusieurs centaines d'années, seules les femmes peuvent changer l'attitude des autres à l'égard de leur sexualité et de leur féminité. Dans ce cas, on peut supposer que la société deviendrait moins critique envers des personnalités telles qu'Emily Ratajkowski, ainsi que des sexistes qui n'ont pas une telle influence dans l'industrie des médias. En prenant comme base tout ce qui précède, nous pouvons procéder à la dernière sous-partie, où nous étudierons la caractéristique distincte de la protestation des sextivistes, qui est la démonstration de la féminité et de la sexualité et comment cela met en danger le système patriarcal.

2. L'érotisme est un pouvoir : renverser le patriarcat et la misogynie par le sexe extatique

L'activisme érotique peut être comparé à une forme d'art qui a le pouvoir d'inspirer et de trouver une réponse profonde chez un nombre important de personnes pour apporter des changements significatifs dans la construction de la société. Pour y parvenir, il faut souvent établir des liens humains avec des méthodes audacieuses et créatives. À l'instar de la parole orale ou écrite, la nudité a le potentiel illimité

de servir de symbole d'une cause.[88] Son influence va bien au-delà du féminisme et peut transmettre des messages puissants qui transcendent les frontières. Jusqu'à présent, la nudité est dans une certaine mesure toujours choquante que ce soit une marche lors d'une manifestation dans la rue ou la publication de photos dans ce style sur les réseaux sociaux. La nudité est bien plus qu'un simple moyen d'attirer l'attention du public sur une affaire, en politique, la nudité permet d'aborder de nombreuses questions d'importance sociale, de susciter de fortes émotions et de provoquer des discussions qui dépassent les discours ordinaires. Tout d'abord, le caractère provocateur d'une telle manifestation défie les normes sociales et, en même temps, il semble que ce soit une protestation d'un rebelle non armée, parce qu'une personne est sans vêtements ou pratiquement sans vêtements. Dans un sens, la nudité peut symboliser la transparence des intentions du manifestant, tout comme l'expression de groupes marginalisés.

Au cours du siècle dernier, le nombre de ces manifestations a augmenté. Cette tendance s'est particulièrement manifestée à l'ère actuelle de *#metoo*, où un nombre croissant de femmes partagent leurs expériences d'oppression. Cela permet de mettre la lumière sur les injustices auxquelles elles ont été personnellement confrontées, ainsi que sur celles auxquelles les femmes du monde entier sont confrontées chaque jour. Depuis que le développement de la communauté sextiviste a commencé à prendre de l'ampleur sur les réseaux sociaux au sommet de la popularité de *#metoo*, ces femmes ont également rejoint le mouvement, et ont commencé à s'affirmer plus activement sur elles-mêmes et leurs opinions politiques avec l'aide de leurs corps. C'est pourquoi nous pensons que le militantisme érotique des sextivistes vise à battre l'organisation patriarcale de la société, ainsi qu'à réduire la misogynie, qui ne vient pas seulement des hommes, mais aussi des femmes.

Les sextivistes caractérisent leur présence en ligne comme une critique du système social dans lequel nous vivons, qui cherche à tirer profit des individus et les pousse contre leur nature (leur posture d'une femme libre de son expression sexuelle) et les uns contre les autres. Les images dominantes de leur corps sans vêtements défient l'image traditionnelle du corps féminin naturel et de son esprit particulier. Leurs performances cherchent à reprendre le territoire matériel et symbolique sur lequel vivent généralement les corps féminins nus, en élargissant leurs capacités expressives et en défendant leur droit d'occuper de l'espace, de parler et d'être entendus à travers la monstration de leur corps. Dans ce cas, il est possible de dire qu'en défiant les normes sociales, cette position de résistance remplit une

[88] BORDO (Susan), *Unbearable Weight. Feminism, Western Culture, and the Body*, Berkeley: California University Press, pp. 248 – 251,1993, 400.

très grande charge émotionnelle de l'action du sextivisme.[89]

Au cours de notre travail, nous avons remarqué que parfois les utilisateurs de réseaux sociaux supposent que si une femme publie des photos nues, elle a besoin d'aide. Dans le sens qu'elle se montre nue seulement si elle est en déclin émotionnel. Si nous établissons un parallèle avec l'histoire, nous pouvons voir un lien dans le fait qu'auparavant, on pensait qu'une femme de faible comportement ne peut être que la femme qui se situe à un niveau inférieur de la société, sans éducation et qui est émotionnellement instable, ou encore avec des troubles mentaux. Ainsi, une femme décente qui a une éducation et le désir de fonder une famille ne portrait pas du tout l'image d'une femme sexuellement libérée. Ce stéréotype est toujours présent dans la société et se reflète dans l'un des commentaires les plus fréquents sur le sextivisme, comme nous l'avons remarqué lors de l'analyse des réactions des utilisateurs aux sextivistes.

Sur cette base, nous nous demandons si les corps nus des femmes et des hommes sont dans la même mesure déstabilisants et menaçants ?

En essayant de répondre à cette question, il est important de souligner seule la manifestation de la sexualité féminine provoque une panique morale. Un homme en même temps, est toujours représenté sous la forme d'un héros avec un beau corps sportif se manifestant en tant que preuve de masculinité et de force. Premièrement, tout au long de l'histoire, la sexualité féminine a été étroitement contrôlée et réglementée par les structures patriarcales. Toute déviation par rapport aux normes prescrites a souvent été accueillie par une réaction négative et une panique morale enracinée dans l'idée que la sexualité féminine devrait être limitée à certains rôles et comportements que la société juge acceptables. Lorsque les femmes utilisent leur énergie sexuelle comme une forme de protestation, cela remet en question ces normes historiques, créant une menace directe pour la dynamique de pouvoir établie. De plus, la panique morale découle de la peur de perturber les rôles traditionnels de genre utilisés pour maintenir le contrôle. L'expression de l'énergie sexuelle féminine et son inclusion dans la protestation détruisent souvent ces rôles ancrés, ce qui soulève des préoccupations quant à la cohésion et à la stabilité de la société. Les individus ont tendance à s'accrocher aux normes habituelles et toute déviation peut causer de l'anxiété et de la résistance.

Nous croyons que les sextivistes non seulement retrouvent leur position de sujet actif, par l'expression

[89] BROWN (Gavin), PICKERILL (Jenny), Space for Emotion in the Spaces of Activism Emotion, Emotion Space and Society 2(1), Amsterdam: Elsevier, pp. 24 – 35, 2009.

de leur sexualité à travers le corps, mais offrent également de nouvelles significations avec lesquelles cette expression peut être remplie. Néanmoins, cette manifestation porte directement sur le patriarcat. La société patriarcale est construite sur une dynamique de pouvoir qui donne aux hommes le contrôle sur divers aspects de la vie, y compris le corps féminin et la sexualité. En effet, l'expression ouverte de la sexualité féminine conteste ce contrôle, car elle permet aux femmes de disposer de leur corps et de leurs désirs. Les hommes qui bénéficient des normes patriarcales peuvent avoir peur de perdre le contrôle et la domination dans ce cas. Au moment où le sujet, c'est-à-dire la femme, se sexualise, cela détruit la possibilité de leur objectivation par les hommes. Dans le même temps, la représentation traditionnelle de la sexualité féminine n'est plus d'actualité. La mise en question des stéréotypes et l'expression de leur sexualité de manière variée et authentique, obligent les hommes à redéfinir les rôles et les identités des femmes. Cela défie les normes établies avec lesquelles les hommes sont à l'aise actuellement. Si l'on considère la société patriarcale comme imposant des limites à l'autonomie et à la prise de décision des femmes lorsqu'elles acceptent et expriment ouvertement leur sexualité, il convient alors de développer un niveau d'autonomie qui menacerait les rôles de genre prescrits. Dans ce cas, ces rôles sont flous et les femmes deviennent de simples bénéficiaires passifs du désir masculin, mais des participantes actives qui définissent leurs propres désirs et limites.

Pour résumer, nous pouvons avancer que l'acceptation et la glorification du sextivisme contribuent au changement culturel. À son tour, cela encourage la sexualité féminine émancipée qui prend de nouveaux sens et permet à certaines femmes de développer leur personnalité. Le sextivisme n'est pas la panacée du patriarcat, mais ce mouvement permet aux femmes d'essayer de nouveaux rôles et de révéler des opportunités cachées en devenant à égalité avec les hommes en acceptant une partie de leur personnalité phallique.

Conclusion intermédiaire

Aujourd'hui, les réseaux sociaux sont devenus non seulement un moyen d'accroître l'estime de soi et de développer une image personnelle, mais aussi un espace d'information qui peut être utilisé comme un outil pour promouvoir une nouvelle rhétorique et de nouveaux discours. L'augmentation de l'estime de soi obtenue grâce à l'interaction avec les abonnés, ainsi que le travail sur soi à travers l'espace en ligne, ont donné aux sextivistes une confiance en soi qui a joué un rôle final dans leur développement en tant que militantes. Cherchant à subvertir les normes et les restrictions traditionnelles, elles se sont tournées vers la création d'alter ego sur les réseaux sociaux, qui ont fini par fusionner avec leur identité réelle. Cette fusion a créé un modèle d'authenticité dans lequel elles incarnent des femmes fortes et séduisantes, comblant ainsi le fossé entre les désirs intérieurs et la représentation extérieure. Le

processus de fusion peut avoir un rôle de catalyseur qui les pousse dans le militantisme. Dans le numérique, les sextivistes utilisent leur corps comme outil de protestation, remettant en question les rôles de genre, l'injustice systémique envers les femmes et les attentes de la société.

Le chemin vers l'auto-émancipation consiste pour elles à libérer leur corps des contraintes sociales et à leur donner de nouvelles significations. Elles révèlent ainsi de nouvelles perspectives sur la sexualité féminine, en soulignant l'individualité et le droit de faire des choix guidés par des aspirations personnelles plutôt que par les diktats de la société. C'est par leur comportement et leur rôle de femmes rebelles qu'elles remettent en question les modèles des femmes obéissantes et des féministes. La nature du danger, que cela peut représenter pour les hommes, découle de leur potentiel à perturber les dynamiques de pouvoir établies. La structure patriarcale se nourrit du contrôle du corps et des désirs des femmes, et l'affirmation intransigeante de la sexualité féminine menace de reprendre ce contrôle. En outre, elles remettent en question l'objectivation des femmes et la rigidité des rôles de genre, dépassant ainsi les normes existantes qui favorisent la domination masculine.

En vue de tout ce qui précède, nous pouvons dire que nous avons confirmé l'hypothèse 3, selon laquelle, « le sextivisme est une forme d'expression de soi s'apparentant à un mouvement militant qui promeut un néo-féminisme ou féminisme paradoxal à travers la performance et la réappropriation de son corps. »

Nous pensons qu'à travers leur présence sur les réseaux sociaux, les femmes sextivistes démontrent que la création de leur propre alter ego peut être une sorte de thérapie qui favorise le développement et l'autonomisation de la personnalité féminine. D'une certaine manière, il s'agit d'une évolution marquante dans la culture contemporaine, elles ont notamment initié une nouvelle branche du féminisme qui prend en compte les subtilités de l'émancipation sexuelle des femmes. Il s'agit d'un changement vers une société où l'authenticité règne, où l'égalité des sexes est défendue et où l'autonomisation individuelle est encouragée, brisant les attitudes patriarcales et misogynes.

CONCLUSION

Dans ce travail, nous avons étudié le paysage des mouvements féministes, qui a commencé à s'étendre et à évoluer de manière significative avec le développement du numérique, en prenant l'exemple du mouvement militant comme le sextiviste. L'objectif principal de notre recherche était d'explorer la relation complexe entre le sextivisme et les idéologies féministes traditionnelles. Nous avons cherché à déterminer dans quelle mesure le sextivisme se distingue du féminisme de la première et de la deuxième vague, tout en étant un élément complémentaire. Un aspect central était d'explorer par quels moyens les sextivistes utilisent l'expression de la sexualité et de la féminité en ligne pour redéfinir et repousser les limites de l'activisme féministe.

L'étude visait à analyser en profondeur les perspectives des sextivistes dans le contexte d'une société postféministe afin de découvrir les motivations de ce nouveau courant au sein du féminisme. En explorant soigneusement le rôle de la féminité et de la sexualité dans la formation de l'identité sextiviste, nous avons cherché à comprendre comment ces aspects alimentaient un sentiment d'autonomisation, incitant à la participation et à la mise en place de la performance artistique impliquant l'expression corporelle.

Nos réflexions étaient basées sur le fait que, faisant partie de la société, les sextivistes et leur mouvement devaient avoir des catalyseurs pour se développer. C'est pourquoi notre objectif était aussi de trouver les premiers signes qui pourraient avoir un impact sur l'émergence du sextivisme. Nous avons ensuite été mis au défi de comprendre dans quel sens et de quelle manière la culture crée une plateforme d'expression personnelle et façonne en même temps les perceptions de soi et les modèles de comportement. En vivant cette métamorphose de la formation de l'identité, les sextivistes ont rendu ce processus public, ce qui nous a permis de réfléchir à la manière dont la société réagit aux nouvelles formes d'expression féministe.

Une partie intégrante de notre analyse consistait à explorer comment un mouvement initialement centré sur lui-même se transforme en un mouvement qui englobe toutes les femmes, sans classification rigide du « bon » ou du « mauvais » féminisme. Nous avions également pour tâche d'analyser le paradoxe que les femmes sextivistes construisent, à savoir la démonstration de leur féminité et de leur sexualité tout en cherchant à détruire le système patriarcal.

Notre **première hypothèse** concernait le décryptage des différentes représentations et archétypes que les sextivistes choisissent pour créer un modèle de femme plus forte et plus indépendante, en essayant

de briser les stéréotypes de genre par leur manifestation visuelle et leur théâtralisation. En choisissant des images archétypales, elles donnent la préférence à ceux qui sont dotés d'un pouvoir magique, ainsi que dans une certaine mesure représentent un danger pour la société. On peut dire que les sextivistes cherchent à souligner leur différence avec les autres à travers le prisme des personnages mythiques. Les technologies modernes de montage de photos et de vidéos, ainsi que le travail artistique du contenu, leur permettent de se réincarner et de faire revivre ces images. Tous ces facteurs les conduisent à un sentiment d'acceptation de soi, ainsi qu'à une compréhension de leur féminité et de leur sexualité, qui sont au centre de leur récit. Ici, nous voyons comment l'histoire collective intégrée dans l'inconscient collectif s'entrelace avec l'inconscient personnel basé sur l'expérience personnelle. En utilisant ces images archétypales, elles choisissent celles qui sont très symboliques et portent un ensemble d'associations dans des imaginaires collectifs en les complétant par une interprétation personnelle. Les caractéristiques spirituelles de leurs personnages soulignent leur désir d'annoncer qu'elles ne se concentrent pas seulement sur le corps, mais sur ses liens étroits avec les énergies féminines de la déesse intérieure. En même temps, elles s'attribuent des qualités masculines, défiant les structures patriarcales qui ont longtemps dévalué et marginalisé la féminité. Les personnages de films de science-fiction reflètent cette idée postmoderne du genre en tant qu'aspect construit et artificiel de notre subjectivité. Les sextivistes remettent en question les attitudes selon lesquelles les femmes doivent correspondre à un cercle restreint de comportements, d'apparences ou de rôles qui leur sont attribués par la société. Elles sont inspirées par des personnages qui ont transformé leur aliénation de la société en dignité en élargissant les limites de leur développement. De plus, la rencontre de leur sexualité avec leur identité est cruciale pour la formation de leur personnalité ce qui par la suite sert à la découverte de potentiels cachés qui ont longtemps été réprimés par les normes sociales et le système patriarcal. Nous avons pu découvrir que, sous l'influence de facteurs externes, elles les interprètent à l'aide de leur expérience personnelle, ce qui leur permet ensuite de développer leur personnalité. La fusion innovante de l'expression de soi, de la sexualité et de la féminité dans le sextivisme peut potentiellement changer non seulement la dynamique des genres, mais aussi les fondements mêmes des normes sociales.

La **deuxième hypothèse** nous a permis d'étudier l'environnement dans lequel le mouvement du sextivisme s'est développé et son impact sur cette catégorie de femmes. Nous avons également l'impression que les sextivistes font partie d'un mouvement marginal malgré leur présence dans un espace pop culturel comme Instagram. Il est impossible d'essayer de s'intégrer dans un espace culturel sans connaître certains codes et habitudes de communication. La pop culture est une source d'inspiration qui représente un environnement commun riche en postures à imiter. Les sextivistes

perçoivent ces postures comme des idoles, essayant de s'intégrer dans le même cadre. Néanmoins, cela reste un défi aujourd'hui, même pour les personnes publiquement connues qui pratiquent le sextivisme. Au même temps, l'attribution de codes est nécessaire pour s'intégrer à la communauté. C'est pour cette raison que nous avons vu beaucoup apparaître des mèmes, des emoji et des techniques de retouche de photo et de vidéo. Cela contribue à rendre le sextivisme plus familier et acceptable dans la culture populaire. En utilisant ces techniques pour créer des sujets communs avec les utilisateurs, ils permettent également aux sextivistes de montrer leur créativité et la présence de dualité de sens dans leur contenu. Cependant, le public n'est pas toujours prêt pour ce genre d'expressions personnelles, en particulier sur Internet, où l'anonymat peut conduire à la panique et aux comportements négatifs. Beaucoup d'hommes et de femmes ont des attitudes misogynes qui sont justifiées par des principes éthiques et moraux, bien qu'ils aspirent en réalité au contrôle et au pouvoir. Face à l'inconnu, les individus ont tendance à résister, le qualifiant souvent de problématique. Les jugements négatifs envers les sextivistes sont souvent basés sur des modèles obsolètes influencés par le patriarcat.

En fin de compte, tout ce désir d'exprimer un point de vue négatif sur le sujet se termine par le *hate-watching*. Les utilisateurs continuent d'être abonné aux sextivistes et de leur envoyer des commentaires négatifs, ainsi que des messages anonymes dans des messages privés allant des menaces de mort aux photos des organes génitaux masculins. Dans le premier et dans le second cas, ce sont des signes d'un manque total de respect des sextivistes en tant que personnalités et de leur espace personnel. Pour les sextivistes, ces réactions contribuent à la prise de conscience qu'elles ne vivent pas dans une bulle. Ces réactions négatives sèment les graines du militantisme, car elles voient l'injustice dans cette attitude hostile.

Ce comportement négatif découle du fait que les hommes considèrent les sextivistes comme une menace. Ces femmes refusent d'obéir à des codes moraux obsolètes dictant le comportement d'une femme « respectable ». Cela remet directement en cause le système patriarcal en cherchant à le déstabiliser. En exprimant leur désapprobation et leur manque de respect, les opposants tentent de convaincre les sextivistes que leur comportement est inacceptable pour la société moderne. Dans cette optique, la réaction négative peut être considérée comme une preuve du potentiel révolutionnaire du mouvement sextiviste.

Notre **troisième hypothèse** portait sur l'idée que le sextivisme est une forme d'expression de soi, représentant un mouvement militant qui prône le néoféminisme ou le féminisme paradoxal par la performance et la réappropriation de son corps. Dans le mouvement du sextivisme, l'égocentrisme

occupe une place centrale. Au départ, les sextivistes sont d'abord engagées dans le processus de la connaissance de soi, ce qui par la suite provoque chez elle le désir de dépasser les normes sociales et les fondements patriarcaux. Elles gagnent en confiance en elles en créant des contenus très centrés sur soi. Cela non seulement améliore leur image en ligne mais également est une sorte *d'ego-boost* qui leur sert dans l'amélioration de la perception de soi. Cette transformation a marqué non seulement l'état interne des sextivistes. La reconnaissance de leur valeur en tant que femmes et leur sexualité a donné le désir de tenter de briser les limites imposées à la fois par la société patriarcale et par le féminisme traditionnel. Ce point culminant de l'acceptation de soi les poussait de passer de la transformation personnelle à la participation à la vie sociale. Ici, les postféministes se transforment en militantes ardentes qui défendent le postféminisme et partagent leur point de vue progressistes. La fusion de leur alter ego et de leur soi authentique complète cette transformation qui se caractérise par un passage d'une sextiviste à une militante à part entière. Cette évolution ne se limite pas au développement personnel, c'est une tentative de défendre l'expression libre de toutes les femmes. Le défi de ce mouvement est de réinterpréter la connotation de la féminité et de la sexualité comme quelque chose de problématique. L'idée, qui réside dans leur protestation érotique, permet aux femmes de voir que le problème ne réside pas dans leur expression sexuelle, mais dans les constructions sociales créées par les hommes. Cette position remet en question l'idée selon laquelle la valeur d'une femme est limitée par son apparence et que l'expression sexuelle est perçue uniquement sous un angle axé sur les hommes. Cette rupture donne naissance à une nouvelle version du féminisme qui défie les conventions et en fait une preuve de néo-féminisme.

Pour conclure, nous pouvons dire qu'en reconnaissant les différences entre les genres tout en plaidant avec ferveur pour l'égalité et les droits des femmes, les sextivistes acquièrent de nouvelles sources de pouvoir en acceptant leur féminité et sexualité. Cette prise de conscience les pousse à un type particulier d'expression de soi. Leur présence numérique et le contenu diversifié qu'elles créent servent de possibilités pour discuter de l'importance du corps et de son intégration dans le discours politique. Il est à noter qu'elles reconnaissent que leur expression peut ne pas être tout à fait conforme aux conceptions féministes traditionnelles, mais cela ne devrait pas les priver de la possibilité de s'exprimer sur le sujet du féminisme. Les sextivistes ne se battent pas seulement pour l'égalité des droits avec les hommes, mais aussi pour l'égalité des chances d'exprimer leur sexualité, qui devrait être moins connotée par la société. Leur message principal est de faire comprendre aux gens que tout ce qui peut être appelé sexuel ne doit pas être sexualisé et compris sous un seul sens.

L'attitude méfiante des hommes et de certaines femmes envers les sextivistes découle de l'audace de

ces femmes de briser les normes morales séculaires dictant un comportement féminin « acceptable ». Cette audace remet directement en cause les fondements du système patriarcal. Ce faisant, elles défendent l'individualité de l'expérience personnelle en promouvant l'idée que la voix de chacun mérite d'être reconnue et respectée, quelle que soit sa présentation en ligne. L'essence de cette transformation narrative est au cœur de ces paradigmes culturels émergents. Le développement de modèles alternatifs d'expression de soi devient la direction centrale de ces mouvements sociaux contemporains. Grâce à leur nouvelle vision de l'activisme moderne, elles présentent de nouvelles interprétations de la sexualité féminine, tout en se concentrant sur l'individualité et le droit de choisir en fonction des aspirations personnelles plutôt que de la conformité aux normes sociales.

Bien que nous ayons essayé d'étudier très en détail le sextivisme dans le contexte du postféminisme, il n'y a pas beaucoup de littérature scientifique à ce jour qui traitait ce sujet. Il est également important de noter que dans notre échantillon, il n'y avait que des représentants de trois pays, tels que la France, l'Ukraine et les États-Unis. Il est possible de supposer que si, un échantillon était plus étendu, les résultats de l'étude pourraient changer ou apporter de nouveaux aspects qui n'ont pas été mentionnés dans ce travail. Nous pensons qu'il serait aussi utile de mener plusieurs entretiens avec des hommes et des femmes qui font preuve de misogynie envers les sextivistes, afin de comparer les insights obtenus grâce à l'anthropologie en ligne et à la conversation personnelle. Enfin, il serait vraiment judicieux d'interroger les sextivistes âgés de plus de 35 ans pour savoir si leur vision du monde a changé et pour quelles raisons.

Nous pensons également que le sujet du sextivisme ouvre de nombreuses possibilités de recherches futures. Compte tenu de la nature dynamique des réseaux sociaux et du développement de l'activisme par ce levier, la recherche sur le long terme pourrait donner un aperçu de la façon dont le mouvement sextiviste a évolué au fil du temps. Cela pourrait aider à suivre les changements dans les motivations des sextivistes et leurs impacts sur la société.

Dans notre travail, nous nous sommes concentrés sur l'analyse des pratiques et du contenu numérique des sextivistes sur Instagram. À l'avenir, une étude pourrait être menée pour comparer leur présence sur différents réseaux sociaux tels que Twitter, TikTok et Instagram. Étant donné que ces plateformes ont des règles d'utilisation différentes, il est possible de supposer que le contenu des sextivistes est différent de celui qu'elles publient sur Instagram. Cela permettrait de mieux comprendre comment l'environnement affecte leur expression de soi.

En tenant compte du fait que nous avons étudié les sextivistes de trois pays différents, il serait approprié d'étudier les spécificités de leur comportement dans d'autres cultures, peut-être même de prêter attention à l'influence de la religion sur elles. Ce type d'étude pourrait montrer la diversité des problèmes et des contextes auxquels les sextivistes sont confrontées et dans lesquels elles continuent d'évoluer. En plus, cela permettrait de découvrir la contribution que les sextivistes apportent dans différents pays au développement de nouveaux mouvements féministes et de leurs perceptions dans la société.

Enfin, il serait judicieux d'explorer un mouvement masculin qui pourrait être considéré comme l'équivalent du sextivisme. En étudiant la manière dont les hommes interagissent avec de telles idéologies et les adoptent, il serait possible de mettre la lumière sur la façon dont ces hommes défient les normes traditionnelles en matière de genre et favorisent des relations plus inclusives et plus équitables. Cela permettrait également d'avoir une idée de l'évolution du concept de masculinité dans la société moderne. Les résultats obtenus pourraient servir de base à des programmes d'éducation visant à éduquer les jeunes hommes sur l'égalité des sexes et à promouvoir des attitudes et des comportements plus respectueux. Cela contribuerait également à observer la résistance à laquelle ils sont confrontés lorsqu'ils adoptent des idéologies sextivistes, ce qui pourrait servir de base à des stratégies pour surmonter les obstacles.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages imprimés

BAUDRILLARD (Jean), Simulacra and Simulation, Michigan: University of Michigan Press, pp. 123 – 130, 1994, 164.

BEAUVOIR (Simone), *Le deuxième sexe,* Paris : Gallimard, pp. 216-225, 1986, 663.

BECKER (Gary), *Human Capital: A Theoretical and Empirical Analysis,* Chicago: University of Chicago Press, p.235, 1994, 412.

BORDO (Susan), *Unbearable Weight. Feminism, Western Culture, and the Body*, Berkeley: California University Press, pp. 138 – 150, 1993, 400.

BOURDIEU (Pierre), *La Domination masculine*, Paris : POINTS, pp. 94 – 11, 2014, 192.

BROOKS (Ann), *Postfeminisms Feminism, Cultural Theory and Cultural Forms*, London: Routledge, pp. 172-178, 1997, 256.

BUTLER (Judith), *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of 'Sex'*, New York: Routledge, pp. 45 – 51, 1993, 256.

BUTLER (Judith), *Gender Trouble*, London: Routledge, p. 153, 2006, 272.

CODE (Lorraine), *Encyclopedia of Feminist Theories*, Abingdon: Routledge, pp. 111 – 115, 2001, 560.

DANESI (Marcel), *The Semiotics of Emoji: The Rise of Visual Language in the Age of the Internet*, London: Bloomsbury Academic, pp. 26 – 29, 2016, 273.

DEMENCHONOK (Edward), *Peace, Culture, and Violence*, Leiden: Brill, pp. 218–247, 2018, 272.

EVANS (Adrienne), RILEY (Sarah), *Technologies of Sexiness: Sex, Identity, and Consumer Culture*, 39 – 62, Oxford: Oxford University Press, 2014, 184.

FOUCAULT (Michel), *« Les techniques de soi »*, dans M. Foucault, Dits et écrits II, Paris : Gallimard, coll. « Quarto », pp. 1602-1632, 1982, 1736.

FOUCAULT (Michel), *Discipline and Punish: The Birth of the Prison*, London: Penguin Classics, pp. 150 – 260, 2020, 333.

GIDDENS (Anthony), *Modernity and Self-Identity Self and Society in the Late Modern Age*, Cambridge: Polity Press, 140 – 150, 1991, 264.

GING (Debbie), SIAPERA (Eugenia), *Gender Hate Online. Understanding the New Anti-Feminism*, New York: Palgrave Macmillan, pp.21 – 43, 2019, 293.

GOFFMAN (Erving), *Stigmate*, Paris: Minuit, pp.45-67, 1975, 180.

HARRINGTON (Deirdre), *The ecology of human creativity: A psychological perspective* dans RUNCO (Mark), ALBERT (Robert), *Theories of creativity*, Chicago: SAGE Publication Inc, pp. 143 - 170, 1990, 280.

HOLLOWS (Joanne), *Feminism, Femininity and Popular Culture*, Manchester: Manchester University Press, p. 22, 2001, 229.

JACKSON (John), NIELSEN (Greg), HSU (Yon), *Mediated Society: A Critical Sociology of Media*, Oxford: Oxford University Press, pp. 20 – 30, 2011, 296.

JUNG (Karl Gustav), *The Archetypes and The Collective Unconscious*, New Jersey: Princeton University Press, pp.260-280, 1981, 480.

LANG (Philippa), *Science: Antiquity and its Legacy (Ancients and Moderns)*, New York: I.B. Tauris, pp.134-139, 2019, 240.

LEVY (Ariel), *Female Chauvinist Pigs: Women and the Rise of Raunch Culture*, New York: Free Press, p. 132, 2006, 256.

MCNAIR (Brian), *Striptease Culture*, Abingdon: Routledge, pp. 38 – 46, 2002, 256.

ORMEROD (Katherine), *Why Social Media is Ruining Your Life*, London: Cassell, p. 67, 2018, 256.

PAGLIA (Camille), *Sex, Art, and American Culture: Essays*, New York: Knopf Doubleday Publishing Group, pp. 127 – 139, 1992, 352.

PHILLIPS (Whitney), MILNER (Ryan), *The Ambivalent Internet: Mischief, Oddity, and Antagonism Online*, Oxford: Polity Press, 68 – 73, 2017, 240.

RADNER (Hilary), *Neo-Feminist Cinema: Girly Films, Chick Flicks, and Consumer Culture*, Abingdon: Routledge, pp. 117-123, 2010, 240.

SEARGEANT (Philip), *The Emoji Revolution: How Technology is Shaping the Future of Communication*, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 13 – 15, 2019, 238.

SEYMOUR (Richard), *The Twittering Machine*, London : The Indigo Press, p.34, 2019, 299.

SILVERSTONE (Roger), *The Message of Television: Myth and Narrative in Contemporary Culture,* London: Heinemann, pp.180-190, 1981, 248.

SOUTHERN (Rosalynd), HARMER (Emily), *Othering Political Women: Online Misogyny, Racism and Ableism Towards Women in Public Life dans Online Othering: Exploring Digital Violence and Discrimination on the Web*, London: Palgrave Macmillan pp.187-210, 2019, 256.

STRINATI (Dominic), *An Introduction to Theories of Popular Culture*, Abingdon: Routledge, pp. 123 – 124, 2004, 304.

SWIDLER (Ann), *Cultural Power and Social Movements, Culture and Politics*, Durham: Duke University Press, pp.269-283, 2000, 276.

TAYLOR (Verta), *Emotions and identity in women's self-help movements dans Self, identity, and social movements*, Minneapolis: University of Minnesota Press, pp. 271–299, 2000, 485.

TIIDENBERG (Katrin), NAGEL (Emily), *Sex and Social Media*, London: Emerald Publishing, p. 11 – 15, 2020, 216.

VERTA (Taylor), WHITTIER (Nancy), *Collective identity in social movement communities: Lesbian feminist mobilization*, New Haven: Yale University Press, pp. 104 – 122, 1992, 129.

VYVYAN (Evans), *The Emoji Code: The Linguistics Behind Smiley Faces and Scaredy Cats*, London: Picador, pp. 127 – 134, 2007, 256.

WELDON (Fay), *What Makes Women Happy*, Chicago: Chicago Review Press, p.150, 2007, 256.

WINNER (Ellen), *How Art Works: A Psychological Exploration*, Oxford: Oxford University Press, p.124, 2018, 312.

Articles scientifiques

1. ARTHURS (Jane), *Sex and the City and Consumer Culture: Remediating Postfeminist Drama*, vol. 3, numéro 1, Abingdon: Routledge, pp. 84 – 95, 2003.
2. ATTWOOD (Feona), SMITH (Clarissa), *Investigating young people's sexual cultures: an introductio*n, Sex Education 11(3), p. 236, 2011.
3. BANET-WEISER (Sarah), ROTTENBERG (Catherine), *Postfeminism, popular feminism and neoliberal feminism?*, Feminist Theory 21(1), 2019. Consulté le 07/05/2023: https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/1464700119842555.
4. BAUMGARDNER (Jennifer), RICHARDS (Amy), *Manifesta: Young Women, Feminism, and the Future*, New York: St Martin's Press, pp. 216 – 220, 2000.
5. BROWN (Gavin), PICKERILL (Jenny), *Space for Emotion in the Spaces of Activism Emotion*, Emotion Space and Society 2(1), Amsterdam: Elsevier, pp. 24 – 35, 2009.
6. BUTLER (Judith), *Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory*, Theatre Journal, Vol. 40, numéro 4, Maryland: The Johns Hopkins University Press pp. 519-531, 1988.

7. DEUZE (Mark), Participation*, Remediation, Bricolage: Considering Principal Components of a Digital Culture*, The Information Society 22(2), pp.65-70, 2006.
8. FRANCHINA (Vittoria), The influence of social media use on body image concerns, International Journal of Psychoanalysis and Education, London: Taylor & Francis, 2018. Consulté le 13/03/2023 : https://www.academia.edu/91293681/The_influence_of_social_media_use_on_body_image_concerns
9. GILL (Rosalind), *Culture and Subjectivity in Neoliberal and Postfeminist Times*, Subjectivity 25(1), London: Palgrave Macmillan, p. 443, 2008.
10. GILL (Rosalind), HERDIECKERHOFF (Elena*), Rewriting The Romance: New Femininities in Chick Lit?*, Feminist Media Studies 6(4), Abingdon : Routledge, pp. 487 – 504, 2006.
11. GÓMEZ CRUZ (Edgar), TIIDENBERG (Katrin), *Selfies, Image and the Re-making of the Body*, Body and Society 21(4), 2015. Consulté le 07/05/2023 https://esource.dbs.ie/bitstream/handle/10788/1616/hdip_mcnamee_j_2013.pdf?sequence=1&isAllowed=y.
12. HERRING (Susan), *Computer-mediated discourse analysis: an approach to researching online communities*, 2004. Consulté le 04/06/2023 - https://www.researchgate.net/publication/285786435_Computer-mediated_discourse_analysis_an_approach_to_researching_online_communities, 2004.
13. INAYATUKKAH (Sohail), *Deconstructing and reconstructing the future: Predictive, cultural and critical epistemologies*, Futures vol. 22, numéro 2, pp. 130 - 135, 1990.
14. INAYATUKKAH (Sohail), *Deconstructing and reconstructing the future: Predictive, cultural and critical epistemologies*, Futures vol. 22, numéro 2, pp. 129 - 130, 1990.
15. JOCHEN (Peter), VALKENBURG (Patti M.), *Adolescents' Exposure to Sexually Explicit Internet Material, Sexual Uncertainty, and Attitudes Toward Uncommitted Sexual ExplorationIs There a Link?,* Communication Research 35(5), Newbury Park : SAGE Publishing pp.579-601, 2008.
16. KLAWITER (Maren), *Racing for the Cure, Walking Women, and Toxic Touring: Mapping Cultures of Action within the Bay Area Terrain of Breast Cancer*, Social Problems Vol. 46, numéro 1, Oxford: Oxford University Press, pp. 104-126, 1999.
17. LI (Xueni Shirley), WA CHAN (Kimmy), KIM (Sara), *Service with Emoticons: How Customers Interpret Employee Use of Emoticons in Online Service Encounters*, Journal of Consumer Research, Vol. 45, numéro 5, pp. 973 - 987, 2019.

18. LISS (Miriam), ERCHULL (Mindy), RAMSEY (Laura), *Empowering or Oppressing? Development and Exploration of the Enjoyment of Sexualization Scale*, Personality and Social Psychology Bulletin 37(1), pp. 55-68, 2011.
19. LIVINGSTONE (Sonia), LUNT (Peter), *Mediatization: An emerging paradigm for media and communication research?,* Berlin : De Gruyter Mouton, 2014, pp. 703-70, 2014.
20. MASCHERONI (Giovanna), VINCENT (Jane), JIMENEZ (Estefania), *"Girls are addicted to likes so they post semi-naked selfies": Peer mediation, normativity and the construction of identity online",* Cyberpsychology Journal of Psychosocial Research on Cyberspace 9(1), 2015, consulté le 05/04/2023: https://www.researchgate.net/publication/279231989_Girls_are_addicted_to_likes_so_they_post_semi-naked_selfies_Peer_mediation_normativity_and_the_construction_of_identity_online
21. MCNAMEE (John), *The Relationship between Facebook Use and Body-Esteem,* 2013. Consulté le 20/02/2023 : https://esource.dbs.ie/bitstream/handle/10788/1616/hdip_mcnamee_j_2013.pdf?sequence=1&isAllowed=y.
22. MELUCCI (Alberto), *The Symbolic Challenge of Contemporary Movements*, Social Research Vol. 52, numéro 4, Baltimore: The Johns Hopkins University Press, pp. 789-816, 1985.
23. MOOR (Avigail), *She Dresses to Attract, He Perceives Seduction: A Gender Gap in Attribution of Intent to Women's Revealing Style of Dress and its Relation to Blaming the Victims of Sexual Violence*, Journal of International Women's Studies: Vol. 11: numéro 4, Article 8, 2010.
24. MOSELEY (Rachel), READ (Jacinda), *"Having it Ally": popular television (post)feminism*, Feminist Media Studies, vol. 2, numéro 2, Abingdon: Routledge, pp. 235-240.
25. PUHL (REBECCA), *Weight stigma, policy initiatives, and harnessing social media to elevate Activism, Body Image*, 40, 131-137, 2022.
26. QUETTIER (Pierre), *Des rituels de l'automesure numérique à la fabrique autopoïétique de soi Béa Arruabarrena*, Les Cahiers du numérique,Vol. 9, Cachan : Lavoisier, pp. 41 – 62, 2013.
27. RAMPTON (Marta), *Four Waves of Feminism*, Oregon: Pacific University Press, pp. 1-10, 2015.

28. ROSE (Nikolas), MILLER (Peter), *Political Power beyond the State: Problematics of Government*, The British Journal of Sociology, Vol. 43, numéro 2, New Jersey: Wiley, pp. 180-185, 1992.
29. SCHOORMAN (Davis), REPLY (Donaldson), *The Distinctiveness of Agency Theory and Stewardship Theory The Academy of Management Review*, Vol. 22, numéro 3, New York: Academy of Management, pp. 611-613, 1997.
30. SLIFKIN (Natan), *Sacred Monsters: Mysterious and Mythical Creatures of Scripture*, Talmud and Midrash, New York: Gefen Publishing House, pp. 220-224, 2012.
31. SNOW (David), BENFORD (Robert), *Master Frames and Cycles of Protest*, New Haven: Yale University Press, pp. 133 – 152, 1992.
32. STONE (Allucquère Rosanne), *The War of Desire and Technology at the Close of the Mechanical Age,* Cambridge, MA: MIT Press. pp. 145-160, 1996. TICKNELL (Estella), CHAMBRES (Deborah), HADSON (Nichola), *Begging for It: «New Femininities», Social Agency, and Moral Discourse in Contemporary Teenage and Men's Magazines*, Feminist Media Studies 3(1), pp. 49-51, 2003.
33. TURKLE (Sherry), *Alone Together: Why We Expect More from Technology and Less from Each Other*, New York: Basic Books, 147 – 150, 2012.
34. VAAST (Emmanuelle), *Playing with Masks: fragmentation and continuity in the presentation of self in an occupational online forum*, Information Technology & People, 334-351, 2007.
35. VANDENBOSH (Laura), EGGERMONT (Steven), *Understanding Sexual Objectification: A Comprehensive Approach Toward Media Exposure and Girls' Internalization of Beauty Ideals, Self-Objectification, and Body Surveillance*, Journal of Communication 62(5), Oxford: Oxford University Press, pp. 869-887, 2012.
36. WARF (Barney), *Heinous spaces, perfidious places: The sinister landscapes of serial killers*, Social & Cultural Geography 3(3), pp. 323-345, 2002.

Thèse

37. IRVING (Jennifer), *An exploration of the influence of media, advertising, and popular culture on the self esteem, identity, and body image in adolescent girls*, 2008. Consulté le 20/02/2023 : https://scholarworks.smith.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2316&context=theses

ANNEXES

Annexe 1 - Classification des sextivistes

Artistes	Illuminatrices	Militantes
Elle crée du contenu artistique en utilisant souvent les références culturelles (peintures, films, chansons). On retrouve aussi beacoup de posts/stories qui sont dédiés à la mise en lumière des créations artistiques des autres artistes. Elle prend la parole et exprime son point de vue à travers son art.	Elle est très active sur les réseaux sociaux. Sa page n'est qu'un blog personnel mais un blog éducatif qu'elle profite pour parler des sujets tabous, de la sexualité et la vie sexuelle de femmes. Elle s'expose aussi de temps en temps en se prenant en photo de la façon sexy.	Elle est aussi active sur les reseaux socieux et utilise cette plateforme afin de passer le message. On retrouve les # qui sont dédiés au féminisme. En effet, elle met plutôt en avant les questions politiques que sa sexualité.

Annexe 2 - Guide d'entretiens

1. Est-ce que tu peux te présenter ?
2. Est-ce que tu utilises les réseaux sociaux, notamment Instagram ? Pour quelle raison ?
3. Comment est-ce que tu pourrais décrire la manière avec laquelle tu crées ton contenu ?
4. Est-ce que tu montres souvent ton corps sur les photos ? Est-ce que cela a changé avec le temps ?
5. Est-ce que tu penses que le contenu que tu postes peut-être « compris » comme « sexy » ? Quel est ton avis sur ce mot ?
6. Depuis quand tu as cette envie de poster le contenu sexy/érotique ?
7. Quelles sont tes motivations d'exposer ton corps ? Que-ce que ça signifie pour toi ?
8. Dans quelle mesure, le fait que tu exposes ton corps a eu un impact sur ta personnalité/ ton caractère ? Quels changements tu as remarqué ?
9. Est-ce que tu penses que les réseaux sociaux, comme IG permettent de démocratiser un corps féminin ?

10. Est-ce que tu penses que dans le contexte d'aujourd'hui, la société peut te critiquer pour ta posture sur les réseaux ?
11. Est-ce que tu as déjà eu des suggestions déplacées concernant le contenu que tu fais ?
12. Dans quelle mesure tes créations visuelle peuvent etre comprises comme preuve de militantisme ? Penses-tu que tu es une militante ?
13. Que-ce que la féminité représente pour toi ? Tu en joues beaucoup ?
14. Penses-tu que cette notion peut avoir quelque chose en commun avec le féminisme ?
15. Est-ce que tu te mets dans la catégorie de féministes ?
16. Étais-tu déjà jugée pour le fait que ton corps rentre dans les normes de la beauté et qu'en même temps, tu mènes les propos « d'empowerment » ?
17. Penses-tu que le fait de montrer ta féminité te met encore plus dans les cases stigmatisées par le biais de « male gaze » ?
18. Le féminisme d'aujourd'hui comment il est ? Quel est « ton féminisme » ?

Annexe 3 – Entretien avec Sasha (France)

Est-ce que tu peux te présenter ?
Alors je m'appelle Sasha, je suis étudiante en master de philosophie à Paris. J'ai 22 ans.

Est-ce que tu utilises les réseaux sociaux, notamment Instagram ? Pour quelles raisons ?
Oui, j'utilise Instagram. En fait, j'ai que ce réseau social là, je n'ai pas d'autres réseaux sociaux. Je pense que je suis une personne connectée vu la fréquence à laquelle je suis sur Instagram. Et puis même de manière générale, je pense que à partir du moment où on a un compte, on est une personne connectée, enfin si on y va régulièrement.

Est-ce que tu penses que tu es une personne connectée ?
Oui, j'utilise Instagram. En fait, j'ai que ce réseau social là, je n'ai pas d'autres réseaux sociaux. Je pense que je suis une personne connectée vu la fréquence à laquelle je suis sur Instagram. Et puis même de manière générale, je pense que à partir du moment où on a un compte, on est une personne connectée, enfin si on y va régulièrement.

Pourquoi tu utilises seulement Instagram et pas d'autres réseaux sociaux ?
Je ne sais pas. Bah, en fait, ça fait longtemps que j'utilise et j'ai l'impression que c'est celui où je suis le plus à l'aise pour m'exprimer enfin, qui me convient mieux. Enfin, il y a TikTok mais je ne vois pas trop à quoi il pourrait me servir et il m'intéresse moins. Le coté vidéo courte ça m'attire mais Instagram est beaucoup plus lié à l'image que TikTok et Twitter. J'aime bien que sur Instagram qu'on puisse partager des images quand même de qualité, potentiellement avec des textes aussi.

Comment est-ce que tu pourrais décrire la manière ou la façon avec lequel tu crées ton contenu ?
C'est évolué au fil des ans, c'est-à-dire que j'ai Instagram depuis presque le début. Enfin depuis presque l'ouverture de l'appli. Je pense que je l'ai eu en 2010 ou 2012. Au début, forcément, j'étais plus jeune. Je prenais juste des photos genre de ma vie, de mes vacances et tout. Après je pense qu à partir de 16 ans, genre de lycée, j'ai commencé à faire plus de photos de moi et des photos qui pourraient etre caractérisé comme vêtues. En fait, de plus en plus c'est parti vers des mises en scène, c'est à dire qu'au début c'était pas du tout recherché. Enfin j'ai toujours eu un peu un sens de l'esthétique donc je voulais que ça soit beau mais ce n'était pas recherché plus que ça, c'était juste une monstration de ma personne. Enfin, je veux dire une présentation de moi et de ma personnalité. C'est à partir de 21 ans que je considère plus mon contenu comme une mise en scène parce que ce sont réellement des mises en scène. J'ai l'impression de me créer un personnage en fait, c'est-à-dire que c'est moi mais en même temps j'ai impression que c'est une bulle de fiction. Enfin, comme si je joue au Sims et je crée un personnage, mais en même temps je n'aime pas non plus dire que ce n'est pas moi parce que c'est moi, c'est juste une partie de moi. Comme c'est virtuel, ça me laisse plus de potentialité et de marge de manœuvre dans l'expression de cette personne, de cette partie de moi qu'on ne retrouve pas forcément dans la vie, enfin qu'on retrouve pas forcément dans la vie de tous les jours. Enfin, ça dépend en fait des interactions.

Si tu pouvais décrire ton contenu seulement en 3 objectifs, que dirais tu ?

Intime, érotique, artistique.

Est-ce que tu trouves que le contenu que tu pouvais voir sur Instagram, il pouvait t'influencer de commencer à créer le contenu dans ce style pour que tu le fasses aujourd'hui ou c'étaient vraiment tes envies personnelles ?

J’ai toujours essayé de savoir, si c'était vraiment quelque chose qui venait de moi. Après on dit ça, mais on est toujours en société donc forcément on est influencé par même inconsciemment, par tout ce qu'on voit et etc. Mais moi, c'est vrai que quand j'ai commencé à faire ça, il n’y avait personne. J’avais 16 ans et il n’y avait personne au lycée que le faisait donc c'était quand même assez disruptif entre guillemets. C'est à dire que je ne suis pas une tendance et alors que maintenant ça s'est grave démocratisé et généralisé. Mais comme j'ai commencé à le faire en étant pas assez jeune quand même je n’ai pas l'impression d'avoir été tant que ça influencé par ce que je n’avais pas ce genre d’amis auxquels je pouvais m'identifier à l'époque. Ou alors ceux qui auraient pu m'influencer en fait, parce que ce genre de contenu existait moins quand même il y a quelques années. Par contre, aujourd'hui oui, je peux être influencée par ce que je vois. Il y a des choses qui m'inspirent et tout. J'aime bien suivre des filles qui font pareil que moi. Donc aujourd’hui je suis meme peut etre plus influencée, pas dans le sens imiter quelqu’une. Ça me pousse à faire encore plus de contenu et j’aime bien le voir chez les autres.

Est-ce que tu penses que cela t’a fait avoir une sensation d’appartenance à une communauté ?

Oui et non… Il y a plusieurs types de discours auxquels je m'identifie et d'autres non. Donc le fait d’etre toutes ensemble, j'ai l'impression de pas forcément partager. Pour etre solidaire avec une fille qui fait le meme style de photos que moi, je vais chercher à trouver quelque chose plus profond que juste la partie visuelle. Ça va beaucoup dépendre de son discours. Il est toujours plus simple pour moi de savoir si j’ai une cohésion avec une personne si elle utilise les mots qui permettent de comprendre ses motivations. Je pense qu’il y a 2 extrêmes, il y a des femmes qui pense que c’est que du militantisme, mais je ne pourrais pas dire que ça soit militant. Je pense que c’est un peu hypocrite de dire que c’est uniquement du militantisme et du féminisme. Il y a des dimensions cachées quand meme qui rentre en jeu. Moi, je sais aussi que je le fais pour mon plaisir personnel. C'est un peu une forme d'expression de mon désir, donc forcément y a des logiques de séduction. Dans ce cas je ne pourrais pas juste dire « oui, c’est du féminisme, c’est politique » parce que je trouverais que ça serait hypocrite de ma part. Je ne peux pas m’identifier à un discours comme celle-ci. Parce que de dire que c’est politique c’est de parler juste de la normalisation de la nudité mais il y a beacoup plus de choses profondes. Par exemple, je ne m’identifie pas aussi aux discours de femmes qui demandent de l’argent en retour pour leur photos nues.

Est-ce que tu montres beaucoup ton corps et pourquoi tu le fais ?

Oui, c'est quand même essentiellement le contenu que je partage aujourd'hui. Après ça, en fait ça

évolue, ce sont un peu des périodes impression que des fois c'est un peu des phases dans ma vie où des fois j'en mets enfin j'en montre davantage et des fois moins. Je peux dire surement que mon corps est un contenu principal. Je réfléchis beaucoup si j'avais un autre corps ou quand je serai vielle, est-ce que je ferais la meme chose ? Je pense qu'on va vieillir avec les réseaux sociaux et ce que je montrais autant encore parce que forcément, même si je reste en forme et tout, il sera peut-être moins en forme qu'aujourd'hui. Mes motivations aujourd'hui… Premièrement, j'aime bien mon corps, c'est un peu comme si j'avais envie d'en profiter maintenant, en mode dans la fleur de l'âge. Avant je faisais pas mal du contenu mode et lifestyle, mais je n'ai pas eu la meme satisfaction de moi qu'en faisant du contenu *sexy*.

Quand tu as eu cette envie poster le contenu *sexy* érotique pour la première fois ?
Au lycée, je dirais à 16 ans. Je pense que j'ai vue quelques photos passées sur Instagram et j'ai apprécié le style. De plus, je pense que c'était le moment où j'ai découvert mon corps esthétiquement et visuellement. Comme je l'aimais, je voulais le partager et ce n'était pas du tout réfléchi, c'était assez spontané. Enfin, à l'époque, il y avait Snapchat et j'ai l'impression que les premières photos que j'ai faites, c'était sur Snapchat et c'étaient des photos que j'envoyais à des gens. Tu vois, en mode privé. Mais en fait très vite, je les ai partagées publiquement parce que je préférais le faire publiquement en fait.

Quel est ton avis sur le mot sexy ? Qu'est-ce que tu ressens quand quelqu'un te dit que tu es sexy ?
Ah, justement, c'est assez ambivalent, parce que pendant longtemps, je détestais ce terme, je trouvais un peu niais, enfin réducteur. Il y avait plein d'images assez négatives et pas forcément valorisantes qui me venaient à l'esprit quand j'entendais ce mot. Du coup, je n'aimais pas trop qu'on qualifie mon contenu avec ce terme, mais ma vision de ce mot a changé. Cela est arrivé dans ce moment quand les gens que j'estimais commencer à me le dire. J'ai senti que ce n'était pas péjoratif dans leur façon de le dire. Donc c'est par des usages de gens que je l'appréciais même si ce n'était pas le mot qui m'est venu à l'esprit spontanément pour qualifier ce que je fais. Quand meme j'ai l'impression que je suis toujours attachée à cette vision un peu négative et connotée, un peu superficiel, tu vois, entre guillemets. Enfin je déteste, tu vois ce cette association parce que je trouve ça complètement faux, mais dans ma tête c'était ça, donc forcément c'était influent. Alors ça c'est c'était une influence forcément de choses que j'avais entendues dans ma vie. Donc forcément, ça me polluait un peu sur la vision de ce mot. Mais maintenant, je pense que maintenant aussi que j'ai davantage de recul sur ce que je fais et sur mes motivations, donc je l'accepte plus mais je pense toujours qu'il n'est pas le meilleur pour décrire mon contenu.

Est-ce que ton corps est un outil que tu utilises afin de transmettre un message ?
Je dirais non parce que j'ai du mal déjà avec le truc de transmettre un message parce que je pense que je ne pourrais jamais transmettre un message univoque. Enfin, chacun va l'interpréter à sa façon, surtout avec ce genre de photos. Donc c'est difficile de vraiment transmettre un message comme ça, juste avec une photo. Surtout que maintenant ce genre de photos sont assez banalisées et etc. Pendant longtemps j'été dans l'idée que je le faisais pour normaliser la nudité parce que je pense que cela arrangerait beacoup de choses dans la société. Néanmoins, avec le temps je me suis rendue compte que ce n'était pas ma seule motivation parce que dans ce cas le désir personnel est retiré. Par exemple, si j'ai envie de séduire une personne concrète en ligne, je peux faire beaucoup de ce genre de photos. Donc là, forcément c'est un intérêt complètement privé et je ne peux pas dire que j'ai envie de transmettre un message si ce n'est à cette personne. Tu vois ? Je pense que ça dépend de type de contenu que je vais partager. Des fois oui, des fois non. En fait, je pense que des fois il y a un message qui va vouloir être véhiculé quand ça va être des photos davantage travaillées donc un peu plus artistique et des fois pas du tout c'est juste privé. C'est juste de l'intérêt personnel. C'est sur que je ne maitrise pas la réception dans le sens que meme si j'y mets un message, il va etre compris différemment. Tout le monde ne réceptionne pas les images de la même manière donc. En meme temps, je pense que c'est aussi quelque chose que je cherche, notamment, que mon message ne soit pas clair et direct. Je pense que les gens doivent prendre plus de temps pour capter les références et cette dimension réflexive sur mon travail.

Est-ce que qu'on t'a déjà dit que tu postes ce genre de contenu pour séduire quelqu'un ?
Oui, quand j'étais au lycée le *slut-shaming* était très populaire et je pense qu'il est 100% féminin. Il y avait tout le temps l'ambiance de jalousie entre les filles, et je l'ai beaucoup senti à l'époque. On m'a toujours donné un *feedback* que c'est forcément pour séduire les hommes. C'est quelque chose que j'ai détesté beaucoup parce qu'il était hyper réducteur. Enfin, c'est de la misogynie mais il y a aussi plein de filles qui sont misogynes et elles ne s'en rendent même pas compte. J'ai l'impression que c'est la haine typiquement féminine de dire qu'une femme peut montrer son corps juste pour avoir un rapport sexuel. Tout ça c'est de la jalousie médiocre. Le slut-shaming, pour moi il est vraiment genre très féminin. Je pense qu'il a plusieurs types de personnes qui répondent à ce genre de contenu. Par exemple, en regardant des photos des femmes qui postent le meme contenu que moi, je ne vais jamais me sentir dévalorisée. Au contraire, je vais penser que c'est cool qu'il existe des femmes qui partagent ma vision des choses. Je suis consciente que

mon corps rentre dans les normes de beauté mais je ne veux pas du tout de vexer quelqu'un avec ça.

Est-ce que tu penses que le fait que ton corps rentre dans les normes de beauté féminines que cela dévalorise ton propos selon l'avis des autres ?

Pendant longtemps c'était ça. Aujourd'hui, les corps qui vont etre perçus comme politiques, ce sont ceux qui ont des formes, du style *body-positif.* A cause de ça, je me sentais pendant longtemps de ne pas etre légitime pour dire quelque chose sur le sujet. Je luttais contre les stéréotypes mais c'était aussi un choix de les correspondre. De plus, je pourrais présenter mon corps dans la manière beaucoup moins valorisante mais je ne le faisais pas. Donc ça m'a fait meme penser un moment que je ne brise rien, aucun code avec cette posture-là. Dans un coté je partage du contenu qui est très dans les normes mais en même temps j'essaye de m'en émanciper en le partageant de mon propre grès. C'est une démarche très personnelle. Aujourd'hui, on n'a pas trop le droit de le dire, mais je pense que le fait que je travaille mon corps et je prends soin de moi, c'est parce que je vise à performer ma personnalité et etre la meilleure. Cependant, je ne le montre pas et je n'ai pas vraiment ce sentiment de compétition entre les femmes. C'est juste une question de la discipline. Je trouve qu'à ce jour, il y a beacoup de choses hypocrites sur les reseaux, parce qu'on va valoriser les personnes grosses mais il est connu depuis longtemps qu'objectivement il est mieux etre en bonne santé physique. J'ai l'impression que c'est une mite, c'est mal vu de vouloir faire du sport parce que ça va avoir un effet de *trigger-warning.* Depuis quand le sport c'est un sujet toxique en fait ? Maintenant tu as honte de montrer que tu fais attention à toi…sans être dans l'excès, genre être toquée et tout mais juste tu aimes bien prendre soin de toi.

Est-ce que tu penses que les discours que tu mènes sur les réseaux sociaux et ta posture notamment, ce sont quelque chose que la société critique ?

Oui, je pense que ce sont surtout les gens qui ont mal à comprendre vraiment mes motivations et mon discours. A mon avis, la plupart de gens vont le prendre très tranché et avec beaucoup de préjugés parce que forcément c'est des visuels, donc ça fait forcément référence à plein de choses qui sont très connotées. De manière général, le sujet de sexualité devient de moins à moins tabou aves tous les magazines de mode etc., mais la monstration de son corps rentrant dans les normes de beauté est très banalisée. Ce n'est pas tant bien vu et je ne pense que ça va m'aider demain à trouver un job parce que c'est toujours très stigmatisé. Peut-être, dans les milieux artistiques les gens peuvent avoir d'autre avis sur ce genre de contenu mais pour la plupart ça reste assez *toutchy*.

Il m'est arrivé de rencontrer 2 types de personnes, ceux qui sont à fond dans mon contenu en appréciant ma posture et d'autres qui ne comprenais pas du tout. Et j'ai l'impression que celles qui sont dans le *body-positif* sont beacoup mieux vues, que celles qui sont de ma catégorie des femmes.

Est-ce que tu trouves que c'est un atout d'etre si exigeante par rapport soi ?
Je pense que ça représente plutôt des avantages pour moi. Au contraire je retourne inconvénient genre en tant que la femme est dans la posture de la femme d'être si exigeante par rapport au soi. Il y a un truc perturbant qui est lié au mouvement du *body-positif*. Par exemple, on voit supporter cette personne sur les reseaux, mais dans le milieu de travail elle va être discriminée. Je pense que dans la vraie vie, il y a toujours justement ce cette valorisation accordée à une un certain physique. Je pense que c'est dévalorisant de ne pas faire une attention à soi. En meme temps, je suis sûre que je peux dire des choses contradictoires mais meme si je fais attention à moi, je trouve ça horrible que les femmes doivent faire plus attention à elles que les hommes. Je trouve ça hyper injuste.

Que-ce que tu as senti quand tu commencé à montrer ta sexualité et ta féminité ?
Je pense que ça m'a fait sentir que je suis beaucoup plus puissante que les hommes. Je ne dirais pas supérieur mais j'ai senti la différence. Au début, j'ai été très affecté par les commentaires que les gens faisaient. Je pense que c'était toujours un moment d'incertitude mais puis, avec le temps, j'ai pu me détacher plus. Ça me faisait beacoup de plaisir de faire ce que je fais mais en meme temps, je ne voulais pas etre catégorisée comme « une fifa, une fille facile ». C'a vraiment me dérangeait d'etre assimilé ce genre de femmes. Après j'ai compris qu'il aura toujours des gens qui vont coller des étiquettes sur moi mais ça ne doit pas vraiment impacter ma personnalité et de ne pas me permettre d'etre celle que je veux. Je pense le fait d'avoir assumé ça, ça me valorise. Et c'est vrai, plus je le pratiqué, de m'exposer, plus j'ai eu la confiance en moi.

Quel est le rapport entre l'image et le texte dans la création de ton contenu ?
En vrai, ça dépend. Il y a des fois que je veux créer une histoire commune et parfois c'est juste une photo. De meme façon, il y a des postes sur lequel je réfléchis beaucoup et il y en a d'autres qui vont etre beacoup plus spontanés. Parfois le texte est construit en fonction de l'image et parfois au contraire. Je pense que je le fais pour ouvrir un peu le sens de l'image et démultiplier les lectures possibles, et à l'inverse des fois le texte va juste être genre assez privé.

Dans quelle mesure tes créations visuelles peuvent être comprises comme une preuve de militantisme ?

Je dirais qu'elles sont artistiques et dans la plupart il y a la mise en scène…et il y a le corps nu. Mais je pense que mon contenu peut etre compris comme militantisme que si la personne connait mon discours au préalable. Sauf que ce discours il ne peut pas être présent sur chacune de mes photos, c'est quelque chose de plus global. Donc peut etre il faut meme me connaitre personnellement pour y trouver du militantisme. Par contre pour quelqu'un de d'extérieur qui va découvrir comme ça mon compte, par exemple en 5 secondes, je pense qu'il est presque invisible.

Qu'est-ce que la sexualité et la famille féminité représente pour toi et comment tu comprends ces notions ?

Je suis un peu mitigée sur le terme « la féminité » parce qu'il est très stéréotypé. En meme temps, j'aime bien performer cette féminité et j'ai conscience que je mène une performance à chaque fois que je la montre. Et je comprends que dans ma presentation de la féminité il n'y a pas vraiment du brisement des codes comme avec le body postivisme mais je me sens bien dans cette posture-là.

Est-ce que tu penses que ces notions, notamment, la sexualité et la féminité ont quelque chose en commun avec le féminisme ?

Je pense que oui. De plus, aujourd'hui il y a plein de féminisme différent et je peux dire que ne me trouve pas dans les types. J'ai meme l'impression qu'il y a des femmes qui se détestent au sein de ce mouvement car elles n'ont pas du tout les mêmes points de vue. Dans quelque sorte ce serait réducteur de dire que ces mouvements son homogènes. Je pense que le féminisme d'avant il était plus homogène, unifié, c'est à dire que les femmes avaient des revendications assez précises. Je pense que ça convenait à plus grand nombre de personnes. Tandis qu'aujourd'hui, j'ai l'impression que c'est un peu éclaté et il y a de plus en plus de divergences au sein même des femmes qui se revendiquent comme féministes.

Est-ce que tu pourrais te mettre dans les catégories de féministes ?

Bah, oui, clairement, mais encore une fois, je pense qu'il faudrait que je précise ce que j'entends par féminisme. J'ai l'impression que toutes les femmes se disent féministes, mais pourtant pour autant elles n'ont pas forcément les mêmes motivations et la même vision du féminisme. Tu vois, je trouve qu'aujourd'hui féministe limite ça ne veut plus rien dire, tu vois, même les hommes se disent féministes et en fait tous les gens qui se disent féministes, ils n'ont pas forcément les mêmes

idées derrière. Je pense que clairement la base du féminisme c'est le droit de disposer comme je veux de mon corps. Donc dans tous les sens du terme, le fait de pas être mal vu ce que ça je pense que c'est aussi dans les générations plus âgées. C'est encore difficile à changer, mais le fait de pas être mal vu si je veux le partager dans sa nudité, et etc. Pour moi le féminisme c'est aussi de briser certaines injonctions qui vont être faites aux femmes, donc de sur des postures à avoir en société, comme des rôles, des performances et tout ça. Je trouve que c'est quand même assez pesant des fois pour les femmes, même si encore une fois, c'est mon choix de performer. Je ne suis pas trop dans la veine porno mais je respecte les femmes qui le font et je pense que ça peut etre aussi considéré comme du féminisme. Cependant, meme si mon contenu a beaucoup un commun avec la nudité, je préfère de ne pas monétiser mon contenu parce que dans cas je trouve que mes motivations sont beaucoup plus claires et j'ai plus de respect dans mes propres eaux. Pour moi, vouloir reproduire certains codes ce n'est pas du tout antagoniste. Enfin, je veux dire que c'est l'un n'empêche pas l'autre en fait. Et c'est ça qu'il faut mettre en avant, ces différences.

En quoi les réseaux sociaux, notamment Instagram, sont importants pour toi afin de créer ton contenu ?

En fait, c'est devenu une habitude au fur et à mesure. Je m'exprime de ma vie quotidienne et c'est un peu une un terrain libre pour des aspirations qui ne sont pas forcément rencontrées dans la réalité. Donc là c'est un moyen de m'exprimer vraiment intimement. Mais justement dans en fait la personne que j'ai envie d'être tout simplement. En même temps, oui, c'est devenu quand même une habitude. Donc si dans un moment je sens que je ne reproduits pas le contenu, je vais ressentir une frustration. Je ne pense pas que ça va vraiment me déprimer mais c'est devenu un besoin en fait. Je retire vraiment de la satisfaction du fait de créer ce contenu.

Quels sont les enjeux et les limites de cet environnement ?

Premièrement, le fait d'être catégorisées, enfin d'être collée à une étiquette particulière. Par exemple, une personne qui ne me connait pas du tout, il projette quelque chose sur moi. Je pense que ça peut être ça peut un peu réduire ta personne. Deuxièmement, c'est quand meme une application où il existe ses règles et des algorithmes qui, finalement, formatent notre discours. Par exemple, Instagram, c'est un réseau d'images donc ça va valoriser davantage les images au contraire des textes. En effet, cet exemple nous projette une des limites, qui peut consister une longueur du texte je voudrais mettre. Donc je suis toujours obligée de réduire ma pensée et dans certains sens, ça réduit ma personnalité.

A quel point cet Instagram est devenu un territoire intime pour toi ?

Je pense qu'il est devenu un territoire intime dans le fait de partager et de donner la visibilité de cette intimité, enfin dans le partage du contenu que j'y fais. Je pense que c'est aussi une manière d'approprier mon corps. Cela a contribué à avoir plus de confiance en moi. Enfin, parce que justement d'oser affirmer ça, même si c'est virtuel. En fait, ça fait des effets dans ma vraie vie. J'ai dit que c'est un personnage virtuel, mais ce personnage par exemple, quand il rencontre des gens via Instagram, il est plus virtuel. L'image de ce personnage, elle va quand même être présente, toujours dans mes interactions, dans la vraie vie. Donc je pense que ça a des effets vraiment dans ma vie en général. Parfois j'ai vraiment l'impression de découvrir des aspects de de moi-même que je ne connaissais pas forcément. En produisant du contenu, je vais découvrir les attitudes que je vais avoir ou dans ce que je veux montrer de moi. J'ai l'impression que c'est une façon pour moi de me connaître ou d'explorer des parties un peu inconnues de ma personne. Je me sens libre dessus parce que bien sûr je suis toujours un peu influencée, mais quand même je reste détachée du regard des autres.

Est-ce que tu as essayé de te tromper des algorithmes pour que tes photos ne soient pas censurées ?

Honnêtement, meme si j'ai essayé, mes photos ont été supprimées plein de fois. Je me meme suis dit quelques fois que j'allais perdre mon compte. Dans mes mises en scène et enfin dans ma façon de me présenter, il y a toujours une certaine retenue donc. Je pense que c'est lié à la fois à moi ce que j'ai envie de montrer ou pas, et aussi lié à l'application.

Est-ce que tu penses que la vision sur le sextivisme va évoluer dans la société ?

Bah oui, je pense que ça va évoluer. Néanmoins, je trouve que ça va être assez long parce que déjà aujourd'hui, ce n'est pas la majorité. Je pense que c'est un sujet sur lequel il est encore difficile de changer l'opinion car il y a beaucoup de générations qui sont développées dans les conditions sociétales très différente. Parce qu'a mon avis, aujourd'hui c'est un pas de progrès pour une partie de femmes, et de la misogynie intériorisée pour les autres. C'est-à-dire que les femmes ont toujours ce sentiment de compétition qu'on leur a apprise. Par exemple, Emily Ratajkowski, son corps rentre complètement dans les normes de beauté et pourtant elle a un discours plutôt intelligent là-dessus. Cependant, son « body postivisme » est toujours mal vu. Donc j'ai l'impression que le féminisme qui est le plus populaire aujourd'hui, il réduit l'image de la femme.

Est-ce que tu penses que les medias vont participer à cette évolution ?

Je pense que jusqu'à présent les images qui sont divisées dans les médias sont toujours

stigmatisées. J'ai l'impression que c'est un des sujets tabous et les représentantes de cette communauté sont marginalisées. Donc au moment quand ça devait le normaliser, on arrive à quelque chose qui est quand même hors normes.

Annexe 4 – Entretien Cerise (France)

Est-ce que tu peux te présenter ?
Je m'appelle Clara et j'ai 21 ans. Depuis un an que je travaille dans la restauration, je suis cuisinière.

Est-ce que tu utilises les réseaux sociaux, notamment Instagram et pour quelle raison ?
Alors, oui, j'utilise Instagram. Je l'utilise pour partager mes photos des shootings, pour partager ce que j'aime, ce que j'apprends, pour partager toutes mes inspirations. Il y a aussi des photographes qui me contactent.

Comment est-ce que tu pourrais décrire la manière avec laquelle tu crées ton contenu ?
L'ambiance, j'aimerais faire passer une ambiance de liberté, de ce qu'on aime de faire parce que ça fait vraiment partie de moi. Depuis que j'ai commencé assez jeune à me prendre en photo, je voulais le partager à d'autres personnes.

Quels 3 mots décrivent le mieux ton contenu ?
Amour, énergie et magnétique.

Est-ce que tu montres beaucoup ton corps et sur les photos et pourquoi tu le fais ?
Si, je montre mon corps sur les photos. Je le fais parce que c'est vraiment une façon pour moi de me libérer, d'accepter mon corps, de m'aider en fait à avancer… parce que ça me fait plaisir. J'aime me mettre dans les des situations où je me sens jolie.

Quand est-ce que tu as eu cette envie pour la première fois de poster de contenu *sexy* ?
Je devais avoir 16 ans. J'ai commencé à me prendre en photo dans ma chambre avec mon iPhone et j'ai eu envie de partager ça assez naturellement. J'ai trouvé beau mon contenu.

Comment l'exposition de ton corps a eu un impact sur ta personnalité ?
C'est sûr qu'il y avait des changements parce que depuis 16 ans, j'ai beaucoup évolué et j'ai évolué avec ça parce que j'ai en vrai, j'ai toujours fonctionné comme ça. Je ne pense pas que ce sera toute ma vie mais ça fait partie de moi. Je m'apprends, je me consolide, j'avance et ça va m'aider plus tard. Je suis passée par des phases où j'avais des problèmes de poids. Ça n'allait pas, je n'étais pas

en accord avec mon corps. Depuis que j'ai commencé à poster ce genre de photo, je me sens vraiment mieux avec moi-même. Ça m'a appris à m'aimer.

Quel est ton avis sur le mot sexy ? Est-ce que tu le trouves déplacent ou au contraire ?
Je pense que le mot « *sexy* » dépend comment il est employé parce qu'il y a des gens qui mettent de l'énergie négative dans le mot. Par exemple, pour eux, ça va être déplacé, dire *sexy* où ce mot va avoir une connotation vulgaire et méchante. Cependant, je crois aussi qu'il y a aussi une bonne connotation de ce mot et c'est ok pour moi.

Est-ce que ton corps est un outil que tu utilises afin de transmettre un message ?
Oui… mais je ne me disais jamais que le but de mon contenu c'est de transmettre un message. Néanmoins, je pense que la photo peut aider à s'accepter, à décomplexer, à s'accepter tels qu'ils le sont. Bah, c'est merveilleux quoi.

Est-ce qu'il y a eu déjà beaucoup de commentaires négatifs concernant le contenu que tu fais ?
Alors, oui, j'ai eu énormément de commentaires déplacés, surtout au début quand j'ai commencé parce que j'étais encore au lycée. Du coup, c'étaient beaucoup les hommes en fait, qui me sexualisais directement. Ils n'ont pas appris à faire la parenthèse entre un corps, la sexualité, voilà, c'est 2 choses différentes et du coup j'étais pas mal insultée par des hommes. Mais ça ne m'a pas empêchée de continuer parce que j'aimais vraiment ce que je faisais et j'aime vraiment ce que je fais.

Quel est un rapport entre le corps et la sexualité ? Est-ce que tu as essayé de parler avec ces hommes pour les convaincre ?
Je pense que c'est ok de dégager une énergie sexuelle. Je suis même sûr qu'il y a des personnes qui dégagent plus que d'autres peut-être de la joie, du bonheur, d'être magnétique ou sexuel, et etc. En-tout-cas pour moi, il n'y a pas de la sexualité et mon corps, c'est 2 choses différentes, surtout sur Internet. Je ne me sexualise pas sur Internet, en tout cas mon corps, il m'aide à avancer, à faire du sport, à m'épanouir, à me rendre jolie, à me faire marcher, et etc, mais pas le côté sexuel.

Est-ce que tu as déjà essayé de débattre sur ce sujet avec des hommes ?
Oui, ça m'a arrivé souvent quand parfois il y avait des mecs qui m'envoient des photos de leurs bites sur Instagram. Au début, quand tout le monde m'envoyait ça, soit je m'énervais, soit je bloquais les personnes. Il y a eu des moments où je me suis dit, tiens, si j'allais parler avec eux, simplement, tu vois, si leur demander mais pourquoi ils font ça calmement ? Les mecs me disaient

souvent qu'ils pensaient que je voulais quelque chose de sexuel en m'affichant sur les réseaux. Or, il pensait que ça allait m'exciter d'envoyer ça et du coup je leur ai expliqué tout simplement qu'enfin ce que je faisais n'avait rien en commun avec l'aspect sexuel.

Est-ce que la société te critique pour ce genre de posture sur les réseaux ?
Je pense qu'il y aura toujours des critiques, quoi qu'on fasse. Donc le plus important, c'est d'être en accord avec ce que tu fais, d'être ok, de s'en foutre. Si c'est possible, parce que des fois, quand tu es jeune, tu as du mal à ne pas écouter les critiques, à ne pas penser qu'à toi et qu'à ton bonheur, ça peut être difficile. C'est petit à petit quand on apprend plus et on peut réussir à avoir cette force de balayer ce que les gens disent de mouvais.

Est-ce qu'il y a un rapport particulier entre les images et le texte que tu publies sur Instagram ?
Parfois oui, il y a des messages. Par exemple, il y a des livres que je lis avec des phrases qui me restent en tête, que j'aime beaucoup et que j'ai envie de faire partager et que ce soit un peu plus intense que dans des stories. Là, c'est un texte que les personnes peuvent lire n'importe quel moment. Un message que j'ai bien aimé ou une énergie que j'ai envie de faire transmettre quelque chose de positif.

Dans quel mesure tes créations visuelles genre tes photos peuvent être comprises comme une preuve de militantisme ?
Oui, bien sûr parce que finalement ça peut être un message, de liberté de son corps, liberté de ses choix surtout, liberté de s'aimer et de pouvoir montrer son corps.

Est-ce que tu es féministe ?
Oui, je pense que cette posture féminine que j'ai en moi, c'est devenu une force. C'est quelque chose avec laquelle j'ai pu me sentir à l'aise et pas me sentir dévalorisée et plus bas qu'un homme parce que je montre ma féminité. Je pense que c'est important d'être à l'aise avec ça, à l'aise avec soi-même, sa sexualité, sa féminité ou sa masculinité, voilà peu importe ou les 2 en même temps. Mais c'est vrai qu'au début être féminine, c'était vraiment poussé aux extrêmes et du coup ça rabaissé les femmes. Mais maintenant, je pense que les femmes de maintenant, elles en font leur force.

Est-ce que tu as ressenti le jugement de la part des féministes qui sont plutôt les adeptes de 1 et de 2 vague du féminisme ?

Oui, il y avait beaucoup de situations comme ça. Mais en fait, je ne me sexualise pas pour les mecs, je ne me sexualise pas pour les meufs, je me sexualise vraiment pour moi-même. C'est parce que ça me plaît et que ça m'apprend aussi à m'aimer de plus en plus, ce qui est important. Moi, ce que je fais, c'est que juste de le partager. Mais bien sur que ça a un impact quand on le partage sur les réseaux sociaux. Je pense que le discours d'une femme féministe, qui va dire qu'on s'est battu pour les droits des femmes et que c'est quand même *shame* en mode, oui, mais toi ? Je trouve que ça n'a pas de balance quoi. Ce sont trop les opposés en fait et je trouve que c'est mieux d'être tous ensemble. Surtout en tant que femmes et que ce qu'on se soutienne et pas qu'on se rabaisse les unes les autres parce qu'il y en a une, elle se met les seins nus à la plage ou une autre, elle s'habille trop. Je trouve que c'est au contraire ce n'est pas ok, en tout cas de rabaisser quelqu'un parce qu'elle aimait plus nue que l'autre.

Est-ce que tu penses que le male gaze a influencé ta présence sur les réseaux socieux ?

Je pense qu'on ne peut pas nier cette influencer mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas tourner à notre sauce. Je suis certaine que même si quelque chose a un impact sur nous, on est capable de ne pas le suivre bêtement. En effet, on reconnaît notre personnalité quand on se rencontre avec quelque chose qui peut l'influencer pour comprendre des aspects qu'on aime et qu'on n'aime pas pour à la fin d'en tirer quelque chose de bien. C'est vrai que depuis qu'on est toute petite, il y a des images ou des discours ou des choses qu'on entend qu'on nous dit par rapport à ce que la femme doit être. Donc bien sûr, on voit passer des pubs où les femmes sont belles, minces, sexualisées, j'ai dû entendre et voir tout ça, ce qui m'a conditionnée dans quelque sorte. Mais après ? Après voilà, j'ai fait mon chemin. Je suis passée par des étapes où je passais par la validation de certains mecs pour me sentir bien dans mon corps, mais finalement, j'ai compris que la seule validation par laquelle je devais passer, c'était la mienne. C'était le plus important, en fait. Donc pour moi maintenant oui, ça a changé, ça a évolué et c'est vraiment mon énergie et mon côté féminin qui ressortent plus qui est en moi, quoi que j'aie réussi à apprendre à adopter quoi il est là.

Est-ce que tu penses qu'Instagram fait partie importante de développement des nouveaux féminismes ?

Je pense qu'Instagram est devenu une plateforme qui bouillonnait. Il y a tout le monde dessus. Par exemple, c'est vraiment un concentré de personnes artistiques qui y peuvent s'exprimer à peu

près librement, même s'il y a encore beaucoup de chemin à faire et que je me suis faite supprimer plusieurs comptes Instagram parce que j'étais jugée beaucoup trop sexuelle. Je le peux comprendre parce que parfois, je testais un peu les limites d'Instagram et au bout d'un moment, j'ai compris que c'était un peu trop aussi bon. C'est vrai que j'ai commencé dessus et j'y ai fait mes toutes premières photos, donc oui, c'est assez important. Avant j'étais sur OnlyFans, ça m'a apporté pendant 2 ans pas mal de sous et pas mal de choses, mais maintenant j'ai arrêté parce que c'était plus dans la période où je voulais et peut-être que je reprendrai plus tard.

Est-ce ce que le fait d'avoir marchandisé ton corps et ta féminité, ta sexualité a été un facteur qui t'a poussé d'arrêter OnlyFans ?

Oui, c'est vrai qu'en fait, je n'avais même plus l'envie de faire parce que c'était juste comme des photos de mon corps que j'ai posté tout le temps. Il fallait que je poste, j'étais obligée parce qu'il y avait des gens derrière qui s'abonnaient et qui cueillaient en fait pour avoir un contenu. Pour moi, c'était devenu un peu trop pression et pas assez dans la vie en fait, je n'avais pas envie de le faire et ça m'a apporté vraiment rien du tout, mis à part plein de messages de mecs. C'était trop pour moi, ça me saoulait encore plus d'avoir cette même énergie masculine vraiment présente. De plus, ils m'ont envoyé des messages sur Instagram en me demandant de poster sur OnlyFans. Donc, au bout d'un moment, j'en ai eu marre, je me suis dit : « Bah, vas-y, je supprime même si je fais de l'argent, tant pis, mieux vaut que je sois bien pour l'instant. ».

Est-ce que tu penses que l'avis sur l'empowerment sexy évoluera dans la société ?

J'espère que ça va évoluer. En-tout-cas, je suis optimiste là-dessus pour qu'on soit plus tous unies, moins dans le jugement ou dans la jalousie. Si cette personne, elle le fait respectueusement en étant à l'aise avec son corps, ça ne doit déranger personne parce que c'est son corps à elle. Donc j'espère que les mentalités vont évaluer grâce à tout ce qu'on fait.

À ton avis, pourquoi les hommes ne font pas partie de ce mouvement ?

Je pense que les hommes ont un rapport vraiment différent avec le corps. Peut-être de moins montrer leurs émotions, de moins montrer leur corps. Je pense que c'est pour ça que pour l'instant ils le font moins parce qu'il y a moins d'envie. Ils sont moins à l'aise. Encore une fois, pour moi, la monstration de mon corps est une preuve de liberté.

Pourquoi d'autres formes d'expression de liberté ne te convenaient pas ? Est-ce que tu t'es sentie limitée ?

Bien sûr que j'ai d'autres moyens de liberté d'expression qui passent aussi par plein de choses. Mais c'est vrai que je ne partage pas tout. C'est aussi la vérité que partager les images de mon corps c'est tellement facile et c'est quelque chose qui me fait du bien. Même si d'autres moyens d'expression sont présents dans ma vie, par exemple danser, lire ou faire du sport ou faire de l'argile, je le fais mais je partage moins.

Est-ce que tu sens que tu appartiens à une communauté des femmes qui utilisent leur corps comme un moyen d'expression de liberté ?

En fait, je ne me disais jamais que j'appartenais à une catégorie de femmes. Je ne me suis jamais dit que j'appartenais à quoi que ce soit. En revanche, je pense qu'on est quand même toutes ensemble parce qu'il y a des choses qui nous rapproche parce qu'on a plus d'affinité avec certaine liberté de corps. Du coup, on peut se comprendre un peu plus.

Annexe 5 – Entretien Anna (Ukraine)

Est-ce que tu peux te présenter ?

Je m'appelle Anna. J'ai 25 ans et j'habite en Ukraine.

Est-ce que tu utilises beaucoup les réseaux sociaux, notamment, Instagram ? Pourquoi tu le fais ?

Je l'utilise parce que j'ai l'habitude de rencontrer des gens en ligne. Même si je l'ai longtemps nié, je me suis quand même inscrite. Je pense que si je cherche un emploi, je rendrai ma page privée, car j'ai déjà eu une expérience négative et la réaction d'un employeur peu décent à mon contenu.

Pourras-tu décrire la manière dont vous créez votre contenu ?

Je ne crée pas de contenu pour devenir plus populaire ou pour faire des connaissances particulières. Je publie généralement ce qui m'intéresse et je prends des photos lorsque la lumière est bonne, lorsque je me sens bien.

Quels sont les trois mots qui décrivent ton contenu ?

Esthétique, érotisme, ambiance.

Montres-tu souvent ton corps sur les photos et cela a-t-il changé au fil du temps ?

C'est très intéressant, car lorsque j'ai commencé à créer mon contenu, on pourrait le qualifier d'érotique. Mais ceux qui disent que c'est sale, c'est leur opinion subjective. Une fille m'a dit,

alors que j'avais 17 ans et qu'elle en avait déjà 23, qu'elle faisait aussi ce genre de choses et que cela passerait avec l'âge. Elle m'a dit qu'elle le faisait pour attirer l'attention. À l'époque, je me suis demandée, si ça passe vraiment, mais aujourd'hui, j'ai 25 ans et non, cela n'a pas disparu. Qui plus est, je me suis rendue compte que je me sentais mieux. C'est comme si j'avais trouvé un rapport avec mon corps. J'aime le beau corps d'une femme et, même si cela peut paraître étrange, mon corps m'inspire et me motive. Parfois, lorsque je regarde de vieilles photos de moi, je me dis que je devrais faire des abdominaux, que je devrais me maintenir en forme, parce que c'est comme si j'étais toujours à la page et que je me sentais bien dans ma peau. De plus, cela inspire en quelque sorte d'autres filles qui ne sont pas des *haters*. Je pense que dans ce cas, il y a deux camps : celles qui me détestent parce que je fais ce qu'elles aimeraient faire, mais ne peuvent probablement pas le faire en raison de leurs croyances personnelles ou parce qu'elles ne s'aiment pas elles-mêmes, il est plus facile pour eux d'entrer dans le déni. Elles créent rapidement un modèle de comportement défensif pour me haïr. Ou l'autre catégorie de filles qui écrivent que je les inspire et qu'elles aimeraient prendre des photos comme les miennes.

Ton contenu peut-il être qualifié de sexy et quelle est ton attitude à l'égard du mot « sexy » ?

Oui, je pense que la plupart de mes pages sont *sexy*. En fait, il s'agit d'un contenu érotique, c'est-à-dire que, selon moi, le contenu *sexy* est divisé en plusieurs catégories, mais de manière très subjective. Je veux dire que le contenu *sexy* peut être une sorte de contenu dévergondé. En fait, il s'agira d'un contenu *sexy*, mais est-ce que je le considère comme une sorte d'érotisme léger et d'esthétique, non ? Je pense que la beauté est dans l'œil de celui qui regarde et, malheureusement, beaucoup de gens ont l'esprit très étroit en termes d'esthétique. C'est comme s'ils n'évoluaient pas ou qu'ils n'avaient pas besoin d'évoluer. Mais la question est la suivante : si vous ne comprenez rien, n'exprimez pas votre opinion dans des domaines que vous ne connaissez pas parce que je pense être le genre de personne qui, en plus, aime le cinéma, la photographie et est diplômée d'une école d'art. Je peux donc me faire une idée de ce que je fais en matière de contenu vulgaire ou non. Malheureusement, dans un monde où les gens ne sont même pas à peu près versés dans un sujet, pour une raison quelconque, ils pensent qu'ils peuvent juger. Qui plus est, sans que personne ne le leur demande. Bien que je pense que mon contenu est *sexy*, j'ai une attitude ambiguë vis-à-vis du mot lui-même, car il est très subjectif. Par exemple, lorsque quelqu'un m'écrit que je suis sexy, cela peut m'offenser ou sonner comme un compliment. Tout dépend du contexte et, encore une fois, les personnes très étroites d'esprit considèrent qu'il y a deux poids, deux mesures. C'est agréable d'avoir de ce genre de retour de mon amie parce que je sais que nous

mettons la même sens dans ce concept, mais quand je vais sur la page d'un mec qui prend une photo de sa main sur le volant d'une Mercedes, je me rends compte qu'il met une idée différente. Je me rends compte qu'il met un concept différent dans ce mot, et pour lui c'est un appel à l'action. S'il décide de le diffuser et de me faire un compliment, ce que je trouve inapproprié, parce qu'il est bizarre d'écrire les opinions des gens sur leur corps, surtout s'il y met un sens complètement différent. Si je lui réponds d'une manière ou d'une autre, cela signifie que je donne un signe qui lui est transmis avec un point de vue très patriarcal, ce qui confirme ses préjugés. Ces personnes ne font généralement pas la distinction entre érotisme, tabloïd et porno et ne comprennent pas la différence entre les profils vulgaires et esthétiques. Ils ne comprennent pas que j'ai pris une photo de mon corps dans le miroir parce que j'aime la façon dont la lumière et l'ombre scintillent, la façon dont le relief de mon corps apparaît dans cette lumière. Lui et moi ne voyons pas du tout les choses de la même manière. De plus, nous vivons dans une société et il y a des actions qui, en général, ne sont pas particulièrement appropriées par rapport à des étrangers.

Quand est-ce que tu as eu envie de publier des contenus érotiques ? Et pourquoi ?

L'envie m'est venue lorsque j'ai réalisé que j'étais une femme. À ce moment-là, j'ai accepté ma sexualité, je me suis regardée dans le miroir et j'ai pensé que je coucherais avec moi-même si j'étais un homme. J'ai commencé à vouloir me filmer au fur et à mesure que je devenais en bonne forme physique. Puis j'ai pensé qu'être en bonne forme physique me permettait de me sentir mieux non seulement physiquement, mais aussi mentalement. J'ai donc voulu prendre encore plus de photos de moi. Comme on dit, tout contenu ayant trait au sexe, à la nourriture et à l'amusement attire l'attention. C'est aussi l'une de mes faiblesses en tant que personne ordinaire qui s'intéresse à ces sujets. Un contenu intéressant qui l'accroche d'une manière ou d'une autre. Et je n'ai pas besoin de le chercher auprès d'autres personnes, je peux le reproduire moi-même. En parlant des gens qui me suivent sur Internet, je pense qu'il y en a qui n'arrivent pas à se faire à l'idée qu'ils l'aiment bien. Ce sont eux qui regardent la haine, qui sont malheureux, inférieurs, ils la regardent et ils vous détestent, mais ils n'arrivent pas à comprendre pourquoi.

As-tu une idée pourquoi tu t'es autorisée à poster du contenu érotique ? Comment cela a-t-il affecté votre personnalité et cela vous a-t-il affecté ?

Je pense que cela a certainement eu un impact important sur mon image. Quand j'étais jeune, j'avais une amie plus âgée que moi et elle m'a dit un jour que différentes personnes lui écrivaient à propos de mes photos et qu'il était indécent de les publier. À l'époque, j'étais encore très jeune et je ne pouvais pas vraiment défendre mon point de vue, alors qu'il s'agit d'une question de

naïveté, et je n'y ai pas beaucoup réfléchi. C'est à ce moment-là que j'ai compris qu'elle partageait ce retour négatif à mon égard uniquement en raison de son insécurité. J'ai également été victime de harcèlement sexuel de la part de mon employeur. À ce moment-là, j'ai pensé qu'il y avait ce jugement, que c'était de ma faute s'ils me traitaient de cette manière ainsi et que je n'aurais probablement pas dû montrer mon Instagram ou quelque chose comme ça. Je réalise maintenant que je ne l'ai pas fait. C'est génial parce que cela m'a rendue plus forte, car j'ai réalisé que si cela dérange les gens d'une manière ou d'une autre, cela signifie que c'est un problème pour ces personnes et que je dois les exclure et ne pas avoir de contact avec elles. Lorsque je crée mon contenu, je n'ai pas d'objectif particulier, c'est mon expression. Je ne me soucie pas de savoir s'il y a des *likes* ou non et ce que les gens en pensent, parce que je considère que c'est ma page personnelle.

Penses-tu que les reseaux sociaux comme Instagram contribuent en fin de compte à démocratiser le corps féminin ?

Je pense qu'il n'y a pas de réponse claire à cette question, car il y a autant de femmes qui le font pour le bénéfice du féminisme que de femmes qui le font pour la gloire du patriarcat. Malheureusement, surtout en Europe de l'Est, les femmes continuent à essayer de vendre leurs corps et leur beauté physique afin d'attirer l'attention des hommes. Je comprends qu'elles le fassent sans ayant les pensées comme « je suis féministe, je peux me le permettre et que je peux aller travailler. » Une femme qui montre son corps pour le démocratiser dans la société n'est pas victime de misogynie, elle ne se sent pas en compétition. Tout cela parce qu'elle ne le fait pas pour être appréciée par l'autrui, mais pour elle-même. Une femme qui soutient le patriarcat au contraire, elle le fait pour s'affirmer en tant que femelle alpha de son sexe, pour obtenir un mâle alpha, pour être hautement compétitive. C'est ainsi que sont renforcées les normes de beauté féminine dans le contexte patriarcal.

Est-ce que ce sont des hommes ou des femmes qui t'écrivent des messages négatifs ?

Ce sont surtout des femmes qui écrivent des messages de haine, et le plus intéressant c'est qu'ils sont le plus souvent anonymes. Une fois, j'ai posté une photo où l'on ne voyait pas mon corps, seulement son contour. On pouvait penser que j'étais nue sur la photo, mais rien n'était visible parce qu'il y avait une ombre. On ne voyait même pas mon visage. Une femme m'a écrit un commentaire sous cette photo, à partir d'un compte fermé qui semblait être un faux. Elle m'a dit que je manquais de confiance en soi. Ma réflexion était que c'est plutôt elle qu'elle manque de confiance en soi étant donné qu'elle m'écrivait à partir d'un faux compte et pas moi. Je pense que

les hommes sont plus primitifs à cet égard, car ils écrivent des commentaires flatteurs qui sont le plus souvent inappropriés. Et c'est à ce moment-là que les femmes qui regardent les autres femmes d'un point de vue compétitif commencent à s'agacer et à être agressives. J'entends souvent des hommes me dire : "J'avais peur de t'écrire, parce que je pensais que beaucoup de personnes t'écrivent et que la communication ne t'intéresserait pas". Et en général, les hommes qui écrivent, ils n'ont aucun sens du tact et qui me perçoivent sciemment comme un objet sexuel, parce qu'il y a des photos de moi en sous-vêtements. Je ris toujours de voir qu'en allant sur la page de cet homme, qu'il a un super boulot et des diplômes reconnus. Malheureusement, on n'enseigne pas cela dans les universités, quelle que soit la somme d'argent. À savoir qu'il y a des choses qu'il ne faut pas dire à des inconnus. C'est ce genre d'homme qui ne se comporte avec tact qu'à l'égard des femmes qui publient des photos avec les épaules fermées et dans de jolies robes, parce qu'il est guidé par une pensée stéréotypée. Dans son esprit, les photos qui montrent le corps d'une femme et son côté sexuel sont perçues comme un appel à l'action. Je peux aussi dire qu'aucune femme ne m'a jamais écrit un message de colère depuis sa page personnelle. Elles ont toujours utilisé une fausse page. De plus, il m'est arrivé qu'une fille m'écrive des commentaires flatteurs sur l'internet, mais que dans la vraie vie, mes connaissances me disent qu'elle fait des commentaires négatifs.

Penses-tu que ton contenu puisse être qualifié d'activiste ?

Dans ma vision du monde, lorsqu'une personne publie quelque chose, elle n'a a priori pas besoin de s'expliquer aux autres. Il s'agit peut-être d'un point de vue lié à la bulle dans laquelle je vis, selon lequel je n'ai pas besoin de défendre mes droits dans une certaine mesure, parce que personne autour de moi ne les viole. J'ai choisi de ne pas me battre pour quelque chose qui, a priori, devrait être la norme dans le monde d'aujourd'hui. Je ne peux vraiment pas communiquer avec les gens stupides. Je ne peux tout simplement pas me trainer avec des gens stupides. Enfin, avec les gens stupides, de mon point de vue, comme je l'ai déjà dit, il peut s'agir d'une personne qui a un MBA et 100 000 PHDs, mais qui a une vision très primitive et patriarcale du monde. J'ai beaucoup de respect pour les activistes comme Emily Ratakowski qui utilise son poids dans les médias pour montrer une position féministe active. Je pense que ma vie est trop courte et mon énergie trop faible pour la consacrer à ce genre de choses et essayer de semer le doute dans l'esprit de personnes moins informées. Il m'est donc difficile de me qualifier d'activiste, car pour l'être, il faut écrire des articles qui expliquent mon point de vue. Je peux parfois faire sortir quelque chose dans un article lorsque je suis énervée, une toute petite phrase, mais je n'écris pas de grands et longs posts. Je ne veux pas le faire, je sais que beaucoup de gens seraient d'accord et que je

trouverais du soutien, mais je n'ai pas besoin de ce soutien. D'abord, je ne suis pas gênée par l'opinion des autres, parce qu'au départ, je fais des posts pour moi et je ne cherche pas à devenir plus populaire, à trouver plus d'amis ou un petit ami.

Que-ce que la féminité représente pour toi ? Est-ce que tu la montres souvent ?

Oui, je la montre, même si je me considère en tant que féministe. Je crois que les femmes et les hommes sont différents, que cela nous plaise ou non. Oui, nous avons le même cerveau, mais nous avons un ensemble d'hormones différent, des niveaux de testostérone différents, qui affectent le contrôle des impulsions. C'est pourquoi les hommes sont plus susceptibles d'être agressifs, etc. Par exemple, les hommes soulèvent des objets plus lourds parce qu'ils ont plus de testostérone et d'adrénaline, etc. J'entends souvent dire que beaucoup de gens pensent que je flirte, alors que je n'identifie pas du tout cela comme du flirt. Je suppose que cela fait aussi partie de ma féminité. En général, la féminité est cette légèreté et en même temps cette puissance magnétique qui peut être.

As-tu déjà été confrontée au jugement car tu rentres dans les normes de beauté tout en tenant un discours d'empowerment ?

Oui, j'y ai été confrontée à de nombreuses reprises. Comme je l'ai dit, il y a ceux et celles qui écrivent que je les inspire à entreprendre de nouvelles activités, comme faire du sport et de travailler soi-même. Et il y a ceux qui jugent et il est plus facile pour eux de me haïr, en minimisant mon mérite envers mon propre corps, en disant que j'ai telle corps de la nature. Alors qu'en réalité, j'y travaille dur. De plus, dans ce cas, les gens ne se rendent pas compte que moi aussi, comme d'autres personnes, j'ai eu des complexes par rapport à mon corps, mais j'ai travaillé dessus, si bien qu'aujourd'hui, ils sont devenus mes avantages et que je me sens à l'aise. Et même s'ils pensaient à tout cela, il y aurait toujours un jugement de leur part, parce qu'ils diraient que je voulais correspondre aux limites et aux normes de beauté, alors qu'en fait, j'ai toujours voulu me sentir mieux dans ma peau. Donc, comme je l'ai dit, on ne peut plaire à personne, et je ne me fixe même pas cet objectif. J'en conclus simplement que les gens qui diffusent quelque chose comme ça, quel que soit leur statut social, le prestige de leur emploi ou leur montant d'argent, sont pour moi « le bas de la chaîne alimentaire ». Je pense que les gens expriment une dévalorisation constante parce que si une femme est naturellement mince, alors tout est très simple pour elle et il n'y a rien de remarquable à cela. Si, au contraire, une fille a perdu du poids, ça veut dire qu'elle veut correspondre aux critères de beauté. Mais en fait, d'une part, les critères de beauté sont un corps beau et sain, ce qui équivaut à une peau saine et à une bonne santé. Il existe certainement

des normes dans chaque société et il est impossible de les nier. Je les accepte plutôt que d'aller à leur encontre, mais les accepter ne signifie pas que j'aille aveuglément à l'encontre de la foule, je choisis ce qui me convient et me met à l'aise. Si je vivais en Afrique, dans une tribu, je m'efforcerais de grossir, parce que là-bas, c'est un indicateur de fertilité. C'est un indicateur de beauté, mais nous n'allons pas aller là-bas et juger une jeune femme de quinze ans qui a déjà trois enfants et qui pèse 120 kg qu'elle est mauvaise parce qu'elle veut se conformer à leurs normes. Oui, la société a imposé cela, mais elle a également imposé certaines normes, certaines limites à la décence, et le fait de faire des commentaires déplacés est un signe de mauvais comportement, mais pour une raison ou une autre, les gens ne tiennent pas compte de cela et pensent qu'ils peuvent se permettre un peu plus de choses que les autres.

Que penses-tu du féminisme aujourd'hui et quel est votre féminisme ?

Comme je l'ai dit précédemment, je me considère comme une féministe. Les personnes qui m'entourent ne créent pas les conditions dans lesquelles il est nécessaire de se battre pour mes droits, car ils sont respectés a priori. Avec les gens qui ne me comprennent pas, je ne fais pas la guerre car je me désengage tout simplement. Le féminisme est radical, ce que je ne reconnais pas et je pense que cela ne fait que nuire parce que les objectifs sont différents. Avoir des droits égaux, c'est bien, mais rabaisser et surpasser un homme, ça me paraît fou. En fait, j'ai appris que les femmes sont souvent pires que les hommes envers les autres femmes. Et il me semble que tout le monde est féministe et veut simplement égaliser les droits sur le plan social, économique, juridique et ainsi de suite, mais je ne parle pas des aspects physiques. Mais je ne parle pas des aspects physiques. Je ne comprends toujours pas pourquoi une femme doit devenir plus forte physiquement pour faire un travail d'homme. N'importe quelle femme peut faire le travail de n'importe quel homme aussi bien qu'un homme, sauf physiquement. Je ne comprends pas, pourquoi une femme voudrait-elle être chargeuse si c'est tout simplement inefficace ? L'efficacité est le résultat que vous pouvez obtenir au moindre coût du point de vue de l'employeur. Il est inefficace pour une femme d'être chargeuse parce qu'elle gagnera deux fois plus qu'un homme. Non pas parce qu'elle est mauvaise, mais parce qu'il y a la nature et que, que vous le vouliez ou non, les femmes et les hommes ont des jeux de chromosomes différents et qu'il existe une très grande diversité biologique, de sorte que leurs fonctions sont différentes. Je traite les féministes radicales aussi mal que les hommes super patriarcaux.

Annexe 6 – Entretien Lily (France)

Est-ce que tu peux te présenter ?

Je m'appelle Julie, mais mon petit nom, c'est Lili. J'ai 24 ans et j'ai terminé mes études. L'année dernière, j'ai fait un master de Lettres, arts, sciences humaines et là j'ai pris quelques mois de pause et je travaille dans le Marais chez The Frankie Shop. Je suis une militante féministe, c'est juste que je pense que ces dernières années mon militantisme a un peu changé de forme.

Est-ce que tu utilises beaucoup les réseaux sociaux, notamment, Instagram ? Pourquoi tu le fais ?

Pour le coup, oui c'est, c'est une application que j'utilise le plus et où il y a le plus de personnes qui me suivent. Donc, forcément, ça a un impact plus grand et je trouve que ça change aussi notre manière d'utiliser une application quand on est suivi par plus de personnes. Je sais que sur Twitter par exemple, j'ai beaucoup moins de personnes et en fait je ne vais pas forcément penser à ce que je republie. Alors que sur Instagram je fais quand même attention. En fait, j'ai envie de parler au plus de gens possibles et du coup, je pense qu'il faut faire attention à ce qu'on dit, à ce qu'on publie sans forcément s'oublier soi. Mais disons que j'essaie d'être assez bienveillante avec les gens et d'être la plus inclusive possible malgré tout. Honnêtement, dans ma vie de femme, je pense qu'il y a un avant et un après Instagram. Enfin, je dirais plutôt même qu'il y a eu un avant et après. Je pense que je suis un peu devenue une femme grâce à Instagram même si la formulation est un peu forte vu que j'ai commencé sur ce réseau social quand j'avais 17 ans. Donc j'ai été mineure à l'époque. J'étais encore toute naïve. C'était un réseau qui était assez nouveau. On pouvait publier des photos, on pouvait avoir un compte sans forcément révéler son identité. En fait, on pouvait faire ce qu'on voulait. En tout cas, c'est un peu le souvenir que j'en ai et je sais que j'ai découvert ma féminité à ce moment-là. En fait, j'ai un peu découvert mon pouvoir de séduction à ce moment-là. Parce que finalement, c'était moi dans ma chambre qui mettait en scène. En plus, je n'avais jamais eu d'histoire. Enfin je ne m'étais jamais dévoilée à qui que ce soit à cette époque. Du coup, j'avais l'impression qu'avec Instagram, je pouvais le faire sans me mettre en danger. Je me souviens que j'avais quand même cette notion de danger. J'avais envie que mon corps soit qu'à moi. Bien que j'aie publié des photos de mon corps, j'avais quand même l'impression que mon corps restait à moi. En fait, je montrais ce que j'avais envie de montrer si quelqu'un était désobligeant avec moi, je pouvais choisir de le bloquer. En fait, j'avais l'impression d'avoir un peu les rênes. En vrai, c'était un peu naïf, je pense à l'époque de penser que je suis intouchable et en sécurité sur ce réseau social. A l'époque Instagram n'était pas aussi développé que maintenant, ce qui fait que quand t'étais une femme et que tu te dévoilais et que tu montrais ton corps tout en parlant de ta sexualité, de tes désirs, en fait, tu pouvais être harcelée. Ce qui

m'est arrivé. Tu pouvais voir ton compte supprimer du enfin du jour au lendemain ce qui m'est arrivé, il y avait vraiment plein, plein de choses. Aujourd'hui, c'est quand même un peu plus *safe* je pense pour les pour les créateurs et créatrices de contenu quels qu'ils soient hein, même si après il y a toujours le harcèlement et etc.

Quel 3 mots peuvent d'écrire ton contenu ?

Je pense que je vais choisir des mots qui vont le décrire plutôt en 3 étapes. Aujourd'hui, j'ai le contenu qui est un peu édulcoré, mais je sais qu'au premier temps de mon compte Instagram, je dirais que j'étais un peu saugrenu. Je dirais que genre dans le sens où tu avais peur de rien, je faisais un peu du contenu comme ça, ça me passait par la tête, je le faisais etc. Et puis après je me suis un petit peu canalisée. Honnêtement, j'ai conservé un peu cette veine-là. Après, je pense que j'ai eu un contenu un peu plus parisien. Honnêtement, je suis passée à quelque chose d'un peu plus lisse, ou en tout cas pas forcément plus lisse, mais je produisais un contenu qui est enfin qui commençait à être répandu sur Instagram. Au début, j'avais un peu l'impression d'être dans une niche. Maintenant, je dirais que j'ai un contenu plus je dirais que j'ai un contenu plus varié dans le sens où je veux aussi parler de culture. Je vais parler du féminisme, mais plus seulement de mon corps, ni de peut-être des traumas que j'ai eus. Mais en fait, je pense que je suis passée un peu de l'autre côté. C'est comme si d'un coup j'avais envie de trouver des solutions. En fait, j'avais envie que mon corps aille mieux. J'avais envie que ma tête aille mieux et du coup, je vais parler de livres, de ce qui me fait du bien. Je vais mettre en avant des marques qui me font du bien, qui sont bonnes pour moi, pour la planète etc. Et moins dans quelque chose de vraiment fou et saugrenu qui était un peu choquant pour l'époque en tout cas. En-tout-cas, ça a choqué des gens. Enfin, il n'y a pas si longtemps, quand j'étais plus jeune, je voyais vraiment Instagram comme une vitrine. J'avais l'impression qu'il y avait ma vie et y avait Instagram et en fait j'étais Lily donc j'avais mon personnage. J'étais un peu comme dans un jeu vidéo. Du coup, je pouvais montrer ce que je voulais. J'aimais bien créer des histoires et etc. Forcément, je pense que la nudité à ce moment-là, elle me parlait beaucoup. Et puis, je pense qu'à l'époque aussi je me disais « wow, je change des trucs en moi, genre je sens que y a un désir qui monte, que j'ai envie ». Quand même, j'étais super réservée, j'étais super timide et Instagram m'aidait vraiment à conquérir ma féminité, ou en tout cas à lever le voile sur elle. Je sais que c'était méga stimulant. Enfin, c'était assez fou comme période. Alors, après c'est une période qui a duré un moment. Ça a duré peut-être 2 3 ans quand même où j'ai continué avec ce type de contenu. Et maintenant j'en fais moins parce que j'ai décidé aussi de ne pas m'enfermer dans ce type de contenu. Parce que malheureusement, ça m'a coûté mon premier compte. Ensuite, j'ai été beaucoup jugée dans le monde du travail, dans des emplois un peu plus classiques. Pendant que je faisais mes études, je travaillais chez Mango,

genre il y avait des collègues qui étaient tombés sur mon profil et qui m'avaient insulté de pute etc. Je ne vais pas dire que je leur ai donné raison et que du coup, je me suis arrêté, mais disons que ça m'a fait prendre aussi du recul et je me suis aussi questionnée sur la nécessité de me mettre à nu. Et en fait, je pense que c'est quelque chose dont j'ai eu moins envie ces derniers temps, mais je ne pense pas que ce soit quelque chose que je vais exclure parce qu'en vrai je le fais ponctuellement. Tu vois, il y a des moments où j'ai envie de le faire très spontanément, mais disons que ouais, avec plus aussi avec mes études, j'ai beaucoup lu et puis en fait j'avais envie de montrer une autre partie de moi plus seulement à une enveloppe corporelle qui rentre aussi dans les normes. Je pense que j'ai aussi pris conscience de mes privilèges. Enfin je suis une femme blanche, je suis valide, je assez fine. Du coup, j'entre vraiment genre dans les cases entre guillemets. Et en fait, je n'avais pas envie de renvoyer une image où enfin je n'avais pas envie que des femmes puissent se sentir mal quand elles voyaient mes photos. Du coup, en fait j'ai essayé de trouver un juste milieu entre le militantisme mais aussi cette performance de genre, de la nudité, du corps.

Avant tu as parlé de tes collègues et de leurs réactions quand ils avaient vu ton compte. Est-ce que tu as essayé de parler avec eux et de leur expliquer tes motivations ?
Oui, bien sûr. J'en ai parlé aux personnes qui m'en ont parlé directement. Donc j'ai essayé de leur faire comprendre que c'était important pour moi de me réapproprier mon corps, ma féminité et en même temps de découvrir la féminité avec finalement avec d'autres gens, parce que j'ai quand même décidé de montrer quelque chose qui était assez nouveau pour moi. Puis après, avec les expériences de la vie, je pense que ces photos, elles ont pris un autre sens. J'avais envie de me réapproprier mon corps. Mais en même temps je n'avais pas envie de l'enfermer. Donc je trouve que les réseaux sociaux ont aidé dans ça parce que j'avais quand même l'impression de me sentir protégée. Tu vois ? En fait, c'était comme si j'avais envie de provoquer de montrer de quoi j'étais capable et de montrer que je n'avais pas peur. J'ai essayé de dire que j'avais aussi envie de banaliser la nudité qu'il ne fallait pas sexualiser à tout bout de champ, un bout de bras, un bout de ventre etc.

Est-ce que tu penses que la création d'un personnage sur les réseaux sociaux a rendu plus forte ta personnalité ?
Je pense que c'était comme des intuitions que j'avais et en vrai, à posteriori, je pense honnêtement que j'avais envie d'être une sorte de meilleure version de moi-même. En fait, j'avais envie d'être sans peur. J'avais envie d'inspirer des femmes. J'avais envie de leur parler. C'est vrai qu'avec le

temps j'ai un peu perdu ce côté alter ego. Quand tu rencontres des gens que tu suivais d'abord sur les réseaux, tu casses cette barrière-là du coup. Enfin ça devient assez flou. C'est vrai qu'au fur et à mesure avec le temps, je suis qu'une seule identité. C'est-à-dire qu'au début c'était très fin, la barrière était très opaque entre qui j'étais dans la vie et qui j'étais sur les réseaux. C'est vrai qu'au fur et à mesure des années et aussi avec la démocratisation d'Instagram et son côté professionnel, cette barre-là a sauté. J'avais un peu l'impression et c'est assez paradoxal qu'Instagram, c'était mon jardin secret. Je trouvais que c'était un endroit où j'allais pouvoir me confier, montrer mon intimité. A l'époque je n'avais pas d'arme et cet alter-ego m'a servi pour ça.

Est-ce que les individus te disent souvent que ton contenu est *sexy* ? Quel est ton rapport au mot « *sexy* » ?

Aujourd'hui, je l'utilise mais je sais qu'à l'époque, Je n'acceptais pas qu'on me le dise. Je me souviens que j'acceptais encore moins quand c'était des hommes. J'en avais trop marre qu'on. rabaisse mon contenu à juste cet adjectif « sexy ». En fait, je trouvais la définition du mot hyper dérangeant et le fait que des hommes puissent se permettre de me trouver sexy. Je me souviens qu'il y a des femmes qui me trouvaient sexy, tu vois ? Et du coup qui me le disaient et je le prenais pour un compliment parce que c'est la gent féminine et que je ne sentais pas qu'il y avait quelque chose de l'ordre. Je ne me sentais pas en danger. De plus, je trouve quand ils disent qu'une femme est sexy, j'ai l'impression qu'il y a un rapport de force. Par exemple, s'il disait « alors qu'elle est sexy, j'ai quelque chose d'elle et je la désire ». En revanche, quand moi, je dis qu'un homme est sexy, il n'y a pas du désir produit. En fait, je trouve que quand un homme le dit, on doit s'interroger et en plus je trouve ça assez bizarre parce que forcément, il y a une connotation assez sexuelle aussi. Je pense que pour les hommes d'être sexy se définit juste dans les vêtements ou dans les attitudes qu'une femme peut avoir, mais en réalité, c'est encore beaucoup d'autre choses. De plus, il me semble que quand les hommes disent que je suis sexy, ça veut dire que je suis sexy dans leurs yeux. Personnellement, je ne veux pas rentrer à son point en intimité avec eux. Mais avec le temps je suis devenue sexy dans la vie, c'est-à-dire que l'été, même l'hiver et tout j'aime bien être sexy, j'aime être très féminine. J'aime bien même parfois la vulgarité avec des mini-jupes et le string qui dépasse. Ou par exemple, avoir les détails qui brillent sur la peau. Avant je le faisais que sur les réseaux sociaux et aujourd'hui, j'ai moins peur de le faire dans la vraie vie. Bien sûr, que je peux avoir peur dans le transport et etc., mais je parle d'autre chose comme de jugement social et les regards passés. Comme ça fait partie de moi, je pense que je peux me défendre qu'en fait, j'en ai trop marre de relayer cette partie de moi sur les réseaux sociaux. J'ai aussi envie d'être

sexy en vrai. Honnêtement, ça m'a pris du temps avant d'accepter que je puisse l'être. Au début, j'étais en moi et je pensais que cet adjectif n'a rien à voir avec moi.

Pourquoi tu as commencé à poster des photos avec ton corps nu ?
Honnêtement, je pense que je ne me rendais pas vraiment compte. J'avais envie de me trouver belle et désirable. En fait, je n'étais pas trop vu comme la fille féminine ou comme la fille jolie. Tous m'ont dit plutôt que je m'habillais bien ou que j'étais rigolote. Du coup, je pense que j'ai eu l'envie de casser ça en montrant mon corps tout en le découvrant en même temps. J'avais peut-être envie d'être perçu d'une autre manière, ou en tout cas j'avais envie de me percevoir d'une autre manière. J'avais envie de tester qui j'avais envie d'être. J'avais envie d'explorer ma féminité et ma sexualité.

Est-ce que tu penses qu'Instagram permet de démocratiser le corps féminin ?
Oui, je pense qu'en fait il y a plein de manières de répondre à ça. Tout d'abord, je considère que les femmes qui le font ont raison de le faire. Je pense que je ne penserais jamais qu'une femme qui expose son corps, qui montre même sa sexualité sur les réseaux, à tort de le faire, bien au contraire, je pense que c'est important que ce soit le combat de certaines. Honnêtement, il y a plein de branches dans le féminisme, on peut être qui on a envie d'être. Donc je pense que c'est important et qu'il ne faut pas porter de jugement, bien au contraire. Et en vrai, quand on porte un jugement assez rapidement sur quelque chose, c'est un très mauvais signe. Ça veut dire qu'on n'a pas cherché trop à comprendre les gens qui font ce qu'ils font. Mais, mais pour le coup, ce qui est compliqué, c'est que les algos d'Instagram mettent en avant des photos de femmes quand elles sont dénudées. Ce n'est pas forcément le cas pour les hommes, ou en tout cas, ça va être moins le cas. C'est un gros souci que les algos le font puisque ça veut dire que les plateformes capitalisent et utilisent l'image des femmes pour attirer les hommes. Et puis, tu sais comment l'algorithme il marche ? Plus tu vois un type de contenu, plus tu vas en voir encore, donc ça veut dire qu'après on rentre aussi dans une sorte de cercle. Honnêtement, je pense que Instagram est limité et qu'il faudrait d'autres plateformes peut être plus *safe,* moins rongés par le capitalisme. J'aimais trop Tumblr à l'époque parce que j'avais l'impression que c'était vraiment une niche. J'ai l'impression que la plateforme utilise à mauvais escient les images de femmes qui se dénudent, alors il y en a certaines qui se dénudent parce que c'est quelque chose de politique Je suis un peu partagée, disons que je suis le méga tolérante mais je suis un peu partagée. Le fait que les femmes contemporaines utilisent leur corps pour le but politique et pour passer des messages politiques et que finalement la sexualité est féminité, elle devient une arme. Je pense que c'est important et on le fait parce qu'on s'est rendu compte que notre corps est souvent pris pour cible. Je pense

qu’on a envie de renverser la balance. On a envie de montrer que même si pendant des siècles et des siècles, on nous a asservi autant dans le foyer qu’au 20e siècle avec le capitalisme, travail dans les usines, les forces de guerre. Enfin, je pense qu’aujourd’hui on a envie de montrer qu'on est des femmes et qu'on décide de ce que fait notre corps. C’est juste une sorte de défi. C’est une revanche. Je trouve qu’on se fait agresser dans l'espace privé, dans l'espace public, on a besoin aujourd'hui de revendiquer des choses, de montrer qu'on est maîtresse de notre corps, de montrer que ce corps. Si on l'expose, ça ne veut pas forcément dire non plus qu'on est ouvertes à toutes les propositions. En fait, parler de sa sexualité, ce n’est pas forcément une phrase assez courante. Parler de sa sexualité, ce n’est pas forcément inviter les gens dans sa sexualité et montrer son corps, ce n’est pas inviter les gens à le toucher. C'est juste une manière de banaliser, mais aussi une manière de politiser ce qui n’était pas politisé à la base. Je trouve qu’en fait, quoi de mieux que le corps pour montrer toutes les subtilités pour montrer la force. Parce qu’en vrai le corps d'une femme, il va créer la vie. Il y a quand même toute une magie et je trouve que c'est bien de le montrer avec ses défauts, avec ses formes. Enfin qu'importe. Tu vois, je pense que c'est vraiment important de le politiser. Je pense que malgré tout, tous nos corps sont politisés. Enfin les personnes qui ne sont pas au courant, on pourra les accompagner. Dès que tu es perçu socialement, il faut aussi reprendre l'ascendant sur ce que les gens peuvent te faire subir, ce que les gens peuvent dire. Et je pense que ça passe par être politisée et être armée.

Est-ce que tu as déjà eu les commentaires déplacés concernant ta posture féminine, même dans la vraie vie ou surtout sur les réseaux ? Est-ce que c'étaient les hommes ou les femmes ?
Honnêtement, je pense que ça devait être 50/50 ans, autant des hommes que des femmes. Avec les femmes, c'était assez compliqué. J'ai un exemple vraiment méga précis genre mais il y avait des personnes qui ne me connaissaient pas ou qui ne me connaissaient pas encore. Pour le coup, c'était des femmes qui émettaient des jugements sur moi et qui, en fait, qui finalement enfin, estimaient que j'allais être de telle manière. Je me souviens très bien, qu’il y avait la belle-mère de mon ex copain qui m'avait insulté de salope, de pute et tout parce que je postais les photos que je postais sur les réseaux. Du coup, elle était super énervée que son beau-fils sorte avec moi. Elle voyait de moi seulement mes photos sur mes réseaux, et a fait une conclusion sur moi juste en se basant sur ça. Ça m'a fait beaucoup souffrir parce qu’on parlait d’une personne qui avait entre 35 et 40 ans, donc c'est un aîné. Quelqu'un que je suis à l'époque, sensé respecter que je suis même, censé apprécier sans même l'avoir rencontré et qui finalement me juge de cette manière. Je me souviens d'une nana qui me spammait beaucoup mon compte. Elle était très bizarre et

commentaient mes photos avec des commentaires du style « c'est facile d'être féministe. Tu fais que ça…poster des photos de toi à poil et tout machin. Ahh putain, Simone De Beauvoir doit se retourner dans sa tombe des trucs comme ça. ». Puis les mecs avaient l'impression que j'étais à leur service puisque je parlais de ma sexualité ou montrais une partie de mon intimité. J'ai reçu un nombre inconsidérable de *dick pics* ou des messages méga sexistes. Quand j'ai eu 17-18 ans, j'avais un ami qui prenait le train, il s'est retrouvé à côté d'un groupe de 4 mecs qui parlaient d'une fille. À un moment donné dans la conversation, il y a mon nom qui sort et l'un des mecs disent « Ouais, je crois qu'elle habite dans telle ville. Franchement, si je la croise, je vais lui faire du sale. » C'est fou de se dire que t'as une sorte de vitrine sur les réseaux sociaux. Tu es une militante, tu fais ce que tu peux, t'as 17 ans, 18 ans, 19 ans, 20 ans. Et puis, on va te juger. On va dire que t'es une salope, puis après on va dire qu'on va te violer. Honnêtement, tout le monde disait beaucoup de mauvaises choses et par exemple, ma mère m'a toujours soutenu. Elle m'a toujours dit : « honnêtement, t'as raison ». Elle a toujours vu les photos que je postais et elle m'a toujours encouragé à le faire.

Dans quelle mesure tes photos peuvent être comprises comme preuve de militantisme ?
Elles peuvent se comprendre de plusieurs manières. Je ne sais que ce qui m'intéressait en premier lieu, c'était genre l'esthétisme de la photo. J'avais besoin que la photo soit jolie à mes yeux et après j'ai un peu abandonné cette idée parce que j'ai vu aussi mon corps changer au fur et à mesure. Mais en fait, je pense qu'il est difficile de mesurer si une photo isolée sur mon profil peut etre militante, car c'est plutôt tout mon profil qui transpirait le militantisme. Je pense qu'une photo dénudée peut vouloir dire plein de choses. De plus, une photo que je poste sur les reseaux socieux ne va pas avoir le meme sens, si je l'envoie à mon copain. Ça va être quelque chose, un peu un cadeau que je vais lui offrir. Ça peut être quelque chose comme nude, quelque chose qui va signifier que je pense à lui machin ou que j'ai envie qu'il pense à moi et etc. Je pense que ça prend complètement d'autre sens sur les réseaux socieux. En fait, ça rend le *nude* politique, tu vois ? Parce que je m'expose quand même au monde. J'accepte, finalement, qu'on puisse me critiquer. Mais aussi, je n'ai pas peur de revendiquer ma féminité. Je n'ai pas peur de revendiquer que je peux avoir du désir, qu'en fait je n'ai pas peur de susciter du désir. Je pense que ça dépend juste de l'angle de vue. En vrai, je pense que mon militantisme, il transpire de mon profil. Je lui joue en manif, je vais à des expos, je vais voir que des artistes femmes.

Que-ce que la féminité et la sexualité représentent pour toi ?
Ma sexualité, pour moi, c'est une revanche parce que je ne pense pas que j'étais quelqu'un de très sexuel plus jeune. Pour moi c'est quelque chose ce qui a pu reconsolider avec les personnes de

confiance que j'ai pues rencontrer. En vrai, c'est quelque chose que je suis encore en train de reconstruire, mais je trouve que c'est quand même quelque chose que j'ai que je garde un peu plus secret maintenant. J'ai une féminité un peu hybride. Il y a des moments où je n'ai pas ma féminité. Je n'ai pas envie de ressembler à un type de femme. En-tout-cas je n'ai pas envie de dégager quelque chose de très féminin en fait, je suis assez fluctuante. Et, je trouve que ça se voit quand même assez sur mon profil. Il y a vraiment plein de moments où je vais être très féminine et des moments où j'ai juste qu'une envie, c'est de réinventer ma féminité. C'est ok de prendre l'autre côté et d'être masculin ou même genre entre les 2. Comme je te disais, aujourd'hui c'est OK pour moi d'être sexy mais d'un autre côté c'est okay d'être complétement opposée. Avant j'étais en mode : « non, mais putain, je ne suis pas maquillée. Oh là là, je ne ressemble à rien, je suis habillée comme un sac ». Maintenant, j'ai brisé ce truc et je n'ai aucun souci même d'aller au taf et de ressembler à un mec. Je trouve que ma féminité est beaucoup plus solide.

Est-ce que tu penses que la notion de la féminité peut avoir quelque chose en commun avec le féminisme ?

Je pense qu'aujourd'hui on a encore ce cliché que le féministe est forcément lesbien. On pense de quelqu'une avec les cheveux courts, qui a des poils sous les bras, qui est habillé comme un mec. Honnêtement, il y a autant de catégories de femmes qu'il y a de femmes. Je ne comprends pas ces femmes qui pointent du doigt des meufs qui sont très féminine. Pour moi, c'est ok d'être super féminine et d'être féministe. Je veux dire qu'il y a aucune raison que ça ne se fait pas. Je suis vraiment partisane de chacun fait ce qu'elle veut. Par exemple, Emily Ratajkowski est assez privilégiée parce qu'elle est un mannequin au niveau social, elle est très en avant, elle est riche. En plus, elle correspond quand même au canon de beauté donc elle est très fine. Elle a eu un bébé, ça ne se voit pas. J'imagine la tête des femmes entre guillemets « normales » qui pètent un câble que la meuf a eu un enfant et ça ne se voit même pas. Mais en fait, il faut arrêter de tout classer et de dire ce qui est féministe et ce qui ne l'est pas. Par rapport à ce jugement de femmes, on a tendance à croire que comme les féministes sont contre le système patriarcal, elles ne sont pas influencées par ce système. En vivant dans ce système, il est impossible de ne pas être influencé. Donc c'est évident que les femmes prennent ces réflexes. Le fait qu'elles intériorise la misogynie, est une preuve que le système patriarcal existe. Mais pour tenir notre lutte de femmes, il faut se tenir toutes ensemble et de ne pas définir constamment qui est une bonne féministe ou mauvaise. Je pense qu'il y a plein de mouvements féministes, donc on peut toutes à peu près s'y retrouver.

Est-ce que tu pourrais décrire ton féminisme ?

Je suis anticapitaliste quand même. J'appartiens plutôt au féminisme intersectionnel. Du coup je suis vraiment pour parler non seulement de la condition des femmes, mais il faut parler de tous les types d'inégalités, tous les types d'injustice possible et c'est pour ça que je pense que pour parler de l'islamophobie il faut parler de racisme, et cetera au sein de nos cercles féministes. C'est pour ça que moi je prends très souvent d'ailleurs parti sur les réseaux sociaux, je n'ai pas peur de me mouiller et de défendre ma condition, mais j'ai aussi envie d'utiliser mes privilèges pour aider d'autres personnes. Mon féminisme, il a beaucoup évolué mais je pense que je garde toujours cet attachement au corps. Je garde la mise en scène de soi.
Mon féminisme a grossi. Comme s'il y avait plein de nouvelles couches qui se mettaient avec toutes les lectures que j'ai pues faire ou les choses que j'ai pues écrire. Les rencontres que j'ai pu faire, les manifestations où j'ai marché, même les pays où j'ai voyagé, tu vois ? Parfois, on a une autre perception des choses. Du coup, en fait, à mesure que le temps passe, je pense que mon féminisme est plus complet. Il y a plusieurs fronts et je pense que c'est comme ça que je me sens le mieux. Et même en tant que femme, en tant que féministe, c'est vraiment comme ça que je me sens le mieux.

Annexe 7 - Tableau avec des sextivistes sélectionnées

Nom sur Instagram	Nombre d'abonnés	Métier	Format(s)	Discours
Gladysdult (France)	2487	Créatrice de contenu/ Ecrivaine	- participante au Contenu Inapproprié - assez provoquantes - il y a beaucoup d'expression de la sexualité - exposition de son corps dans les images différentes - expression artistique	- prise de parole sur la sexualité - créatrice d'un journal intime sur IG "A la recherche du temps su retrouve" - participation aux talk - rédaction d'articles sur le sujet
Sashalovva (France)	2687	Photographer/ Réalisatrice	photos, vidéos - assez provoquantes - il y a beaucoup d'expression de la sexualité - exposition de son corps dans les images différentes - expression artistique	- prise de parole sur la sexualité et le jugement de la société - participation au Contenu Inapproprié
Mashasexplique (France)	114K	Ecrivante, bloguese	photos, textes - il y a beaucoup de contenu sur la découverte de la sexualité féminine - expression plutôt pédagogique	- prise de parole avec son blogue qui est destiné au sexe et le développement de la sexaualité et des pratiques sexuelles

			- la mise en scène de son corps pour exprimer certaines problématiques	
Odalouise (France)	1683K	Chanteuse	photos, vidéos - assez provoquantes - il y a beaucoup d'expression de la sexualité - expression artistique	**"Chanteur pour les femmes et les etres sauvages"** - prise de parole avec ces chansons + elle souleve les questions sur la presentation de la posture féminine dans le style de la création de son contenu
Desculottes (France)	2347K	Blogeuse	photos, textes - il y a beaucoup de contenu sur la découverte de la sexualité féminine - expression plutôt pédagogique - la mise en scène de son corps pour exprimer certaines problématiques	« Ici on parle sexualité, féminisme et sexo-féminisme »
Maneken007 (Ukraine)	500K	Blogeuse, photographe	photos, textes - il y a beaucoup de contenu sur la découverte de la sexualité féminine expression très artistique	La posture de la femme, le corps, l'émancipation féminine
Monkeylerk (Ukraine)	50K	Mannequin	Beacoup de vidéos et photos artistiques. On a l'impression de regarder des court-métrages.	Les relations amoureuses, la puissance de la posture féminine
Innafemen (Ukraine)	5K	Activiste	Il y a beacoup de posts qui traitent des actualités. On voit qu'elle est très engagée politiquement.	Des sujets politiques
petraichuk_sasha (Ukraine)	1M	Blogeuse	Photos, textes - il y a beaucoup de contenu sur la découverte de la sexualité féminine – expression plutôt pédagogique - la mise en scène de son corps pour exprimer certaines problématiques.	La sexualité, les expériences sexuelles, l'émancipation de corps féminin, les tabous
hannezaruma	351K	Artiste	photos, vidéos - assez provoquantes - il y a beaucoup d'expression de la sexualité - expression artistique	Le contenu sous une forme de vidéos ressemblant à une satire sur la société
Mileycyrus (États-Unis)	213M	Chanteuse	photos, vidéos -beaucoup de contenu lifestyle -elle montre beaucoup son corps	L'empotement, l'indépendance, Bad bitch women
Emrata (États-Unis)	30,2M	Mannequin	photos, vidéos -beaucoup de contenu lifestyle -des mèmes	Les stéréotypes, la posture de la femme, le postféminisme

Thewildfem (États-Unis)	1784K	Couch	photos, vidéos, posts éducatifs - la mise en scène de son corps pour parler de l'émancipation féminine	« Delicious self-seduction » « Reclaim your pleasure, power & p*ssy» « Shameless sensual expression»
Caroline_x (États-Unis)	14,5k	Couch, mannequin, OnlyFans mannequin	photos, vidéos, posts éducatifs - la mise en scène de son corps pour parler de l'émancipation féminine	« Breaking stigma on pleasure » Les conseils sur le développement de la sexualité

Annexe 7 – Grille d'analyse sémiologique des contenus des sextivistes sur Instagram

A	B	C	D	E	F
	Maneken007	**sashalovva**	monkeylerk	gladysdult	carooline_X
Eléments contextuels					
Type de document / objectifs communicationnels	photos/vidéos = créer du contenu artistique	photos/vidéos = créer du contenu artistique	photos/vidéos = créer du contenu artistiq	photos/vidéos = créer du contenu artis	photos/vidéos = créer son blog
Lieu de médiatisation / Date	Instagram	Instagram	Instagram	Instagram	Instagram
Dimension iconique (ce qui est représenté)					
Personnages (marqueurs esthéti	une femme, on voit toujours beaucoup de corps. Elle porte souvent des bijoux en or. Les photos sont très minimalistes,cela nous permet de se concentrer sur le message/sur le corps	Elle umet en scène son corps. Il y a des filtres vintage sur les photos. Les phrases sont souvent écrit comme les sous-titres (directement sur les photos). Elle met beaucoup de rouge à lèvre.	Elle est toujours au centre de narration. Elle change des roles.	Il y a 2 types 2 photo: 1. avec un regard sur celui qui regarde 2. un regard ailleurs/ on a l'impression un moment de la vie intime de la perso	les photos ont l'air d'etre nature elle ne fait pas trop attention au journal intime. elle porte souven
Identification d'une « scène »	les murs blancs, la plage/la mer, l'eau	dans une douche, sur l'ecran de l'ordinateur, sur une voiture	sur le lit, dans l'appartement, sur la plage	la plage, une scene, une autre realité	
Dimension plastique (matières, formes, couleurs, etc.) (comment c'est représenté)					
Image du texte (typo, couleur, t	couleurs clair/pastel, noir & blanc, le corps prend une place important sur l'image	le contenu est beuacoup dans le style de Tumblr. il y a toujours une en scène, un jeu d'acteur. a chaque fois	les vidéos sont prises à la caméra vintage, on a l'impression que ce sont des extraits des films de nouvelle vague		#naturalwomen #redheadgirls #strongwomen
Mise en scène (composition, co ligne de force, fond, prise de vue)	Les poses sont très elegant, le regard est soit devan soit nous. On sent la puissance et la confiance en soi. Elle n'a pas peur de provoquer				

- sirènes		"backtage sorcière de mer"	"the shape water" l'association de son corps avec l'eau. ça signifie quelque chose de pure, parfois silancieux, mais qui garde la mistaire. "il y a des regles sur les plages sauvages. Tous l'instict"	- photo en pellicule - ne regarde pas la caméra - elle est dans une position comme si e a pris dans les bras elle-meme	"Debating whether becoming a mermais is woorth losing my bum " #mermaidlife	
- vampires	"j'ai bu ton sang, puis je suis tombée ivre"		Vidéo avec une rose rouge : mood d'une femme fatale, on fait beaucoup attentions aux épines. Elle lèche ces épines = elle n'a pas peur de se faire mal, elle joue avec le dangers			Permission slip: to be dark + devine
-extraterrestre		"The girl and the movie at the same time" " I should be green"	"les hommes sont de Mars, les femmes de Venus, et moi?"			
-tueuse	"Fumer est danegreux pour votre santé, les belles femmes aussi" "Ne regarde pas, ne t'approche pas. Je vais te ruiner"	"les autoroutes sont des vaisseaux sanguins. Dans les deux cas, la saturation mène inévitablement à l'arret de la circulation." "You think i'm the target, but i'm your mirror. When you want a 10" "I fell in love only with ghosts. I need to hunt." "I make them crush"			"They taughht you having a pussy is a weakness because they're terrified of the truth" To FEEL the expansive power of full body internal orgaz.zmmss"	
- sepreine	"un humain vient de seinge, une femme - de serpeine" - couleur vert de l'ingerie "je peux meme piquer +emoji de serpeine"					

Arguments utilisés	- vivre son experience pour comprendre qu'une femme n'est pas un objet complementaire pour un homme - les stéreotypes sur les femmes viennent des livres, de la famille - on voit une évolution d'une fille à une femme/ on se forge grace aux experiences - la société patrialcale a influencé beaucoup le de femmes, elles ont honte de le montrer parce les normes socieux.	-il n'y a jamais un corps érotiques en-soi mais seulement des répresentations érotiques de corps jouant sur des codes issus d'un imaginaire collectif	tout ce qu'elle fait, c'est une expression de soi, elle suit ses envies. elle se sent libre.
Ton et térmes utilisés	- la liberté d'etre soi meme - ouvrir les ailes - je n'ai besoin personne pour tout avoir - puissante - etre determinée, avoir une bute dans la vie - bosseuse - tetu -un vrai l'amour feminin - veleurs -transformation (de la chanille au papillon) - tout ce que fais est beaucoup plus pour moi qu'une photo ou une vidéo, beaucoup plus qu'un hobby, un travail, un éver - possibilité de montrer à tous le monde à trave - la beauté feminin est pure et immaculé - garder soi-meme/prendre soin de soi -l'envie masculin - la société patrialcale	- un corps est un lieu à visiter ou territoire à conquérir. - un corps = une carte - une carte est auto-réflexive, elle n'est pas le territoire et elle ne couvre pas tout le territoire - il y a une confusion entre la chose et le representé - une representation est figée et simplifier de la réalité (c'est ce qu'on voit) - une destination desirée, où on veut se rendre physiquemement - les differents corps co-éxistent sur le meme territoireù -nudité -normalisation -normes physiques contemporaines -sexualité -critiquer -mettre en lumière	- je vois une but, je ne vois les empechements - cake et les chantilles - incstants - sauvage -costume - rester avec soi meme -mes envies - god created woman - cibler vous-meme. vous etes l'amour de toute votre vie.

Arguments utilisés		- being sexually confident is about being comfortable in your body, aware that it is yours and yours only, able to use knoweledge to explore yourself, your likes and dislikes, and communicate them openly w - personne d'autre sauf nous ne peut pas avoir l'influence sur notre ccor on peut experimenter et vivre notre vie comme on veut. il y a beaucoup de choses qui sont tojours taboues dans la société - on peut toujour trouver nous-meme tout seul	- il aura toujours des gens qui vont dire que "c'est too much" - il faut savoir liberer SA femme pour avoir le pouvoir - la femme est une créature sauvage. Lrd homme n'ont jamais donné la possibilité d'éxister à la creéature sauvage
Ton et térmes utilisés	- preserver la liberté - sensabilités de maintenant - il y a un peu de moi en toi - j'ai la sensation d'etre moin de vo - illusion	- feminin energy - the untapped potential -learn smth about yourself that youy didn't already know - being sexually confident - being sex positive - acceptance - #sexpositiveculture - being independent - gender expression - sex is the natural and beautiful part of being human - posting ass on Instagram - #sexualhealthmatters - pleasurepositive	- my sensual self to feel safe - embrace your pleasure - sensuality - pleasure will change your life - empowering - liberating - the power to feel phenomenal - being a woman IS NOT a burden - being a woman means you have access to a portal of... - transformative - powerful - yourself - pussy is dangerously powerful - touch without permission - the untamed woman

En quoi l'objet est representatif pour le sujet d	de la première vue, il y a un paradoxe entre la photo et le texte parce qu'elle est dans benoir et nue, juste avec des fleurs qui cachent ses sains. Son physique represente les stéreotypes, mais les propos parlent de la vie d'une femme independante. Elle est composée de ses experiences, donc les facterurs internes et externes qui l'influencent.	elle souleve une problématique de la perception d'un corps. Il est interessant qu'elle n'identifie pas le genre de ce corps... donc tous les corps peuvent etre sexualisés. Elle compare son corps avec une carte en disant que c'est auto-reflevité. On cherche un chemin avec une carte, on cherche donc un chemin avec un corps ? le but c'est d'arriver à la destination correcte/ donc cette destination peut presenter une réponse? on cherche et explore son corps pour trouver une réponse?

Annexe 8 - Grille d'analyse sémiologique des posts sur le compte *@justlikecarriebradshaw*

Samantha Johnes	Carrie Bradshaw	Miranda Hobbes	Charlotte York
The ego of man trapped in the body of woman.	I don' have time for idiots.	I know how to please a man. You just give away most of your power.	I'M PRETTY AND I'M SMART. I'M A CATCH.
Listen to me, the right guy is an illusion. Start living your lives.	It's your body, your life. You do what's best for you.	You need to pretend to be someone else to be in relationships?	
I will not be juged by you or society.	*-Dont be a bitch. *-I'm not. I'm just being myself.	I like my life. I love my job. I love me friends.	
I'm done with great love. I'm back to great lovers.	Single and fabulous, exclamation point.		
Why women obsessed about gettingmarried?	*mon corps - mon choix comment me comporter avec lui. *questionnement sur l'institut du mariage comme si c'était quelque chose de n'est pas obligatoire pour les femmes. *trouver le bonheur dans la vie dans soi-même. *assumer sa sexualité et assumer ses désirs *l'amour pour soi est plus important que l'amour pour un homme *une femme peut se comporter comme un homme *il faut rester fidèle à soi-même malgré tout *elles assumment que les hommes préfèrent les femmes qui obéissent *le temps personnel est précieux et il faut se concentrer sur soi *sur toutes les images les femmes sont habillées dans le style très féminin(robes, jupes, tops très courts), elles portent des talons ou les rouges à lèvres. Elles mettent en valeur leurs coprs avec des tenus. On comprend qu'elles se sentent à l'aise dans leur corps.		
I'm "try sexyal". I'll try anything once.			
Samantha didn't need a man to make feel her positive.			
Yes, I need glasses and I'm not ashamed. I have a sexy young man who loves to fuck me, and I'm fabulous.			
I love you but i love me more.			

Annexe 9 - Analyse sémiologique du clip de Madonna « *Justify my love* »

	Madonna - Justify My Love
Eléments contextuels	
Type de document	Vidéo
Dimension iconique (ce qui est représenté)	Madonna marche dans un hotel où il ya beaucoup d'inconnus. Elle est habillée un manteau mais sou le manteau il y a que lengerie. Elle resseble beaucoup à Marline Monroe. On voit également d'autres personnes qui font l'amour. Lors l'acte intime, elle change des partenaires. Ils regardent l'un l'autre. Les femmes sont habillées comme les hommes, et les hommes sont habillés comme les femmes. On voit la présence de la commanauté queer.
Personnages (marqueurs esthétiques, orner	Madonna, les femmes et les hommes
Identification d'une « scène »	On a l'impression que c'est une maison close
Dimension plastique (matières, formes, couleurs, etc.) (comment c'est représenté)	le clip est en noir blanc, comme si c'était un film vintage.
Mise en scène (composition, couleurs, ligne de force, fond, prise de vue)	il y a beaucoup de grands plans
Agencement des objets / hiérarchisation plans	
Couleurs mobilisées	noir et blanc

Dimension linguistique (ce qui est écrit)	I want to know you, Not like that I don't wanna be your mother I don't wanna be your sister either I just wanna be your lover, I wanna be your baby Kiss me ! Talk to me -- tell me your dreams Am I in them ? Tell me your fears Are you scared ? Poor is the man Whose pleasures depend On the permission of another Love me, that's right, love me I wanna be your baby	Madonna refuse l'archetype de Mère. La seule chose qu'elle veut c'est de découvrir son corps. Elle n'a pas besoin d'avoir des sentiments pour lui. Elle lui dit clairement ce qu'elle veut. Elle demande de parler de ses reves comme de quelque chose d'intime. Le fait qu'elle lui demande si elle fait partie de ses reves et dit à la suite qu'il peut avoir peur... parce qu'elle est dedans? Est-ce que'il peut avoir peur d'elle parce qu'elle est tellement sexuellement émancipée? Elle est très directe avec lui. On voit qu'elle a beaucoup confiance en elle. On a meme l'impression qu'elle a un role de la metresse qui est venue pour donner des cours sur l'emancipation sexuelle. On a l'impression qu'elle domine l'homme et lui donne la permission de faire l'amour avec elle. De plus, elle indique que ce sont les hommes qui sont toujours dependents de leurs envies et de la permession de l'autre. Elle a une posture d'une femme qui domine et utilise son pouvoir de désir et d'etre désirée. Elle prend le controle sur la situtions. On a meme l'impession qu'elle fait obeir cet homme.

Annexe 10 - Analyse sémiologique de la performance de Madonna en MTV (Like a virgin – 1984)

Madonna - Like a virgin (MTV 1984)	
Eléments contextuels	
Type de document	Vidéo perfomance
Lieu de médiatisation / Date	MTV, 1984
Dimension iconique (ce qui est représenté)	
Personnages (marqueurs esthétiques, ornementaux, proxémique, etc.)	Madonna est habillée en mariée. Il y a un grand gateau de mariage. Elle porte un ceinture sur lequel
Dimension plastique (matières, formes, couleurs, etc.)(comment c'est représenté)	
Mise en scène (composition, couleurs, ligne de force, fond, prise de vue)	Toute la scène est noire. Madonna est en robe blanche. Il y a des grands plans sur son visage et sur son corps. Le gateau est posé au fond de la scène.
Couleurs mobilisées	Le noir et le blanc.
Lumière	La lumière de projecteurs sur la scène.
Dimension symbolique	
Références culturelles	Le gâteau de mariage et sa tenue représentent l'institut du mariage. Au début, Madonna joue un rôle d'une jeune femme qui se comporte "like a virgin". Elle parle de l'importance de l'homme dans sa vie, de son futur marie. Cependant, en voyant la phrase sur sa ceinture, on peut penser qu'elle se compare avec un jouet pour un homme. Madonna fait une satire. Elle critique l'institut de mariage et le fait que les femmes sont coincées dans cette imaged'une femme pure et vièrge qu'elles doivent etre pour un homme. Au fur et à mesure qu'elle déshabillé sur la scène, elle montre sa méprise envers ce gens de stéréotypes sur les femmes. On voit une scène de masturbation = elle montre qu'une femme peut avoir plaisir sans homme. Elle souleve une problématique que les femmes sont obligées de correspondre à cette image pour pouvoir rentrer dans les cases instaurées pas la societé.

Annexe 11 – Grille d'analyse discursive des commentaires sur les forums

« Être une femme sexy et féministe selon Emily Ratajkowski » sur mademoizelle.com

Source : *https://www.madmoizelle.com/emily-ratajkowski-feminisme-1017784*

DATE	*NOM*	*COMMENTAIRE*	*POINT IMPORTANT*	*SYNTHESE DE L'ARTICLE*
Aout 2019	LaBeletteMasquée	Y'a quelques trucs contradictoires dans son discours : - d'un côté elle admet que les femmes subissent une grande pression de par les réseaux sociaux, et de l'autre elle fait allègrement partie de cette machine là - d'un côté elle explique que sa façon d'être sexy vient du patriarcat, et de l'autre elle souhaite que l'on respecte le "choix" des femmes. Mais qui n'en est pas un, précisément puisqu'il provient du patriarcat...	*question du choix/ pas vraiment la compréhension d'idée mais l'acceptation de ce fait et que la réflexion peut nous faire muter *avis plutôt positif sur Emrata	**Pour être honnête, elle ne m'a pas laissé un souvenir impérissable, mais j'ai vite compris, au vu de sa popularité, qu'Emrata (pour les intimes) était en train de conquérir beaucoup de cœurs.*

		J'ai toujours du mal avec cette idée de "respect du choix" des individus. Pour le respect, je suis d'accord. Mais pour le choix, il me semble que c'est se mettre le doigt dans l'oeil que de croire qu'on est libres de nos "choix". On est influencés par tout un tas de choses. Et c'est okay hein, on l'est tous, à différents niveaux et différents degrés. Mais le nier, ça me parait problématique. Bon après, ça reste chouette que cette nana connue pour être canon et faire allègrement le jeu du patriarcat décide de s'affirmer là dedans, d'expliquer qu'elle ne le subit pas, que ça l'épanouit et qu'elle doit être respectée pour ça. Et puis les poils, idem, ça reste une avancée de voir ça. Maiiiis ...		*Et aujourd'hui, tu sais quoi ? Elle a conquis le mien.* **Une image impossible à imaginer ne serait-ce que quelques années en arrière : une femme universellement considérée comme désirable, qui a fait de son physique son gagne-pain, et PAS ÉPILÉE !* **"Je veux dire… je sais aussi que bien des façons dont je continue à être « sexy » sont largement influencées par la misogynie."*
	Loubs	J'ai beaucoup aimé voir cette publication aussi. Je trouve ça très important que ce soit justement cette icône "sexy" qui porte ce message. Je pense que ça aura certainement beaucoup plus d'ampleur que quand ce sont des filles lambdas ou qui ont moins l'image de femme fatale qui mettent cela en avant. Elle touche également par là un public pas du tout sensibilisé au féminisme. Bref, c'est top :top:	*l'importance que le message soit porté par des femmes connues *nouveau public	
	dakotag	Sachant que nous sommes tous les produits de relations sociales, évidemment que nous sommes influencé par le patriarcat et que ça peut prendre du temps de déconstruire certains acquis. Mais aller critiquer une femme sur son physique et sur ses choix qu'elle prend dessus, n'est-ce pas aussi être influencé par le patriarcat ? :rainbow: J'aimerai bien aussi pouvoir faire des photos en maillot dans une pose que j'aime sans qu'on vienne hurler à "oui elle fait ça pour les hommes", ou encore "elle est influencée par le patriarcat, ce n'est pas féministe" alors que bon, il s'agirait de mon choix de m'afficher sachant que la société est encore essentiellement misogyne. Enfin, on a tous le corps qu'on a et sur son insta y a pas mal (quelques unes, hein, pas partout) de photos de meufs n'ayant pas vraiment le même physique pour promouvoir sa marque, et en général les journaux partent sur du "elle se valorise" au lieu de saluer cette diversité) @LaBeletteMasquée tout à fait, en général :) @TheMadTink bah le féminisme c'est aussi donner aux femmes le choix de s'habiller et de s'afficher comme elles l'entendent, sans qu'on vienne les critiquer sur ça après, peu importe si ça correspond aux normes ou pas. (Evidemment, niveau représentations, on a besoin de voir plus de diversité qu'actuellement hein mais je doute qu'elle sache seulement prendre 20 kg pour rentrer dans cette case) Enfin, comme le dit mymy je vous conseille d'aller lire son essai :) ou elle est clairement conscience de l'influence du patriarcat	*critiquer une femme pour son chat = etre influencé par le patriarcat *le discours de choix *il manque de diversité dans les représentations	
	TheMadTink	Je trouve la photi hyper positive, d'autant plus qu'elle intègre dans un cadre "normé"	*on ne peut pas suivre "les normes" du	

		(smoky eye, bralette en dentelle, mannequin) un élément vu comme "hors norme" (les poils sous les bras).Par contre j'ai du mal avec "le féminisme c'est donner le choix aux femmes, donc faire mes choix est féministe", déjà, parce que comme dit plus haut, on est toutes plus ou moins influencé, mais aussi parce que le féminisme combat le patriarcat et que choisir de suivre les normes prescrites par le patriarcat, comme les codes de l'heteronormativité, quand on est pas dans un contexte de survie, et dire ensuite "c'est mon choix, c'est féministe", ça sonne comme une justification a posteriori. Et c'est un peu se tirer une balle dans le pied.Dans la théorie je suis d'accord avec toi, dans la pratique je trouve ça un peu facile de rester "dans la norme" et de dire que c'est un choix féministe.Je devrais d'ailleurs dire : je pense qu'on peut très bien rester dans la norme par envie ou confort et ne pas en faire un choix féministe sans que ça soit grave. Tous nos choix de vie ne sont pas féministes ou portés par le féminisme. Et c'est normal, la vie d'une femme ne peut pas être lue uniquement par le prisme de la domination heteropatriarcale.Encore une fois, je ne parle que de situations hors stratégies de survie.	patriarcat et de dire après que c'estmon choix"ça sonne comme une justification a posteriori"*une femme ne peut pas être lue uniquement par le prisme de la domination heteropatriarcale.	
	LadySumire	Y'a une multitude de personnages célèbres qui jouent avec le sexy et l'érotisme, pour autant elles arrivent à garder une image de femmes empouvoirées ou engagées. Je pense notamment à Kim Kardashian, que je ne porte pas dans mon coeur je précise, qui malgré son côté superficiel reste une business woman féroce et qui derrière agit pour des causes (je pense principalement à la libération de Cyntoia Brown). Elle refuse qu'on la désigne comme féministe mais elle rentrerait largement mieux dans cette case que Emily. On pourrait aussi citer Zahia, Nicky Minaj, Pamela Anderson... Emrata elle n'a l'air que de surfer sur une vague de mode. Elle incarne pour moi un érotisme passif et très phallocentré. Et plus personnellement, elle fait beaucoup de mal aux femmes complexées. Je le cache pas, je la déteste, car on l'érige en femme parfaite, autant pour son physique que sa docilité. Elle fait tellement fantasmer que j'ai vu beaucoup de reactions masculines devant cette photo du style «Elle est canon même comme ça», «Je lui lèche les aisselles si elle veut». Elle se donne une image de poupée gonflable vivante et ça n'a rien de féministe. Oui on peut être féministe et sexy, exhib, gaulée, tout ce que tu veux. Mais il y'a un certain engagement à tenir, une distance a prendre par rapport au rôle de femme objet dans lequel on veut les faire rentrer. Il suffit pas de faire des photos avec de faux poils sous les bras et arroser le monde de belles paroles.	*la personne respecte le discours de choix, meme précise d'autres nomes qui font partie de ce mouvement *cependant, elle a haine contre Emily parce qu'elle existe les hommes, mais ce sont les hommes qui sont excités par elle => on voit clairement une preuve de la jalousie *"Elle se donne une image de poupée gonflable vivante" - jugement de l'apparence	
	misaaj	LadySumire c'est vrai que Kim K a un côté assez interessant par certines de ses prises de position! moi perso Lana del Rey m'a aussi toujours interessée a ce niveau-là, il y a quelque chose de très "fort" a jouer sur les codes hyper clichés de la féminité mais à sa maniere, et derrière on sent tout son talent, sa sensibilité, etc...	*le respect pour la possibilité de jouer avec les codes stéréotypés	

	Valentina	J'avoue c'est surtout une mode récente le féminisme... Alors ok, si ça éveille les consciences tant mieux, mais recevoir des leçons de féminisme d'une fille connue pour avoir "dansé" nue dans le clip de Robin Thickles, ça fait mal. C'est vraiment la quintessence du statut de femme-objet la fille à poil qui se trémousse dans un clip (car on peut pas vraiment parler de "danse" artistique). Après génial, on ne peut plus dénoncer ce sexisme car l'influence sociétale (par le biais de la réussite sociale) a convaincu les femmes que c'était leur propre choix, argument rhétorique en plomb (bien que la sociologie rirait bien face à ce genre d'argument). J'imagine que c'est bien pour populariser le féminisme mais en ce qui me concerne, je vais pas applaudir. Car je pense que les femmes et les filles des prochaines générations pourraient comprendre et mériteraient d'entendre des discours qui volent un peu plus haut que ça (c'est loin d'être "une vision passionnante" comme le dit l'article). edit: Je vais lire son essai complet pour ne pas juger mais son insta, wow edit 2: J'ai lu l'essai (plus intéressant que les extraits) et je suis perplexe. D'après Emily, le féminisme, c'est avoir le choix. Si ce choix est de suivre les injonctions d'une société sexiste, alors c'est féministe. A méditer. Dans ce cas, d'après elle, il n'y a pas de bon ou de mauvais féminisme, juste des individus agissant selon leur choix, avec ou sans conscience, avec ou sans influence, avec ou sans éducation. Donc le féminisme, c'est uniquement faire ce qu'on veut dans l'instant présent, à mon sens cela annule toute forme de réflexion, c'est improductif, voire dangereux.	*méprise de paroles d'Emily parce qu'elle a fait une danse sexy dans un clip *c'est l'influence sociétal qui a convaincu les femmes que c'est leur choix *tout a pour populariser le féminisme ? *loin d'etre une vision passionnante	
	Dame de Lotus	Allez, c'est fou quand même. Le patriarcat, les normes, ce sont ces choses qui font que quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, on est réprimandé.e.s parce que ça ne correspond pas exactement à ce qu'il faut (...et qui est impossible à définir). Quelle que soit la façon dont on évolue dans le monde, on est critiqué.e.s parce qu'on ne rentre pas dans ce moule indéfini ; dans le domaine de la beauté, on est trop "pute", on est trop "bonne soeur", on est trop "banales", on n'est pas assez "sexys", on est "belles mais bêtes". ...et v'là-t-y pas que ça recommence, mais ce coup-ci sous couvert de féminisme ! Ca ne correspond pas à ce qu'il faut (et qui est impossible à définir, toutes les visions du féminisme lues dans les commentaires ne se recoupent pas), elle est trop ci, elle est trop ça, elle devrait pas écrire sur le féminisme, c'est du marketing, elle correspond trop à la vision du patriarcat, c'est quoi cette histoire de choix, etc. S'il-vous-plaît, laissons les gens en paix. Laissons-les ne pas avoir de vergetures, laissons-les en avoir, arrêtons simplement de véhiculer l'idée qu'il y a une hiérarchie. Arrêtons de dire "elle correspond aux normes", effaçons plutôt la norme, oublions qu'elle existe. Arrêtons de dire à des meufs "t'es conne t'essaies de correspondre à des critères de beauté". Arrêtons de faire culpabiliser en permanence.	*meme le féminisme nous fait à suivre et à correspondre centaines cases *si une personne ne correspond aux règles, on la méprise et culpabilise => donc il faut toujours correspondre aux définitions posées par le système pour etre une bonne féministe ? c'est le meme patriarcat	

		Je suis vraiment fatiguée de voir de l'oppression permanente, sous couvert de patriarcat ou de féminisme. Je suis fatiguée de voir que c'est jamais, jamais comme ça qu'il fallait faire. Je suis fatiguée de voir qu'une action qui pourrait être propice à un débat tourne en flot de critiques acerbes. Laissons les meufs vivre. Laissons-les ne pas être en permanence ce qu'on voudrait qu'elles soient, même si on pense que c'est leur devoir. Laissons-les respirer. Je suis passionnée par les débats que je peux lire, les opinions différentes sur les choix, sur est-ce qu'on peut correspondre ou pas aux normes sans que ça fasse du mal, etc. mais si, tout en débattant, on pouvait créer un climat de bienveillance pour chaque meuf, même quand on pense qu'elles font des trucs pas incroyables, ce serait vraiment une belle avancée pour l'humanité.		
	LadyStarduts	Donc quand elle elle joue la femme objet sexuel quitte à enfoncer d'autres meufs dans leurs complexes, le tout pour vendre, elle ne fait pas le jeu du patriarcat, mais celles qui la critiquent sur ça, oui? Quand je parle du fait que j'ai du mal avec le fait qu'on sorte le concept de sororité pour tout et n'importe, c'est que j'ai vraiment du mal à comprendre en quoi le féminisme a quelque chose à gagner d'abandonner tout esprit critique au motif que hey, c'est une meuf qui le fait! On parle pas d'une militante féministe sur qui pèserait des attentes "woke", on parle d'une femme qui a une influence considérable de part son image publique (l'objet sexuel toujours plus mince), image publique qui contribue pépouze à faire complexer les femmes depuis des lustres. Mais bon c'est cool elle a fait un truc bien donc il est impossible de la critiquer maintenant.	*La notion du complexe est très présente mais ce sont les femmes qui se complexent elles-mêmes parce qu'en soit, Emily n'a pas le but de complexer qqn .Elle prend soin d'elle-même parce que ça fait partie non seulement de sa routine de travail mais et de la vraie vie => pourquoi les autres femmes, qui se sont complexées, ne commencent pas à prendre soin d'elles-mêmes? Les sextivistes ne se sentent pas complexées par rapport aux autres représentatrices de leur communauté. Pourquoi ? parce qu'elles font déjà le travail sur soi comme Emily, et donc elles sont consenties qu'elles sont déjà une meilleure version de soi meme chaque jour. *il semble que pour faire partie de la communauté des femmes il faut arrêter prendre soin de soi. ou il est possible de prendre soin de soi, mais rester dans le comportement d'une femme couch de sport et de ne pas montrer son énergie sexuelle	

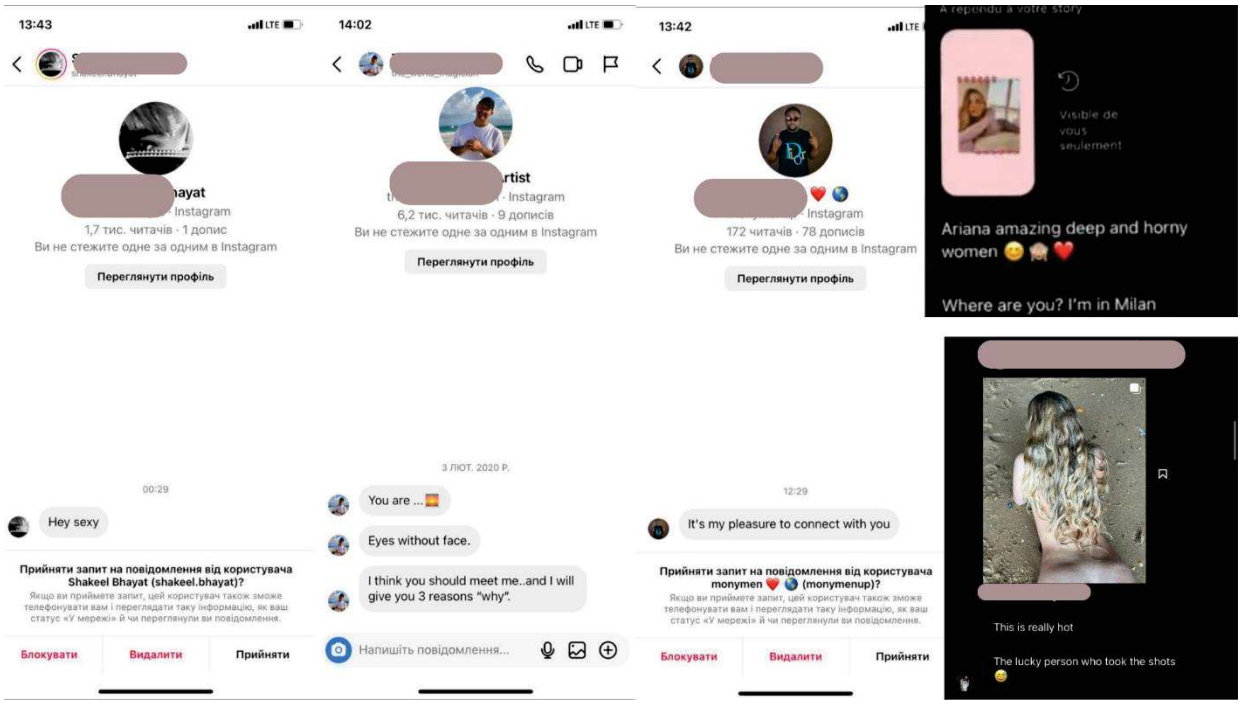
« Emily Ratajkowski's empty feminism » sur www.UnHerd.com

Source: https://unherd.com/2021/11/emily-ratajkowskis-empty-feminism/

DATE	*NOM*	*COMMENTAIRE*	*POINT IMPORTANT*	*SYNTHESE DE L'ARTICLE*
	Hersch Schneider	She surely is the global icon of boring, shallow narcissism masquerading as female empowerment	*icon of boring = on ne voit rien de nouveau dans sa posture *le narcissisme qui est vendu sous l'image de l'empowerment => l'incompréhension totale de la posture d'Emily	L'article est écrit dans le ton complètement diffèrent que celui de Mademoizelle. On voit que la journaliste n'est pas du tout d'accord avec la position d'Emily. Elle utilise les mots vulgaires dans sa narration tels que 'her ass"/"her tits". On a l'impression qu'elle essaye de la rabaisser à chaque fois. Elle fait beaucoup de mise en contexte avec les situations polémiques et qui ont fait un buzz dans la passé pour montrer à quel point Emily est ridicule. "Son corps parfait" est qu cœur du problème ainsi que le fait qu'elle est une mannequin très connue.
	Andrew Dalton	I used to think it was a good thing that brains and beauty on the same person was rare. Hitting the genetic lottery jackpot and all that. Now I wonder if it is in fact a problem. Although we could mitigate this problem if those of us with (hopefully) brains, ignored those without.	*minimiser ses mérites personnels en les réduisant à un don naturel	
	Lesley van Reenen	I find her unlikable and I cannot identify with her angst. She wants to get her kit off for a lot of money and behave like a sex kitten …. live with the consequences.	*l'émancipation sexuelle des femmes est assimilée à un jeu de rôle sexuel. En outre, le mot "chaton" l'infantilise, comme si elle était une femme mûre et qu'elle ne se comportait pas de la sorte	
	Jon Redman	The ab crack is the linea alba, which often gives away steroid use by male bodybuilders. When they take all those hormones everything gets larger including their intestines. This eventually forces their abs apart and eventually results in guys with 1% body fat, a 43″ waist and a linea alba you can fir your hand into. Re Emily Whatsherface and her line of work generally, it has always struck me that being in porn is on the prostitution spectrum and maybe so is this. If you have sex or are photographed to be leered at for money, how are you not a prostitute?	*les discours patriarcaux = si une femme montre son corps, elle est forcement une femme facile	
	Lloyd Byler	"I post my silicone enhanced breasts prominently in photographs, but men should not just focus on them." [Girl shakes head and wonders why men are so superficial]	*les hommes sont persuadés que les femmes peuvent exposer	

		[A unique, and rare, non-superficial man, tells his girlfriend to tone down the breast display with her clothes/lack of clothes] [Girlfriend berates her boyfriend for 'telling' her what to do] (And we wonder why decent honorable men loathe feminism?)	leurs corps juste pour attirer leur attention	
	Douglas McNeish	Pretty simple really. Woman manipulates and exploits male libido for ego and bank account gratification, but must do so while fending off disapproving "sisters," so adopts narrative that sexploitation is in fact an act of solidarity with feminist sisterhood that strikes a blow at the patriarchy. Gratification continues.	*il n'est pas possible d'imaginer qu'une femme peut explorer sa sexualité pour se sentir bien dans sa peau, pour prendre confiance en soi *elle adopte cette narrative ne pas pour etre « acceptée » par les féministes mais parce que les discours du féminisme de la convient plus	
	Raymond Inauen	Oh, the poor model who posts on Instagram complaining that she's being used? Really now? This topic is so boring. Let's meet some real "wom*n", or should we say gender neutral people with really important lives and stories? Now go away, as Critical Drinker says!	*une femme s'expose activement sur les reseaux socieux ne rentre pas dans les cases « des femmes normales » qui méritent d'etre entendues	
	Jane Purcell	Given that about 70% of non-fiction is ghostwritten I doubt she wrote that book herself.	* la mise en doute de sa capacité intellectuelle	

Annexe 13 – Les DMs des hommes sur Instagram



Résumé

Dans cette étude, nous avons examiné le sextivisme, un nouveau mouvement féministe inscrit dans le contexte du postféminisme. Notre objectif était de comprendre comment l'exposition du corps sur les médias sociaux influence la perception de soi chez les jeunes femmes, les aidant ainsi à créer de nouveaux modèles de femmes fortes et indépendantes. Pour ce faire, nous avons utilisé la méthode de l'anthropologie en ligne et mené des entretiens avec sept créatrices.

Nos analyses ont révélé que les sextivistes s'inspirent d'archétypes de créatures mythiques lorsqu'elles créent leur contenu. Cela va au-delà de la simple inspiration artistique, car cela contribue également à la construction de leur image globale sur les réseaux sociaux ainsi que leur posture féminine. Cette transformation les pousse à s'engager activement dans des questions politiques en utilisant leur corps pour démocratiser la perception du corps féminin et redéfinir le féminisme contemporain.

Le sextivisme est un mouvement qui rassemble des femmes qui utilisent leur corps comme un moyen de promouvoir des idées politiques et engageantes. Elles utilisent la culture populaire comme un canal pour toucher un large public, dans l'espoir de rendre leur message plus accessible. Cependant, en suivant certaines normes de beauté, elles font face à l'objectification, à la sexualisation par les hommes et à la misogynie, y compris de la part d'autres femmes.

Malgré ces défis, en réalisant des performances de genre sur leurs pages de reseaux sociaux, les sextivistes incarnent leurs alter ego en ligne, révélant leur féminité et leur sexualité. Elles utilisent ces éléments comme des moyens de lutter contre le patriarcat et offrent ainsi de nouvelles perspectives au mouvement féministe contemporain en faveur des droits et de la liberté des femmes.

Mots clés

Réseaux socieux – Numérique – Féminisme – Expression de soi – Postféminism – Pop-culture – Militantisme – Démocratisation de corps – Féminité – Sexualité